FRANCE Football

VENDREDI
16 oct. 1998
N° 2 740 bis
53e année
ISSN 0015-9557
8 F

Le tête-à-tête qui décoiffe

La neuvième journée du Championnat de Première Divison est dominée par le choc Bordeaux-Nantes. Le premier contre le troisième. Mais aussi un grand classique. **Page 2.**

Photos Bernard PAPON/Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

Du Girondin Benarbia (à gauche) ou du Nantais Monterrubio, lequel pèsera le plus sur le destin de la rencontre ?

DIVISION 1

Padovano pour relancer Metz

L'ancien attaquant de la Juventus de Turin Michele Padovano, qui porte actuellement les couleurs de Crystal Palace, est sur le point d'être engagé par le FC Metz. Ce ne sera pas du luxe pour l'équipe lorraine, très mal en point. **Page 6.**

EURO 2000

Les Bleus au petit trot

Maladroite en attaque, l'équipe de France n'a pu l'emporter que par deux buts à zéro face à une très faible sélection d'Andorre. Mais elle garde, bien sûr, toutes ses chances dans la course à la qualification. **Page 17.**

ÉTRANGER

Guivarc'h : « Je vais partir »

L'attaquant français ne va pas faire de vieux os à Newcastle, où il n'entre pas dans le système de Gullit, l'entraîneur. A l'heure actuelle, il étudie de nombreuses propositions venues de France et d'ailleurs. **Page 26.**

M 0715 - 2740 - 8,00 F

La bataille de

BORDEAUX-NANTES. *Ce vendredi au stade de Lescure, le leader du Championnat, Bordeaux, accueille le troisième, Nantes, pour un choc qui fleure bon les sommets des années 80. Auteurs d'un remarquable début de saison, ces deux équipes surprises que trois points seulement séparent sont-elles capables de venir perturber la lutte pour le titre aussi bien que Lens et Metz l'avaient fait la saison dernière ? En attendant d'en savoir un peu plus sur leur compte, nous nous sommes livré à une analyse comparative en six points.*

Les leaders bordelais défiés par la jeune et talentueuse équipe nantaise : ça promet !

Dossier réalisé par LAURENT CAMPISTRON, à Bordeaux et PASCAL FERRÉ, à Nantes

Les effectifs. Habitué aux remaniements excessifs ces deux dernières années, **Bordeaux** a adopté cette saison une politique de recrutement beaucoup plus sage. Plutôt que de changer la moitié de l'équipe, les dirigeants girondins se sont limités à quelques retouches. Torres Mestre et Alicarte ont remplacé Blondeau et Gralak en défense, et Benarbia a pris la place du fantomatique Ricardinho. Sur le banc, Kaba Diawara, prêté une demi-saison à Rennes, est revenu pallier le départ de Papin, et Ivan Vukomanovic postule pour la relève du néo-Marseillais Peter Luccin. Bordeaux n'a donc pas touché à sa colonne vertébrale Ramé-Saveljic-Pavon-Micoud-Laslandes-Wiltord. Du coup, tandis que certains éprouvent les pires difficultés à trouver un semblant de collectif avec un effectif renouvelé, Bordeaux, lui, récite à la perfection ses gammes apprises la saison dernière. L'esprit famille et le jeu fluide et alerte qui avaient offert au club une place en UEFA après la trêve ont survécu à l'intersaison.

Ce n'est pas une nouveauté, **Nantes** n'a jamais été atteint par le syndrome de la bougeotte à l'intersaison. Faute de moyens, peut-être, mais davantage en fait pour faire perdurer l'esprit maison. Cette saison encore, les Canaris ont pourtant perdu « gros » avec les départs conjugués de Carotti, Ferri et Gourvennec. En parvenant à se débarrasser également de quelques poids morts tels Mazzoni et Giallanza, le FCNA s'est aussitôt trouvé dans l'obligation — comme en 1991-1992 après avoir frôlé la relégation juridique — de faire confiance à ses jeunes pousses. Pratiquement, ou parfois même carrément vierge d'expérience de la D1, la nouvelle génération des Monterrubio, Gillet, Olembe, Touré et autres Suffo a d'emblée su trouver ses marques. « Logique, constate Raynald Denoueix, ils se connaissent depuis tellement longtemps. Nous, on n'aurait pas pu prendre comme excuse à un départ raté le manque d'homogénéité du groupe. »

Le début de saison. Les chiffres, évidemment, en imposent. Après huit journées — quatre matches à la maison, quatre en déplacement —, **Bordeaux** a gagné six fois, concédé un nul et perdu une fois. Total : 19 points sur 24 possibles. Un bilan de champion en puissance. D'autant plus brillant que le club n'a pas bénéficié d'un calendrier facile. Il a notamment battu le PSG (3-1), Auxerre (1-0), Metz (0-2), Montpellier (3-1) et Rennes (4-0), et s'est débarrassé de deux des plus périlleux déplacements de la saison, au Vélodrome et à Furiani, avec des fortunes diverses : nul à Marseille (2-2) et défaite à Bastia (2-0). Bordeaux a par ailleurs inscrit 18 buts, au moins un à chaque match (sauf contre Bastia), et passé un tour de Coupe d'Europe contre les Autrichiens du Rapid Vienne (1-1 et 2-1). Presque un sans- faute, même si quelques mauvaises langues diront que les Girondins ont eu beaucoup de chance et Ramé, contre Montpellier et l'OM.

« On devinait bien la qualité des jeunes, que je connais pour la plupart depuis quatre ou cinq ans, admet le coach de **Nantes**. Mais j'étais obligé de rester prudent quant à leur adaptation au plus haut niveau. Cela constituait ma grosse interrogation. Cette saison, beaucoup découvraient la D 1. Et là, il n'était plus question de jouer simplement devant les petits oiseaux et les grands sapins de la Jonelière, mais face à des équipes telles que Marseille, devant 60 000 personnes. » Apparemment, le changement d'herbage n'a pas trop perturbé les jeunes pousses canaris, qui ont surpris et se sont certainement un peu surpris eux-mêmes. « Car, avoue Denoueix, je n'ai entendu personne en début de saison nous citer parmi les favoris. A juste titre, car nous manquions de repères. Pour l'instant, nous profitons donc juste d'une bonne série pour continuer notre apprentissage dans les meilleures conditions. » A suivre ?

Les ambitions. Le parcours de **Bordeaux** ressemble à s'y méprendre à celui des Messins la saison dernière. Effectif stable, recrutement intelligent, banc limité, ambiance familiale style « bande de copains que rien n'arrête » et début de saison quasi identique. Comme Metz, Bordeaux a enchaîné cinq victoires consécutives avant de perdre ses premiers points lors de la sixième journée à Marseille (2-2, le même score que Rennes-Metz, la saison passée). Comme lui, il s'est fixé un objectif à long terme, l'Europe, et des tas de petits challenges ponctuels qui, s'ils sont relevés pour la plupart, pourraient bientôt engendrer un défi d'une autre grandeur : décrocher le titre de champion.

Mais chut !... Seul Benarbia clame qu'il veut gagner le Championnat. Les autres n'en pensent pas moins, mais rivalisent de discrétion et de clichés : « On prend les matches un par un», « si on est toujours premiers à la trêve, on reverra peut-être nos ambitions à la hausse», etc. Elie Baup, lui, adopte le même discours : « Le top serait de finir dans les quatre premiers et de passer le deuxième tour en Coupe d'Europe. » Comme Metz, Bordeaux ne s'enflamme pas. Fera-t-il aussi bien ?

Tel un leitmotiv, Denoueix s'applique à répéter régulièrement à ses jeunes troupes qu'«il ne faudrait surtout pas oublier que sur la ligne de départ nous n'étions que des petits. Rien ne sert donc de s'enflammer ». Même s'il apprécie évidemment cette place de troisième — « on dort tout de même mieux et le ciel paraît beaucoup moins bas » —, l'entraîneur de **Nantes** se garde bien de tirer des conclusions hâtives d'une telle entame. « Je me souviens parfaitement des

SOMMAIRE

2. **L'événement Bordeaux-Nantes**
La bataille de l'Atlantique
Baup, un homme de terroir
Le Roux sort de l'ombre
6 **Division 1**
Padovano au secour de Metz
Le Havre. Hureau : « Il n'y avait rien à faire »
PSG : le roi Artur prend ses marques
Forum
12. **Division 2**
Guingamp en chute libre
14. **Programmes**
Division 1, Division 2, National
17. **Euro 2000 France-Andorre**
Lemerre entretient l'héritage
« On a notre destin en main »
Les bleus n'aiment pas ça
Vairelles : « Pas facile de trouver la clé »
Le danger, c'est l'Ukraine !
Les grands se rebiffent
Le point groupe par groupe
26. **Etranger**
Guivarc'h : « Je vais partir »
Saragosse, un drôle de leader
28. **Programme étranger**
29. **Guide**
Foot, immigration et délinquance
30. **Hors jeu**
Allofs : « J'apprends le métier d'entraîneur »

l'Atlantique

Photo Nicolas LUTTIAU

Messins à pareille époque l'année dernière. Ils n'arrêtaient pas d'appuyer sur le frein pour éviter de s'emballer trop vite. Ils ont eu parfaitement raison. » Et d'ajouter : « Nous devons garder la tête dans le guidon et continuer à appuyer de plus en plus fort sur les pédales. Lorsque tout se passe relativement bien, les gars ne rechignent pas à se faire mal. »

Le système de jeu. Elie Baup s'appuie sur un 4-4-2 immuable. Une défense à plat expérimentée, un milieu à deux récupérateurs et deux meneurs de jeu avec des yeux derrière la tête, et deux attaquants de pointe extrêmement mobiles et efficaces. Parfaitement équilibré, **Bordeaux** s'épanouit dans le collectif et se montre aussi efficace dans la construction du jeu à domicile que dans l'art de manier la contre-attaque à l'extérieur. Le ballon circule très vite entre les lignes : au Havre, un ballon récupéré par Micoud dans le rond central amorce l'un des buts les plus rapides de l'histoire, signé Wiltord, après moins de vingt secondes de jeu. Contre Montpellier, un ballon parti de la surface girondine et remonté sur l'aile gauche par Benarbia trouve la tête de Diawara en moins de dix secondes. Une seule fois, Baup a modifié son système de jeu. A Bastia, la suspension de Benarbia et la blessure de Micoud l'ont obligé à aligner trois attaquants (Laslandes a souvent décroché en milieu). Bordeaux a perdu. Peut-être a-t-il touché du doigt les limites de son équipe. Saura-t-il pallier les éventuelles absences de ses cadres ? Son effectif n'est-il pas un peu juste ?

C'est bien là le paradoxe du début de saison de **Nantes**. La période estivale n'a pas été révolutionnaire du côté de la Jonelière, et pourtant l'organisation qui semblait poussive la saison passée se révèle à présent un modèle du genre. Schématiquement, cela ressemble à un 4-4-2. « Mais je n'aime pas enfermer mes joueurs dans un schéma, rétorque Denoueix. Nantes, c'est l'école du mouvement permanent. La fluidité est revenue grâce à une meilleure complémentarité. Comme nous disposons de davantage de bons joueurs sans ballon, la mobilité et la circulation s'en trouvent bonifiées. Désormais, nous sommes capables d'aller marquer à tout moment. » Une capacité d'entreprise qui, selon le technicien nantais, reste encore à perfectionner. « A chaque match, j'ai l'impression de nous voir dans la position d'un boxeur généreux qui cogne sur tout ce qui se présente. On donne beaucoup de coups, mais comme on oublie encore trop souvent de se protéger, on en prend aussi pas mal. En fait, ça castagne de partout. Nous ne sommes pas encore capables d'envoyer régulièrement notre adversaire au tapis. Nous lui laissons trop de temps pour se relever comme à Lens (2-4). Il faudrait que l'on parvienne à mûrir. » Voilà pour la mise aux poings.

Les hommes clés. Quatre noms reviennent inlassablement aux oreilles des statisticiens du Championnat, ou plutôt six si on leur associe les deux doublures de choix que sont Kaba Diawara et Kiki Musampa. Quel qu'il soit, le carré offensif de **Bordeaux** impressionne. A eux quatre, Micoud, Benarbia, Laslandes et Wiltord — pour prendre les titulaires — construisent et concluent la plupart des actions décisives. Wiltord caracole en tête du classement des buteurs avec sept réalisations, et son compère d'attaque, Laslandes, partage la première place des passeurs avec quatre offrandes.

Derrière ce quatuor ressortent également deux joueurs d'influence : Ulrich Ramé, gardien décisif à Marseille et promis au plus bel avenir, et Michel Pavon, le capitaine courage, garant d'un état d'esprit combatif. En défense, pas de grands noms mais des joueurs solides, qui s'évertuent à sortir des ballons propres pour leurs milieux. Mais, avec huit buts encaissés en huit journées, l'arrière-garde girondine n'est pas infaillible.

Si depuis le début de la saison les « Baby-Footballeurs » de **Nantes** ont été mis en avant, ils profitent surtout d'un équilibre collectif qui leur permet de s'exprimer. Derrière, du haut de ses dix-huit printemps et de ses — déjà ! — soixante-dix rencontres de D 1, Michaël Landreau apporte une sécurité indispensable. Promu capitaine, le gardien nantais ne se contente plus d'assurer sur sa ligne, il rassure toute sa ligne arrière. Au même titre d'ailleurs que Nestor Fabbri, arrivé de Boca Juniors à l'intersaison. Sobre, efficace dans les duels et doté d'un sens du placement très aiguisé, l'Argentin (qui sera suspendu pour le match face à Bordeaux) a permis à toute l'arrière-garde nantaise de se stabiliser. Profitant du vide laissé par Ferri, Christophe Le Roux s'est imposé, lui, cette saison comme le véritable régulateur du milieu de terrain. Un travail de sape tout en finesse qui place la révélation Monterrubio dans les meilleures conditions. Vif, inspiré et très adroit sur son aile gauche, l'attaquant des Canaris — pour une fois épargné par les pépins physiques — constitue désormais un poison permanent pour les défenses adverses. Le créatif, c'est d'abord lui !

Le choc au sommet. Après quinze jours sans matches officiels, **Bordeaux**, toujours leader avec un point d'avance sur Marseille, aborde ce vendredi la première de ses deux rencontres consécutives à domicile en Championnat. Plus qu'un derby de l'Atlantique, dont la saveur a tendance à s'estomper au fil des saisons, c'est un combat des chefs que s'apprêtent à mener contre Nantes les joueurs d'Elie Baup. Trois points séparent les deux équipes, et les Canaris, troisièmes, qui viennent de battre Lens (2-4) et Lyon (2-0), semblent réussir actuellement tout ce qu'ils entreprennent. Mais n'était-ce pas le cas de Montpellier et de Rennes avant leur déplacement fatal à Lescure ? Une victoire permettrait aux Bordelais de reprendre leurs distances sur Nantes et de profiter d'un éventuel faux pas des Marseillais en déplacement à Strasbourg. Pour eux, le plus dur commence peut-être ce vendredi. Bastia a montré qu'ils n'étaient pas infaillibles. « Ça va devenir de plus en plus musclé, concède Elie Baup. Mieux vaut ne pas se rater contre Nantes. »

A **Nantes**, on se refuse à parler de sommet. « Il ne s'agit pas d'un virage dans notre parcours, souligne Denoueix. Je n'aime pas ce terme. L'entraîneur est trop tenté de l'utiliser à chaque rencontre. Résultat, à force d'accumuler les virages, on peut finir par tourner en rond. » Il ne veut pas non plus entendre parler à cette occasion de test. « Avec la jeunesse qui caractérise notre groupe, chaque match constitue un test. Aussi bien celui de Nancy que le prochain face à Bordeaux. On ne s'attache pas trop au classement. » Tout juste consent-il alors à s'adonner au plaisir de l'ellipse. « Nous abordons là un col de première catégorie. Pour l'instant, nous avons une bonne allure et faisons partie du groupe de tête. Mais la banderole est encore très loin. Nous ne sommes pas à l'abri du retour de certains distancés. » Un nouveau cycle performant paraît toutefois envisageable.

SAISON 1998-99

Sous le signe de l'attaque

Bordeaux et Nantes sont plus efficaces sur le plan offensif que sur le plan défensif. Ça promet !

Bordeaux

LE BILAN

1er avec 19 pts, 8 matches, 6 victoires (Paris-SG, 3-1 ; Le Havre*, 3-2 ; Auxerre, 1-0 ; Metz*, 2-0 ; Montpellier, 3-1 ; Rennes, 4-0); 1 nul (Marseille*, 2-2) ; 1 défaite (Bastia*, 0-2), 18 buts pour et 8 buts contre (+ 10).

LES BUTS

- **Nombre de buts marqués :** 18 ; deuxième attaque (2,25 buts par match).
- **Nombre de buts encaissés :** 8 ; septième défense (1 but par match).
- **Détail des 18 buts marqués :**

1er quart d'heure	3
2e quart d'heure	2
3e quart d'heure	2
Première mi-temps	**7 (39 %)**
4e quart d'heure	6
5e quart d'heure	1
6e quart d'heure	4
Seconde mi-temps	**11 (61 %)**

- **Détail des 8 buts encaissés :**

1er quart d'heure	1
2e quart d'heure	0
3e quart d'heure	1
Première mi-temps	**2 (25 %)**
4e quart d'heure	4
5e quart d'heure	1
6e quart d'heure	1
Seconde mi-temps	**6 (75 %)**

LES JOUEURS

- **19 joueurs utilisés :** H. Alicarte, Laslandes, Ramé, Saveljic, Torres Mestre, Wiltord (8 matches), Benarbia, B. Da Rocha, K. Diawara, Micoud (7), Diabaté, Jemmali, Pavon (6), Vukomanovic (4), Ferrier, Musampa (3), Afanou, Anselin, Philippe (1).
- **7 buteurs :** Wiltord (7 buts), K. Diawara et Laslandes (3), H. Alicarte, Benarbia, Jemmali et Musampa (1).
  C.s.c : Kastendeuch (Metz).
- **8 passeurs décisifs :** Laslandes (4 passes décisives), Benarbia (2), H. Alicarte, K. Diawara, Jemmali, Micoud, Musampa et Wiltord (1).

LES SANCTIONS

- **Nombre de cartons jaunes :** 23, (2,87 par match).
- **Nombre de cartons rouges :** 2. (Pavon contre Paris-SG et Benarbia contre Rennes).
- **Nombre de penalties pour :** 0.
- **Nombre de penalties contre :** 0.

Nantes

LE BILAN

3e avec 16 pts, 8 matches, 5 victoires (Strasbourg, 1-0 ; Sochaux, 2-0 ; Toulouse*, 3-2 ; Lens*, 4-2 ; Lyon, 2-0) ; 1 nul (Lorient, 1-1); 2 défaites (Marseille*, 0-2 ; Nancy*, 0-1), 13 buts pour et 8 buts contre (+ 5).

LES BUTS

- **Nombre de buts marqués :** 13 ; quatrième attaque (1,62 but par match).
- **Nombre de buts encaissés :** 8 ; septième défense (1 but par match).
- **Détail des 13 buts marqués :**

1er quart d'heure	2
2e quart d'heure	1
3e quart d'heure	3
Première mi-temps	**6 (46 %)**
4e quart d'heure	2
5e quart d'heure	1
6e quart d'heure	4
Seconde mi-temps	**7 (54 %)**

- **Détail des 8 buts encaissés :**

1er quart d'heure	2
2e quart d'heure	0
3e quart d'heure	1
Première mi-temps	**3 (37 %)**
4e quart d'heure	1
5e quart d'heure	2
6e quart d'heure	2
Seconde mi-temps	**5 (63 %)**

LES JOUEURS

- **20 joueurs utilisés :** Carrière, Chanelet, Fabbri, Landreau, Le Roux (8), F. Da Rocha, Monterrubio, Olembe, Savinaud, A. Touré (7), Decroix, Sibierski, Suffo (4), Bustos, Delhommeau, Deroff, Gillet (3), Devineau (2), Fenillat, M. Leroy (1).
- **9 buteurs :** Monterrubio (4 buts), Le Roux (2), Carrière, F. Da Rocha, Gillet, Olembe, Savinaud, Sibierski, A. Touré (1).
- **4 passeurs décisifs :** F. Da Rocha, Decroix, Le Roux, Savinaud (1 passe décisive).

LES SANCTIONS

- **Nombre de cartons jaunes :** 9, (1,12 par match).
- **Nombre de cartons rouges :** 0.
- **Nombre de penalties pour :** 3 réussis sur 3 accordés (Le Roux, 2 et Sibierski 1).
- **Nombre de penalties contre :** 0.

** Matches disputés à l'extérieur.*

NANTES VU PAR LES BORDELAIS

Ramé : « Si on les laisse jouer, on est mort ! »

Michel Pavon : « Nantes, c'est une nouvelle génération à suivre parce qu'elle semble prendre le même chemin que celle des champions de France 1995. Je me méfie énormément de cette équipe. Ça fait deux ans que je suis à Bordeaux et cela fait deux ans qu'elle nous tient en échec à Lescure. Sa force ? Sa jeunesse, bien sûr, mais c'est aussi sa faiblesse. Avec un tel groupe de jeunes, c'est parfois tout bon, parfois tout mauvais. Je ne sens aucune tension particulière. On a beau parler de derby de l'Atlantique, moi, je trouve la rivalité plus forte avec Marseille ou Paris. Et puis franchement, pour moi, un derby oppose deux clubs distants de 20 kilomètres, pas de 200 bornes ! ».

Lilian Laslandes : « On attend les Canaris de pied ferme. Avec tout ce qu'on entend autour de nous, on sent bien que Bordeaux et Nantes ne s'apprécient pas beaucoup. Mais ça reste un match de football, avec des joueurs qui essaieront de conforter leur place au classement. Ce ne sera pas facile. Nantes aligne une équipe jeune, mais qui compte dans ses rangs des joueurs d'expérience, comme Decroix. Devant, il faudra se méfier d'un gars comme Monterrubio, qui éclate vraiment cette saison. Je découvre beaucoup d'envie et de qualité dans cette équipe. Maintenant, il faudra la juger un peu plus tard, sur sa constance. Un peu comme nous. »

Ulrich Ramé : « Les Nantais ont traversé une période assez noire après leur titre de champion de France. On les redécouvre cette saison à travers une nouvelle génération. Leur jeu est toujours aussi beau à voir. Moi, je suis nantais. J'allais à Saupin dans les années 80. Je retrouve aujourd'hui le fonds de jeu à la fois spectaculaire et efficace d'il y a quelques saisons. Et puis, Nantes possède l'atout de la jeunesse. Si on les laisse jouer et prendre confiance, on est mort ! »

Hervé Alicarte : « Un match difficile nous attend parce que Nantes est actuellement en pleine confiance. Son jeu particulier, toujours en mouvement, oblige l'adversaire à soigner son placement et à redoubler de concentration. A part ça, c'est un match comme les autres, derby de l'Atlantique ou pas. »

L. C.

Même leader du Championnat, Elie Baup demeure modeste : « Parler de moi ? Ça intéresse qui ? »

Photo Marc FRANCOITTE

Baup, un homme du terroir

TRAJECTOIRE. *De Castelnaudary à Bordeaux, Elie Baup a mené une carrière d'entraîneur discrète. Aujourd'hui en tête du Championnat, ce Pyrénéen profondément humain se définit toujours comme un « travailleur de l'ombre ».*

Avant d'entraîner le gardien de but Elie Baup à Mazamet (Tarn), club pépère de D 3, Yves Robert – homonyme d'un réalisateur célèbre – qui fut un temps salarié à la DTN, a fait passer son deuxième degré à un certain Aimé Jacquet. Mais c'est pourtant de l'actuel coach des Girondins dont il se souvient le mieux : « A l'époque, il intégrait toutes les sélections régionales de jeunes. C'était un excellent gardien, très courageux, très fort dans les sorties. A la fois réservé, sérieux et pince-sans-rire. Il aurait pu faire une grande carrière de joueur pro sans son accident. Hélas ! il n'a ensuite jamais retrouvé le niveau qui était le sien. »

L'accident ? Une sortie de route en voiture. Double fracture des cervicales. Six mois d'hôpital sans bouger à vingt ans. « Après ça, on apprend à relativiser, on devient plus philosophe. »

LA TÊTE AU FOOT, L'ESPRIT DU RUGBY

Sa carrière de joueur brutalement freinée, Baup suit des études d'éducation physique à l'UREPS de Toulouse et passe ses premiers diplômes d'entraîneur. Yves Robert s'est toujours demandé pourquoi ce gamin, que ses petits-enfants appellent aujourd'hui « Be-Baup », avait accepté de signer à Mazamet, à 150 km de son village natal, tout proche de Saint-Gaudens. Réponse de l'intéressé : « Je voulais construire ma vie autour du foot. Yves avait le profil du parfait pédagogue et il connaissait bien le football. Je me suis sans doute identifié un peu à lui. »

Elie Baup passe son deuxième degré dès que l'âge l'y autorise, à vingt-six ans. Un record de précocité. Deux années plus tard, il entraîne pour la première fois à Castelnaudary, la capitale du cassoulet. Son équipe de D 4 partage bien souvent la plaine d'entraînement avec les rugbymen que dirige Claude Spanghero. La règle : terminer les séances ensemble par une mi-temps de foot et une mi-temps de rugby. « Baup, c'est un joueur de foot qui a l'esprit du rugby, se rappelle Spanghero avec des roulements dans la voix. Et quand on est du Sud-Ouest comme lui, quand on vous met un ballon dans les mains, qu'il soit rond ou ovale, vous vous débrouillez toujours. Lui n'était pas maladroit à quinze. Il avait surtout compris une chose, c'est que pour forger une équipe, il était bon de créer une ambiance conviviale. Il avait cette faculté de rassembler. Les troisièmes mi-temps du rugby l'ont bien aidé. On mettait le feu partout... »

Baup a toujours gardé cette habitude de souder son groupe à l'occasion de sorties ou de longues discussions informelles avec chacun de ses joueurs. Au Téfécé, où il débarque à trente ans pour diriger les cadets nationaux, Elie se lie d'amitié avec tout le monde. Les joueurs l'adorent. Ses copains de soirées s'appellent Marcico, Tarantini, Domergue et Gérald Passi. « Dans le football, je distingue deux choses, explique-t-il. La technicité du terrain – méthodologie, technique et tactique – et les hommes. J'attache beaucoup d'importance aux échanges avec les gens du club, qu'ils travaillent à l'intendance, aux cuisines ou qu'ils soient avec moi sur le terrain. Un club, c'est une grande famille. Alors moi, je discute avec tout le monde. »

A Toulouse toujours, devenu adjoint au centre de formation, Baup entraîne un jeune gardien prometteur. Il était loin de s'imaginer que, dix ans plus tard, le petit Fabien Barthez l'appellerait après chaque match de Coupe du monde, « parfois même des vestiaires, juste après le coup de sifflet final », pour lui soutirer un avis objectif sur sa partie. « Ce que j'aime chez Fabien, c'est l'approche qu'il a de sa vie de footballeur. Il n'est pas seulement un homme de terrain. Comme Pavon, Laslandes, Micoud ou d'autres ici à Bordeaux, il est aussi ce que j'appelle " un homme de vestiaires ", quelqu'un qui entraîne les autres derrière lui et qu'on écoute. »

Barthez pourrait retourner le compliment à son ancien entraîneur, son copain. Mais pas sûr que Baup y prête attention. Il n'aime pas qu'on parle de lui, même si les Girondins qu'il dirige depuis moins d'un an, après le retrait de Guy Stephan, galopent aujourd'hui en tête du Championnat. « Parler de moi ? Ça intéresse qui ? Parlez plutôt des joueurs, ils le méritent plus que moi. Je n'entraîne que depuis quinze ans. Je suis un travailleur de l'ombre. »

« UN PEU FOU OU INSOUCIANT »

Peut-être Elie Baup puise-t-il cette grande humilité de son expérience de la vie. Blessé dans sa chair en pleine jeunesse, c'est son moral qui saigne vingt ans plus tard : son éviction de Saint-Étienne, où il s'était engagé quatre ans plus tôt pour relancer un centre de formation moribond avant de remplacer Jacques Santini à la tête de l'équipe première, lui a valu un an de chômage. « On a coutume de dire qu'un entraîneur doit subir une mise à l'écart pour progresser, alors... »

Alors, aidé par Canal+, qui lui offre un bouquet d'une quarantaine de matches comme consultant, Baup s'accroche, puis rebondit aux Girondins. « De tout ce que j'ai vécu dans ma vie, je n'ai tiré que du positif. Je dois être un peu fou ou insouciant. Mais le foot, ce n'est quand même pas déprimant. Au contraire, c'est merveilleux ! »

Aujourd'hui, seul compte pour lui le temps passé aux côtés de son équipe, qu'il veut amener le plus haut possible. « Un entraîneur ne peut survivre que s'il fait progresser ses joueurs. C'est l'essence du métier. On doit tout donner pour eux. Moi, j'arrive tous les jours à 8 h 30 au Haillan et j'en repars à 21 heures. En revanche, dès que je leur accorde une coupure d'un ou deux jours, je me casse. »

Le coach à la casquette a gardé sa maison du côté de Saint-Gaudens. C'est là, au pied des Pyrénées, qu'il se ressource en traquant cèpes ou palombes et en chevauchant son VTT sur les sentiers de montagne. En toute simplicité. « Si vous saviez comme ça me donne la pêche ! »

LAURENT CAMPISTRON, à Bordeaux

Le Roux sort de l'ombre

ÉCLOSION. *A vingt-neuf ans, le milieu de terrain nantais semble avoir franchi un nouveau palier. Débarrassé dans sa zone d'influence de cadres longtemps inamovibles, il a pris une autre dimension. Portrait d'un affranchi.*

Christophe Le Roux aurait presque pu passer pour le vilain petit canard des Canaris. Le volatile à part, celui qui ne se distingue que par sa différence, qui se plaît à emprunter les chemins de traverse. Le boiteux parmi les graciles, quoi. Car, contrairement à la nouvelle génération des Monterrubio, Gillet, Olembe et autres Touré qui ne cesse de piailler de plaisir, lui n'est pas issu du nid douillet du centre de formation de la Jonelière.

Lui n'a jamais fait partie de la couvée de Denoueix, du temps où ce dernier officiait encore dans le rayon apprentis. Lui n'a pas pris sa becquée de mouvements perpétuels, de fluidité et de jeu en première intention du côté de l'Erdre, mais plutôt sur les bords de l'Atlantique. A Lorient, plus précisément, où le gamin a commencé à faire ses classes dès les pupilles. Après avoir fréquenté l'école de foot du CS Quéven, là même où un certain Nicolas Ouédec a débuté, Le Roux a été immédiatement dirigé vers le club phare de la région, le FC Lorient. C'est là qu'il effectue toutes ses gammes. A dix-sept ans, il fait même ses débuts en D 3 avec l'équipe fanion. A l'époque, le jeune homme a bien l'intention de percer, mais sans trop se presser.

Recalé, à l'issue de sa troisième, à l'examen d'entrée de la section sport-études du Stade Rennais (passé en compagnie de Stéphane Le Garrec, l'actuel doublure d'Angelo Hugues à Lorient), Christophe n'abdique pas. Et ne panique surtout pas. Pas dans le genre du personnage. Le fougueux milieu de terrain guette l'opportunité de son roc morbihannais. Elle se présente lorsque Guingamp, alors dirigé par Alain De Martigny, le sollicite pour signer son premier contrat pro.

« DÉSORMAIS, IL JOUE TRÈS JUSTE »

Le Roux a alors vingt-deux ans. Déjà vingt-deux ans. « C'est vrai que j'ai l'impression d'avoir pris mon temps tout au long de ma carrière. Je n'ai jamais fait partie des précoces. Question de maturité, peut-être. Et comme je n'ai pas suivi un parcours classique, j'ai sans doute perdu un peu de temps en route... »

Lorsque au bout de trois années passées à fréquenter le Roudourou, il décide de partir – alors qu'il lui reste encore une année de contrat –, il espère vite rebondir. Un essai infructueux à Nancy le rappelle vite à la réalité. Malgré des débuts prometteurs, Le Roux reste sur le carreau. Une aubaine pour Lorient, alors redescendu en N 1, qui lui propose de l'accueillir, le temps de se trouver un club plus conforme à ses ambitions. Faute de mieux, il s'engage pour deux nouvelles saisons. Une aventure vécue au côté de Christian Gourcuff : « Christophe, je le connais depuis les minimes. Au début, s'il évoluait un peu au-dessus du lot, il n'était pas possible de deviner une telle progression. Mais il a fait preuve d'une telle régularité qu'il a vite distancé les autres. En arrêtant d'en rajouter, il a dépouillé son registre. Désormais, il joue très juste. »

Aussi, à la sortie de deux saisons pleines avec les Merlus (remontés en D 2 au passage), lorsque Le Roux est approché par le voisin nantais, personne au club n'est vraiment étonné. Personne, sauf... l'intéressé, évidemment, qui « tombe carrément des nues ». Alors que quelques années plus tôt je me voyais revenir de Nancy après mon essai sans suite, je me trouvais là approché par l'un des meilleurs clubs français. Cela faisait vraiment gros à avaler. »

Le gourmand ne refuse pas l'offre et se jette dans la nouvelle aventure nantaise en juillet 1996 comme un mort de faim. « Guingamp aussi m'avait contacté pour revenir. Après réflexion, je me suis dit que je n'avais plus de temps à perdre. A vingt-sept ans, je ne pouvais plus me permettre d'étapes intermédiaires. Je voulais rejoindre le haut niveau le plus vite possible. »

« Le Roux s'est libéré, affirme Denoueix. Il savait qu'il n'avait pas d'autre issue que de s'affirmer. »

Photo Daniel BARDOU

Nantes n'a plus gagné en Gironde depuis 1982

La dernière défaite en Championnat de Bordeaux sur sa pelouse face à Nantes remonte au 24 août 1982. Ce jour-là les Nantais s'étaient imposés 1-2, grâce à un doublé d'Amisse. Depuis l'après-guerre, les Bordelais ont reçu 34 fois les Canaris. Le bilan est largement favorable aux Girondins avec 20 victoires, 8 nuls, 6 défaites, 64 buts pour et 32 buts contre. Voici le détail, en Championnat des dix derniers Bordeaux - Nantes :

➡ Le 7 novembre 1987, **Bordeaux - Nantes : 2-1.** Buts : Sénac (48e), Zl. Vujovic (52e) pour Bordeaux ; Johnston (90e) pour Nantes.

➡ Le 15 octobre 1988, **Bordeaux - Nantes : 5-0.** Buts : Stopyra (15e, 88e), Ayache (75e c.s.c.), Ferreri (81e s.p., 85e).

➡ Le 4 novembre 1989, **Bordeaux - Nantes : 3-0.** Buts : Den Boer (3e), Olsen (44e), Ferreri (75e).

➡ Le 18 août 1990, **Bordeaux - Nantes : 2-0.** Buts : Kieft (76e, 79e).

➡ Le 26 février 1993, **Bordeaux - Nantes : 3-0.** Buts : Marraud (50e c.s.c.), Dogon (63e), Vecchioni (90e).

➡ Le 14 août 1993, **Bordeaux - Nantes : 2-0.** Buts : Vercruysse (58e, 79e).

➡ Le 10 mars 1995, **Bordeaux - Nantes : 1-1.** Buts : Dogon (12e) pour Bordeaux ; Ouédec (67e) pour Nantes.

➡ Le 1er septembre 1995, **Bordeaux - Nantes : 3-0.** Buts : Zidane (32e, 89e), Dugarry (37e).

➡ Le 25 mars 1997, **Bordeaux - Nantes : 0-0.**

➡ Le 26 octobre 1997, **Bordeaux - Nantes : 1-1.** Buts : Papin (44e) pour Bordeaux ; F. Da Rocha (60e) pour Nantes.

Bilan : 7 victoires, 3 nuls, 22 buts pour et 3 buts contre (+19) pour Bordeaux.

« MAIS QUI EST CE P'TIT GARS DE D 2 ? »

Venu d'abord pour compléter l'effectif (Ferri, Makelele et Carotti occupaient alors autoritairement le milieu de terrain nantais), Le Roux a mis du temps non pas à s'intégrer, mais à se libérer. « Je suis vraiment arrivé sur la pointe des pieds dans un groupe qui avait été champion de France deux ans plus tôt. Je me doutais bien que les joueurs se demandaient : " Mais qui est ce p'tit gars de D 2 ? " Peut-être inconsciemment, je me suis alors mis en retrait. »

Comme pour mieux observer. Et apprendre. Vite, si possible. Placé sous l'aile protectrice de son pote Joss (Gourvennec) – « Je le connais depuis l'âge de huit ans » –, il se libère petit à petit de son carcan et de ses appréhensions. Au point de prendre ses marques, à défaut d'une place de titulaire incontestable. « Sans doute ai-je un peu eu tort, concède Gourvennec, de trop lui faciliter la tâche à ses débuts. Il s'est alors juste contenté d'être bon, alors qu'il avait déjà les capacités pour se montrer indispensable. »

La preuve quelques mois plus tard : à peine les derniers cadres partis (Ferri, Makelele, Carotti), et voilà Le Roux surpris depuis le début de la saison en flagrant délit de constance au plus haut niveau. « Le jeunot qu'il était, sur le plan de l'expérience, à son arrivée s'est libéré, explique Denoueix. Il savait qu'il n'avait pas d'autre issue que de s'affirmer. » Coco Suaudeau, croisé dans les couloirs de la Beaujoire, n'a pu s'empêcher lui aussi de remarquer l'évolution : « Alors, ça y est, t'es devenu mature maintenant, hein ? » Gourvennec confirme : « Il avait peut-être trop pris l'habitude de se reposer sur les autres depuis ses débuts à Nantes. Heureusement qu'il s'est réveillé. Cela aurait été vraiment dommage qu'il ne poursuive pas sa progression. » Un rendement de premier ordre qui n'échappa pas d'ailleurs à Rolland Courbis lors du match OM-Nantes. Lequel confia à Gourvennec sa sentence en guise de reconnaissance : « Celui-là fait vraiment partie des très bons joueurs méconnus. »

C'est maintenant sûr, après pareil hommage, Christophe Le Roux n'a vraiment aucun risque de passer pour le vilain petit canard canari...

PASCAL FERRE, à Nantes

BORDEAUX VU PAR LES NANTAIS

Chanelet : « Un véritable rouleau compresseur »

Michaël Landreau : « Bordeaux n'est certainement pas leader pour rien. Cette équipe paraît très solide car elle dispose d'un super milieu de terrain. Elle semble vraiment très complète. Mais il doit bien exister une petite faille. »

Eric Decroix : « Les Girondins sont actuellement en pleine réussite. Comme nous ne sommes pas mal non plus, le match s'annonce serré et engagé. Comme d'habitude, d'ailleurs. A chaque fois que les deux équipes se rencontrent, c'est plutôt chaud. Je ne sais pas trop pourquoi, mais les nerfs sont à vif, surtout sur le banc. Il n'y a qu'à se rappeler de l'épisode Zidane il y a quelques années. » (*NDLR : une altercation avait éclaté entre les deux bancs à l'occasion du Bordeaux-Nantes de la saison 1995-96, le clan girondin accusant Georges Eo d'avoir proféré des insultes racistes à l'encontre du meneur de jeu bordelais*).

Jean-Marc Chanelet : « A chaque fois, c'est la même chose : je ne comprends pas trop pourquoi on qualifie ce match de derby. Qu'importe, en face, ils sont bien huilés et forment un bloc assez homogène. C'est un véritable rouleau compresseur qui ne cesse d'avancer. Et quand on sait que même leurs défenseurs marquent, mieux vaut se méfier. »

Christophe Le Roux : « Chez eux, le danger vient de partout. Comme ils sont de plus en pleine confiance, ils sont tous à surveiller. Avec des joueurs tels que Laslandes et Wiltord, Bordeaux bénéficie d'un potentiel offensif de très grande valeur. Sans compter que Benarbia et Micoud peuvent pratiquement à chaque passe amener le danger ou créer une brèche. »

Olivier Monterrubio : « A Bordeaux, il y a beaucoup de mouvement. Les situations chaudes peuvent arriver de n'importe quel coin du terrain. Pour nous étouffer, ils vont sans doute essayer de nous presser d'entrée de jeu. On verra alors celui qui s'en sortira le mieux. »

P. F.

Padovano au secours de Metz

ITINÉRAIRE. *Pour renforcer l'attaque la plus faible de D 1, le président messin Carlo Molinari mise sur l'expérience d'un ancien de la Juventus. A trente-deux ans, Michele Padovano débarque en Lorraine après avoir bourlingué du nord au sud de l'Italie et s'être autorisé un bref crochet par l'Angleterre.*

Photo Bruno FABLET

Aucun doute, il s'agit d'un acte prémédité. Et de longue date. Il y a en effet un bon bout de temps que Carlo Molinari avait en tête d'engager un joueur italien. Par ses origines et ses relations dans le nord de la Pén'nsule, le président de Metz a toujours maintenu des contacts privilégiés avec le Calcio. Et il était évident qu'un de ces jours un pur produit du football transalpin débarquerait en Lorraine.

Il aura donc fallu attendre ce début de saison catastrophique du FC Metz pour que la chose devienne réalité. Pour Molinari, le salut de la plus mauvaise attaque de D 1 (trois buts en huit matches) passe par le recrutement de Michele Padovano, originaire comme lui du nord-ouest de l'Italie : Lombardie pour le dirigeant messin, Piémont pour l'attaquant. Celui-ci s'apprête à devenir le troisième attaquant italien du Championnat de France, rejoignant le Parisien Marco Simone et le Marseillais Fabrizio Ravanelli. C'est le plus âgé des trois (32 ans contre 29 ans au capitaine du PSG et presque 30 ans à Penna Bianca) et probablement le moins médiatisé.

Il est vrai que, dernièrement, Padovano n'y a pas mis du sien. Depuis qu'il a quitté l'Italie à l'automne 1997, il a presque complètement disparu de la circulation... en signant à Crystal Palace. Attiré à Londres par son ancien coéquipier de la Juventus, Attilio Lombardo, Michele n'est jamais parvenu à s'imposer en Angleterre. Handicapé par une blessure au mollet, il n'aura disputé que dix matches au cours de la saison 1997-98. Saison ponctuée d'un seul but en Premier League (face à Leicester) et d'une descente à l'étage inférieur.

DANS L'IMPASSE À CRYSTAL PALACE

Padovano a peu joué à Crystal Palace. Et il ne s'est pas fait que des amis lors de son séjour à l'Imperial Training Ground, le centre d'entraînement des Eagles dans le sud de Londres. On pense à l'ancien président du club, Ron Noades, auquel Padovano reproche de l'avoir floué sur le plan financier pour une histoire de primes jamais versées. Avant de quitter Crystal Palace, Noades a bien évidemment vidé son sac : « J'espère ne pas rencontrer un type comme Padovano avant mille ans ! Il fait partie de cette catégorie de joueurs qui ont débarqué en Angleterre uniquement pour l'argent. Pour eux, rien d'autre ne compte. »

Le changement de direction n'a pas arrangé les choses pour Michele. Lors de la deuxième partie de la saison 1997-98, il avait bénéficié de la promotion de Lombardo au poste d'entraîneur-joueur. Mais là, pour affronter la difficile First Division, la D 2 anglaise, les nouveaux maîtres de Palace ont choisi Terry Venables. Et Padovano a dû se contenter d'une trentaine de minutes de jeu depuis le mois d'août.

Michele va donc refermer une pénible parenthèse britannique. Infructueuse sur le plan sportif et fortement dommageable pour son image de marque. Ses détracteurs n'hésiteront pas à rappeler que Padovano a toujours traîné cette réputation de joueur « difficile à gérer ». « J'ai constamment dû batailler contre les bêtises que l'on a pu raconter sur moi et les étiquettes que l'on m'a inévitablement collées dans le dos, se défend le joker du FC Metz. A dix-neuf ans, alors que j'évoluais dans mon premier club pro, à Asti, en Serie C 2, l'entraîneur *(NDLR : un certain Ezio Volpi, décédé depuis)* m'a dit un jour sans ménagement : " Tu n'es pas digne d'être un joueur de foot ! " Il m'a exclu de l'équipe première et m'a envoyé m'entraîner avec les jeunes. J'ai mis du temps à me remettre de cette humiliation. »

Padovano relèvera la tête à Cosenza, en Calabre. Dans le sud de l'Italie, il passe près de quatre saisons entre les Championnats des Series C 1 et B. « J'ai vécu avec ce club des choses incroyables : des déplacements hallucinants à Salerne ou Avellino, où nous restions bloqués dans les vestiaires jusqu'à minuit, avec les tifosi adverses qui t'attendent pour te faire la peau. Quand on a joué dans ces stades-là, on peut jouer partout ! »

PISTONNÉ PAR MARADONA

La suite de la carrière de l'attaquant turinois passe par Pise. Une étape importante qui voit Padovano débuter enfin en Serie A. L'événement a lieu le 9 septembre 1990 à Bologne et sera marqué par une victoire (1-0). Dans la même saison, Michele connaît un autre temps fort : le 17 février 1991, il trouve le chemin des filets face au Napoli de Maradona. A la fin du match, El Pibe de Oro lui offre son maillot. Un maillot qui est devenu une véritable pièce de musée, puisque exceptionnellement frappé du numéro 9. Fâché avec ses dirigeants, Maradona avait refusé ce jour-là de porter sa légendaire tunique n° 10, préférant la laisser à Gianfranco Zola.

Recommandé par Maradona en personne, Michele Padovano débarque la saison suivante à Naples. Mais il ne parviendra pas à rééditer ses bonnes prestations de Pise (11 buts pour sa première année en D 1, il ne fera plus jamais aussi bien). En juin 1992, « Miché » fait à nouveau ses valises. Il ne va plus les défaire pendant trois ans, portant les couleurs du Genoa, de la Reggiana, et puis encore du Genoa et de la Reggiana.

Il y a trois ans, Moggi et Bettega lui proposent d'atterrir sur le banc de la Juventus. Michele accepte sans hésitation. Et il a bien raison. A Turin, Padovano va se construire un palmarès jusque-là vierge : Championnat d'Italie, Ligue des champions, Coupe intercontinentale, Supercoupe d'Europe. Si Michele n'est pas un titulaire indiscutable aux yeux de Marcello Lippi, le coach juventino lui donne régulièrement sa chance. Et Miché en profite pour inscrire quelques buts importants. Comme celui face au Real Madrid, en mars 1996, qui assure la qualification de la Juve pour les demi-finales de la C 1. Ou encore un doublé au Parc des Princes, en janvier 1997, lors d'une mémorable victoire (6-1) sur le PSG en Supercoupe d'Europe. « Je n'ai qu'un seul regret, avoue-t-il, ne pas avoir joué la moindre minute de la Coupe intercontinentale, à Tokyo, face à River Plate, en novembre 1996. » Ce jour-là, il était resté cloué sur le banc.

Michele se consolera en portant le maillot de la Squadra Azzurra. Une fois, une seule, face à la Moldavie, à Trieste, le 29 mars 1997, en éliminatoires de la Coupe du monde. Ce maillot a bien sûr rejoint en bonne place celui de Maradona dans son appartement de Settimo Torinese. Dans cette banlieue populaire de Turin où Michele a passé toute son enfance. Et où il reviendra vivre après son passage en Moselle.

ROBERTO NOTARIANNI

Il doit signer ce vendredi

Un voyage-éclair à Londres aura suffi à Carlo Molinari pour s'attacher les services de Padovano en qualité de joker. Lundi, le président messin, aiguillé par Luciano Moggi, directeur sportif de la Juventus, rencontrait le joueur italien et les dirigeants de Crystal Palace pour jeter les bases d'un accord. Une affaire menée dans la discrétion, et qui ne sera dévoilée que deux jours plus tard par *Le Républicain lorrain* et *L'Est républicain*. « On s'est mis d'accord sur toute la ligne avec lui, nous a confirmé Molinari. Sauf surprise de dernière minute, il sera à Metz ce vendredi pour des examens médicaux poussés. Si tout va bien, il devrait signer jusqu'en juin de l'an 2000. » Le président du FC Metz n'a en revanche pas voulu révéler le montant de l'indemnité de transfert, qualifiant le rachat du contrat à Crystal Palace de « très cher ». Il y a un an, le club londonien avait dû verser environ 20 millions de francs à la Juve pour le recruter. Padovano pourrait débuter le 24 octobre, au stade Saint-Symphorien, contre Monaco.

R. N.

Michele Padovano

Né le : 28 août 1966, à Turin (Italie). 1,77 m ; 77 kg. **Poste :** attaquant. **Clubs successifs :** Asti (1985-86), Cosenza (1986-90), Pise (1990-91), Naples (1991-92), Genoa (1992-93), Reggiana (1993-94), Genoa (1994), Reggiana (1994-95), Juventus (1995-97), Crystal Palace (1997-98). **Palmarès :** Championnat d'Italie 1997, Ligue des champions 1996, Coupe intercontinentale 1996, Supercoupe d'Europe 1997.

Après un séjour raté à Londres, Padovano a besoin de se relancer. Les Messins aussi.

DÉBAUCHAGE. *Lâché par son entraîneur Denis Troch, qui a rejoint précipitamment Artur Jorge au Paris-SG, le président du Havre a opté pour la promotion interne avec le duo Beaujouan-Uvenard. La page a été vite tournée, mais elle lui laisse un goût très amer.*

Photo Daniel BARDOU

Le président Hureau (ci-dessus avec Denis Troch) a choisi pour le remplacer deux hommes de la maison : Joël Beaujouan (en haut) et Thierry Uvenard.

Hureau : « Il n'y avait rien à faire »

« Jean-Pierre Hureau, racontez-nous comment s'est passé le départ de Denis Troch.

Tout a été réglé en une journée. Le vice-président du PSG, Alain Cayzac, qui est un ami, m'a contacté dimanche soir, à mon retour de Moscou où j'étais avec l'équipe de France *(NDLR : il est, depuis longtemps, le représentant de la Ligue auprès des Bleus)*. Alain a servi, en quelque sorte, de porte-parole du Paris-SG pour savoir si je voulais libérer Denis Troch.

Quelle a été votre réaction ?

Je lui ai répondu que Denis était sous contrat avec nous jusqu'en 2000 et que je devais d'abord parler avec lui. J'ai rencontré Denis dès le lendemain matin. Il a été très clair et m'a dit : " Je veux partir. " Il n'y avait plus rien à faire.

Vraiment ?

Quand un entraîneur décide de s'en aller, on ne peut pas le retenir contre son gré. On aurait pu le garder sous prétexte qu'il a un contrat, ce qui aurait été légitime. Mais on aurait vécu une année d'enfer dans un climat invivable. C'était injouable. Non, vraiment, le laisser partir, c'était la solution la plus intelligente.

Vous vous attendiez à cette manœuvre du PSG ?

A vrai dire, quand j'ai su qu'Artur Jorge revenait à Paris, je me suis douté que le PSG allait tenter de réunir ce duo. Connaissant la complicité qui existe entre les deux hommes, je m'y attendais. Cela dit, c'est la première fois que ça arrive dans le foot français. Comme quoi, maintenant, il faut s'attendre à tout. La morale de cette histoire, c'est que les clubs qui ont de gros moyens financiers n'ont pas beaucoup de considération pour les plus petits.

« BEAUJOUAN, LUI, A L'AMOUR DU MAILLOT »

Ça vous choque ?

J'ai de bonnes relations avec le PSG, certes, mais je suis surpris qu'il débauche un entraîneur en cours de saison. Je suis étonné aussi qu'un coach d'un club de D 1, même mal classé, choisisse de devenir numéro 2 ailleurs. Denis a voulu partir, très bien. C'est sa volonté, non la mienne. Je respecte son choix, même si j'ai du mal à saisir sa position. Du jour au lendemain, il choisit de quitter un club où il a été traité avec tous les égards dus à son rang. On lui a toujours laissé toute liberté de choix et de décision. Il n'avait aucune raison de partir autre que son désir d'aller au PSG.

Troch vous a déçu ?

Je ne veux pas commenter sa décision. C'est son choix, qu'il l'assume. Il a pris ses responsabilités. Je ne désire pas polémiquer. Je lui souhaite bon vent.

Combien vous a donné Paris ?

Nous avons décidé, en accord avec les dirigeants parisiens, de ne pas dévoiler la somme. Paris a été très correct. C'est logique. Dans l'histoire, les victimes, c'est nous. Nous avons subi deux préjudices : moral et financier. Il me semblait donc logique de réclamer une indemnité compensatrice. En revanche, aucun joueur parisien ne viendra nous renforcer en cours de saison.

Comment avez-vous choisi le nouveau coach, Joël Beaujouan ?

J'ai tout de suite pensé à Joël, qui est avec nous depuis onze ans. Il a travaillé comme adjoint avec Mankowski, Guy David, Exbrayat, Troch. Comme il est intelligent, il s'est forcément enrichi au contact de ces entraîneurs. Mais il a aussi ses idées, sa propre personnalité.

C'est vraiment l'homme de la situation ?

Je ne pouvais pas trouver quelqu'un qui connaisse mieux la maison. De plus, je me réjouis de la moralité de cet homme. C'est un cadre de la maison qui... *(Il s'arrête, hésite.)* Oh, allez, je le dis ! Lui, au moins, est très attaché à son maillot et à son club. J'ai bien dit LUI. C'est la meilleure solution, comme son adjoint Thierry Uvenard. Thierry, il est arrivé au club en même temps que moi, il y a vingt ans. C'est un vieux guerrier, un vrai Havrais. Il a du sang bleu marine dans les veines. Il a toujours été irréprochable sur le terrain et dans la vie.

Cette double nomination à la tête de l'équipe, c'est un drôle de pari...

Ces deux hommes n'ont peut-être pas un passé glorieux, c'est vrai. Mais d'autres valeurs peuvent remplacer un discours souvent superficiel et peu efficace. Eux ont fait preuve de leur fidélité et de leur moralité. Ils ont l'amour de leur maillot.

Et les joueurs ? Comment ont-ils réagi ?

Une fois la déception estompée, ils ont adhéré complètement à ce choix. J'ai senti un courant passer, une sorte d'électrochoc. Je vais même aller plus loin : d'un point de vue psychologique, je pense qu'on n'a rien perdu. Troch s'en va, ce n'est pas un tremblement de terre. Juste un frémissement. Le Havre n'est pas mort. C'est peut-être même un nouveau départ. Sait-on jamais... »

ARNAUD TULIPIER

Deux serviteurs du Havre

SUCCESSION. *Joël Beaujouan, le nouvel entraîneur du Havre, est au club depuis onze ans. Son adjoint, Thierry Uvenard, y a accompli toute sa carrière de joueur.*

Photo Jean-Marc POCHAT

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Joël Beaujouan, âgé de cinquante ans, nommé à la place de Denis Troch comme entraîneur du Havre, s'est mis dès mardi matin au travail. Cet ancien gardien de but de Besançon, de Valenciennes, du Mans et d'Amiens, présent au Havre depuis onze ans dans l'ombre de Pierre Mankowski – qui l'avait amené en 1988 – puis de Guy David, René Exbrayat, et enfin Denis Troch, se retrouve donc sur le devant de la scène. Pas seul, puisqu'il a comme adjoint Thierry Uvenard, qui a fait toute sa carrière au HAC, comme attaquant puis comme défenseur. C'est donc ce tandem qui est chargé de sauver ce qui peut l'être : le maintien en D 1.

Les copains, et même les confidents des joueurs qu'ils étaient se retrouvent ainsi de l'autre côté de la barrière. Néanmoins, même s'il est conscient des responsabilités inhérentes à sa fonction, l'entraîneur havrais n'entend pas se métamorphoser. « J'ai mes idées, et je vais garder ma personnalité, souligne-t-il. Avec Thierry, nous avons à former un groupe qui doit maintenir le club. Nous croyons au travail de terrain. »

Il a donc retrouvé un groupe qui a plutôt mal pris le départ de Denis Troch, certains joueurs, et non des moindres, n'hésitant pas à parler de trahison. Mais d'ores et déjà la page est tournée, comme le souligne le capitaine Ludovic Pollet : « J'estime que le nouveau staff était la meilleure solution possible. Tous deux connaissent parfaitement l'effectif. » « Nous sommes à 100 % avec Joël et Thierry en qui nous avons toute confiance », ajoute Nicolas Huysman.

Avec un Thierry Uvenard très dévoué et qui affirmait « bien sentir cette mission », Joël Beaujouan s'est attaqué à son nouveau challenge avec enthousiasme. « Des entraînements, j'en ai tout de même quelques-uns derrière moi, ce n'est pas très compliqué. Mais les difficultés vont commencer dès ce vendredi lorsqu'il faudra assumer les choix. J'ai une chance extraordinaire et c'est un challenge hyper-motivant. Il faut être le plus objectif possible. Je fais ce métier difficile en toute modestie, car il faut constamment se remettre en cause. »

D'ores et déjà, tout le monde se concentre sur le match très important que le HAC doit livrer à Lorient. « Il s'agira de n'avoir aucun regret, anticipe Joël Beaujouan. Il n'existe pas de méthode miraculeuse. Il faudra simplement tenir compte de notre effectif et trouver le meilleur équilibre possible. »

Homme pondéré, Joël Beaujouan, très populaire parmi les supporters, tout comme son adjoint, a déjà endossé le costume d'entraîneur, comme si de rien n'était, avec l'appui inconditionnel de toutes les composantes du club.

Correspondance
PASCAL LACHAUX

Le roi Artur prend ses

COHÉSION. *Contraint de parer au plus pressé pour faire face à une situation sportive dégradée, bridé par les nombreuses blessures qui déciment sa défense, l'entraîneur portugais, qui a recadré ses troupes, tout au long de la semaine, lors d'un stage en Seine-et-Marne, jongle avec l'urgence. Avant d'affronter Lyon ce vendredi à Gerland. Une première échéance très attendue.*

Denis Troch n'a pas encore eu le temps de troquer ses chaussures de jogging pour adopter la marque qui équipe le club parisien. Il n'a pas eu non plus le loisir de revêtir le maillot bleu réservé à l'encadrement technique. Tout est allé si vite, en fait, depuis une semaine, que le PSG a bien de la peine à se remettre de ses émotions. Rien pourtant ne semble perturber l'attitude du duo moustachu Jorge-Troch revenu aux affaires parisiennes pour cause de crise gravissime et contraint de parer au plus pressé pour faire face à la situation sportive ainsi qu'aux nombreuses blessures.

Après quatre défaites en huit journées de Championnat, Pierre Lescure ne pouvait pas trouver de message plus clair que de rappeler la paire autrefois torpillée par Charles Biétry. De l'avis général, l'ancien journaliste devenu président délégué n'aura plus le loisir de choisir en partie la composition d'équipe d'un des plus gros budgets français. Les anciens Nantais – Ouédec, Carotti... – le savent bien, eux qui s'inquiétaient dès samedi de savoir à quelle sauce le roi Artur allait les croquer. Ils se contenteront, comme leurs partenaires, du maigre discours que leur a réservé l'ancien coach de Vitesse Arnhem : « Le travail est la source de la confiance. »

DES ENTRAÎNEMENTS DIRIGÉS D'UNE MAIN FERME

Sur le terrain comme dans la vie, Artur Jorge, imperturbable, n'a pas changé, même s'il a forcé sa nature pour discuter cette semaine avec tous les joueurs. Il s'active surtout à façonner l'état d'esprit. Dès vendredi dernier, le roi Artur avait d'ailleurs décidé d'isoler ses troupes pour mieux cerner le mal qui ronge « son » club.

« Au départ, nous étions complet, souligne Paul Chevalier, directeur de l'hôtel qui accueille la formation parisienne. Nous avons réussi à convaincre les éditions Hatier d'accepter un transfert dans un autre bâtiment *(NDLR : elles y ont gagné une photo souvenir)*. Les Parisiens bénéficient de prestations très simples. Ils sont tous logés dans des chambres individuelles *(à 950 francs par jour et par personne)*, avec deux salles de massage. Leurs repas, communiqués par des diététiciens, sont très classiques : crudités, pâtes, grillades. Entre les repas ? Ils dorment ou s'entraînent très dur. »

Une délégation de trente-sept personnes s'est donc présentée dimanche soir devant le bâtiment A du château de la Grande-Romaine, en face de la demeure qu'ont occupée les Brésiliens durant la Coupe du monde. Depuis, l'entraîneur portugais, qui a établi une liste de dix jokers potentiels, s'est évertué à évacuer le stress ambiant, à véhiculer un message résolument optimiste et à calmer l'ardeur de l'engagement physique à l'entraînement.

« Il est venu un peu me parler sur le terrain, glisse Okocha, qui a sans doute intérêt à se montrer plus volontaire. Bon, c'est un entraîneur qui a l'air plus dur. Mais j'ai déjà remarqué qu'il souhaite positiver la situation. »

Sous la pluie fine de ce coin de Seine-et-Marne, Artur et son fidèle adjoint (« Cela aurait été une erreur de ne pas rappeler Denis Troch au PSG », soutient Jorge) renvoient la même image. Chaque séance d'une heure trente est dirigée d'une main ferme. Elle débute par un échauffement de vingt minutes. Viennent ensuite deux ateliers de passe à dix, supervisés pendant un quart d'heure par les deux responsables techniques. Enfin, une opposition rassemble pendant au moins quinze minutes les possibles titulaires et les éventuels remplaçants. Au bord du terrain, quelques spectateurs demeurent très attentifs au point d'apprécier le renouveau de l'encadrement technique (pour le moment, la tendance est au maintien de Philippe Bergeroo et de Roger Propos, avec des tâches plus précises, entraînement des gardiens et remise en condition des blessés).

« Artur Jorge a le profil qui convient au club, estime un supporter. Ceux qui lui ont succédé n'étaient pas assez expérimentés. Mais j'espère qu'Artur a évolué et qu'il va faire un peu plus tourner son effectif. »

« CE LYON-PSG ARRIVE TÔT »

Jorge n'a pas choisi les armes. Les joueurs ne sont plus les mêmes et les stars ne se comptent que sur les doigts d'une main. « Ce changement d'entraîneur est intéressant pour moi, note Christian Wörns. Artur Jorge a l'air plus autoritaire, plus proche de la mentalité allemande. Mais le problème ne venait pas de là avec Alain Giresse. Nous ne manquions pas de discipline. »

Celle imposée par le nouveau coach ne pourra faire que du bien aux Parisiens.

Le nouvel entraîneur du PSG a rameuté ses troupes. Avec un credo: « Le travail crée la confiance. » Même si le temps lui manque...

« Il y a des joueurs de qualité, admet l'entraîneur portugais. Ils ont besoin de confiance. L'essentiel, c'est de se montrer solidaires. Nous aurons une très grande équipe, mais il nous faudra un peu de temps pour progresser. Or nous n'en avons pas beaucoup avec toutes ces blessures, notamment en défense. Ce Lyon-PSG arrive tôt. »

Concrètement, Jorge pourra compter sur Christian Wörns, remis de son entorse et qui participe au jeu. Il a déjà annoncé, dès mardi, que Lama devrait être titulaire, sauf pépin avec les Bleus, et que Simone, qui a repris le jeu ce mercredi matin, conserverait son brassard de capitaine. Pour le reste, le Portugais n'a réellement pu tester un dispositif tactique qu'à partir de jeudi puisque, en plus de l'indisponibilité de Carotti, de la suspension d'Algerino, Goma (élongation à la cuisse) et Rabesandratana (contracture derrière la cuisse) sont incertains. Et même si l'entraîneur portugais n'est pas homme à renoncer devant la difficulté, ces handicaps-là risquent d'être, dans un premier temps, difficilement surmontables.

JOËL DOMENIGHETTI, à Lésigny

Troch : « Je porte

VIRAGE. *En abandonnant un club relégable pour retrouver Artur Jorge au PSG, l'ancien entraîneur du Havre a fait un choix délicat.*

« Denis Troch, quand Artur Jorge vous a-t-il contacté ?

J'ai appris son arrivée le jour de l'officialisation de son transfert en provenance de Vitesse Arnhem. Le soir même, il m'a appelé *(NDLR : le jeudi 8 octobre)*. Tout le monde pense que j'étais déjà au courant, mais je vous jure que je ne savais rien !

Et ensuite ?

Dans un premier temps, mon président, Jean-Pierre Hureau, annonce un " non " ferme et définitif. Le lendemain, il explique toutefois qu'on ne peut pas retenir quelqu'un contre son gré. Moi, j'ai dit que mon cœur était à Paris. J'ai parlé avec sincérité. J'étais très bien au Havre, où on m'a tout donné. Charles Biétry m'appelle lundi matin. Là, les choses changent ! Quand un président

marques

Photos Pierre LABLATINIÈRE

un fardeau »

explique qu'il est ouvert aux négociations moyennant compensation financière, vous vous posez des questions. J'ai beaucoup de respect pour Jean-Pierre Hureau, le club, les joueurs et le public havrais. Mais il fallait faire un choix diabolique. Ou je sacrifiais ma vie sportive ou je vivais avec des regrets éternels. Alors oui, j'ai un fardeau à porter car je laisse un club. C'est une première au cours de ma carrière.

Artur Jorge vous a-t-il appelé dimanche après-midi ?

Il m'a expliqué qu'il aimerait que je le rejoigne. Je lui ai rétorqué que rien ne se ferait s'il n'y avait pas de démarche officielle des dirigeants parisiens. Apparemment, c'est grâce à une démarche collégiale que je suis au Paris-SG aujourd'hui.

Et si Jean-Pierre Hureau avait continué à dire non ?

Je n'aurais même pas discuté avec Artur ! C'est évident. A Laval, en D 2, j'avais déjà été sollicité par Lens. Je n'avais pas bronché. Et à la fin de mon bail avec Laval, par respect, j'avais rejoint Le Havre qui avait effectué une démarche antérieure.

« C'était un choix diabolique. Ou je sacrifiais ma vie sportive, ou je vivais avec des regrets éternels. »

Comment se sont passées les discussions avec le président du Havre ?

Il m'a appelé dimanche pour me dire : " On se voit demain matin ! " Et basta ! Quand Charles Biétry me téléphone le lendemain, j'en déduis qu'il a discuté avec mon président. Ensuite, je rencontre Jean-Pierre Hureau très fort, très sûr. Je lui dit : " Je pars ! ".

Suivre Artur Jorge, c'était pour vous la logique ?

En 1994, s'il avait signé au Real ou à l'Inter, je serais parti avec lui. Mais, depuis, chacun a fait son chemin et les gens aujourd'hui ne me reconnaissent plus comme celui qui porte une moustache à côté d'Artur Jorge. Mais, honnêtement, ce fut vraiment une surprise. Je ne pensais pas qu'on puisse comme ça débaucher un entraîneur de D 1.

« ARTUR MANAGER ET MOI ENTRAÎNEUR »

Vous avez déjà songé au match Le Havre-PSG ?

Oh oui ! C'est le 14 novembre. La saison passée, le fait d'avoir le cœur à Paris ne m'avait pas empêché de venir gagner 2-0 au Parc des Princes. Comme toujours, je serai respectueux de mes employeurs. J'imagine le message qu'on a donné aux Normands : " Denis part dans un plus grand club, on ne pouvait pas le retenir ." Il y a des spectateurs qui ne comprendront pas. C'est normal. Je n'ai pas eu le temps de leur expliquer. Tout le monde peut penser ce qu'il veut. Je n'ai pas quitté Le Havre par amour du PSG, mais parce qu'on m'a offert la possibilité de le faire. Cela aurait été plus facile de quitter Le Havre à la dixième place du classement.

Et si Le HAC descend en fin de saison ?

Les gens peuvent se couvrir : je ne polémiquerai pas. Mon avis n'a plus d'importance, maintenant que je suis ailleurs.

Comprenez-vous que vos anciens joueurs évoquent une trahison ?

Ils n'ont pas tort, c'est le message que je leur ai tenu. Je les ai contactés un par un dimanche avant de parler aux médias. Il y en a certains que j'avais fait resigner. J'ai les ai tous revus collectivement avant le dernier discours du président.

Et vous avez immédiatement filé sur Lésigny ?

C'est ça. J'ai pris la route dimanche soir après avoir vidé mon bureau et je suis arrivé en Seine-et-Marne vers une heure du matin. Lundi, au petit déjeuner, je suis allé saluer tout le monde et nous avons commencé un entraînement au cours duquel il a fallu calmer les ardeurs.

Vous n'êtes plus numéro 1...

J'y ai pensé. Depuis 1994, les choses ont changé. J'ai fait mon chemin et Artur l'a intégré. On fonctionnera à l'anglaise, avec Artur manager et moi entraîneur.

Et si vous échouez ?

Cela peut arriver, mais je ne veux même pas le savoir. Pour exister, il faut évacuer les extrêmes et chasser le hasard. La seule question que je me pose désormais, c'est : que peut-on faire pour avoir des résultats ?»

J. D., à Lésigny

JORGE VU PAR LES ANCIENS DU PSG

Kombouaré : « Il était craint »

« Il mettait de la distance entre lui et nous. Les relations se résumaient à des consignes à appliquer à la lettre. Artur est très discipliné. Il a toujours répété que sa porte restait ouverte, mais le problème, c'est qu'on n'osait pas aller le voir. Il était craint, renfermé et secret. Sa méthode est fondée sur la discipline. Il disait : " Vous êtes au PSG, un grand club. Je ne vais pas vous apprendre à faire une passe, mais à avoir un comportement irréprochable grâce au travail et à la discipline. " Il voulait des combattants. On faisait des exercices répétitifs et beaucoup de compétitions. A l'entraînement, les matches étaient durs et engagés. En général, les joueurs aiment déconner. Sans critiquer, avec Luis Fernandez, c'était plus ludique. Avec Artur, c'était plus structuré et appliqué.

On dit que c'est un entraîneur défensif. Peut-être à cause de son principe de base : tout le monde se replace et défend quand on a perdu le ballon. Il met l'accent sur le bloc-équipe. En revanche, il n'interdit pas aux défenseurs de monter et il demande de l'imagination aux attaquants. " Provoquez ! " leur répète-t-il. Tous les jours, il nous rabâchait : " Il faut travailler. " Je n'ai jamais été aussi discipliné qu'avec lui. Mes consignes sur le plan défensif étaient d'être costaud et de ne jamais faire une erreur de relance. Et, quand on était en danger, il fallait passer par les ailes. »

J. D.

Roche : « Il a marqué ma vie »

« Moi, je ne vais pas me plaindre : grâce à lui, j'ai intégré l'équipe de France. »

Photo Bruno FABLET

« Quand Artur ne dit rien, c'est qu'il est content de vous. Ce n'est pas plus mal. Chacun reste à sa place. Un jour, je traversais une super bonne passe et je m'éclatais sur le terrain. Il m'a convoqué pour me demander si je me prenais pour le " Kaiser ". Nous avons eu un accrochage. J'étais vexé, mais j'ai compris que c'était pour mon bien, pour que je ne me relâche pas. Il prenait le groupe dans son ensemble et il était rare qu'il recadre un joueur individuellement. Moi, ça ne m'a jamais dérangé. Mais il est vrai que je jouais...

L'entraînement, c'était souvent la même chose. Pour qu'une équipe soit forte mentalement, il faut des exercices redondants. Cela oblige les joueurs à surpasser la monotonie. Donc, on s'échauffait toujours de la même façon, en faisant des longueurs. Ce n'était pas varié, mais au moins, ensuite, on touchait le ballon. Aux joueurs de s'adapter. Moi, je ne vais pas me plaindre : grâce à lui, j'ai intégré l'équipe de France. Je lui dois beaucoup. Il a marqué ma vie de joueur.

Il fonde son travail sur un 4-4-2 immuable. Il n'y a pas vraiment de tactique et c'est toujours la même équipe qui joue. On a une confiance telle que tout le monde se connaît. L'obligation, c'est de ne pas prendre de but. A partir de là, on est sûr de marquer. J'ai appris avec lui la rigueur et la concentration. Quand on perdait le ballon, tout le monde défendait. On travaillait essentiellement les coups de pied arrêtés, car on avait une équipe forte dans le domaine aérien. On a critiqué Artur Jorge pour son dispositif défensif, mais il a fait avec les joueurs qu'il avait, c'est-à-dire deux monstres en contre : Ginola et Weah. »

J. D.

Bravo : « De bons rapports malgré tout »

« Quand on le connaît bien, il peut être chaleureux. Mais dans le contexte du club, Artur Jorge est assez froid. Il fait un peu peur, on ne l'aborde pas facilement. Moi, ça m'est arrivé de parler avec lui dans son bureau, sa porte est ouverte, mais on hésite à y aller, il faut avoir de bonnes raisons pour le faire. A l'époque, il avait trouvé tout de suite son onze de base et il s'y est tenu toute la saison. Les onze titulaires n'avaient aucun problème. Il existait beaucoup de complicité entre eux. Ça se traduisait par des petits mots, des petites plaisanteries. La première année, j'étais titulaire, et quand ils ont effectué le gros recrutement, je suis devenu remplaçant n° 1, si l'on peut dire. Je souhaitais évidemment jouer plus souvent, mais, dans mon rôle de remplaçant, j'ai donné le maximum et il m'a bien récompensé, car il m'a toujours défendu et il poussait pour que je signe à nouveau. Malgré tout, j'ai eu de bons rapports avec lui.

On jouait tous les trois jours. On ne travaillait pas beaucoup tactiquement. Les titulaires se contentaient même souvent de récupérer. Et puis, il avait un schéma auquel il tenait et qui fonctionnait parfaitement, grâce aux grands joueurs qu'il possédait et qui s'entendaient très bien. Il a eu des résultats et il a prouvé sa qualité. »

H. F.

L'Europe, l'Europe, l'Europe...

En dehors de la présence des Bleus au Mexique, le conseil d'administration de la Ligue nationale de football, réuni ce vendredi matin, débattra sur plusieurs autres sujets. Seront donc également à l'ordre du jour, le bilan des deux matches que l'équipe de France vient de disputer pour le compte de l'Euro 2000, en Russie et face à Andorre, les compétitions européennes et le projet Superligue après le récent comité exécutif de l'UEFA, le dopage, la loi sur le sport et enfin l'organisation de la Coupe de la Ligue 1999.

● L'attaquant sochalien **Franck Vandecasteele** a été opéré jeudi des ligaments croisés du genou droit par le docteur Bertin. Il ne pourra réapparaître sur les terrains qu'au mois de mai 1999, au mieux.

● Le **RC Strasbourg**, qui avait fait appel de la décision avançant la rencontre face à Marseille de samedi à vendredi, n'a pas eu gain de cause. Le match aura donc bien lieu vendredi à la Meinau. Le club estime à 3 000 les places perdues par ce changement.

● Le milieu marseillais **Eric Roy** s'est blessé tout seul à l'entraînement mardi. Il souffre d'une petite entorse à la cheville, qui semble plus douloureuse que grave. Mais il a dû renoncer à jouer ce vendredi à la Meinau pour préserver ses chances d'être mardi à Brême. C'est Daniel Bravo qui le remplacera.

● Le milieu nancéien **Laurent Moracchini** n'était pas prévu pour le match amical Lens-Nancy dans la Meuse. Mais il avait tenu à aller encourager ses jeunes coéquipiers, et voulait surtout saluer son copain de Bastia Cyril Rool.

● Le défenseur phocéen **Patrick Blondeau** souffre toujours du coccyx. Il pourra néanmoins tenir sa place lors des prochains matches.

● Pour le déplacement de vendredi soir à Monaco, **Jean-Louis Gasset** sera privé des services de Bailly (suspendu), Dzodic (convalescent), tandis que Sauzée réintègre le groupe. Serredszum (lombalgie) est toujours incertain.

● Le milieu de l'OM **Jocelyn Gourvennec** a obtenu l'autorisation d'aller en Bretagne mercredi pour les obsèques de sa grand-mère. Il devait toutefois partir jeudi avec ses coéquipiers pour Strasbourg.

● L'attaquant nantais **Patrick Suffo** a fait un voyage éclair au Cameroun pour raisons familiales. Il était attendu à l'entraînement jeudi après-midi.

● Absent des terrains pour une grosse entorse depuis Nantes-Sochaux, soit six semaines, **Antoine Sibierski** revient dans le groupe des Canaris, pour le déplacement à Bordeaux.

RÈGLEMENT DE COMPTES. Gharib Amzine et Sandro de Souza se sont accrochés à l'entraînement mardi, à la suite d'un tacle sévère du Brésilien sur son coéquipier marocain. Il aura fallu l'intervention de Pierre Mankowski et de quelques joueurs strasbourgeois pour calmer les ardeurs de Souza, qui devrait être exclu du groupe pendant quelques jours en guise de sanction.

● Le défenseur bastiais **Christophe Deguerville**, qui avait effectué son retour face aux Girondins de Bordeaux, a rechuté. L'examen médical passé mardi a révélé une déchirure du quadriceps de la cuisse droite. Il sera donc absent dimanche lors du déplacement à Toulouse et devra subir un nouvel examen lundi.

● Après deux ans à Epinal puis deux ans à Beauvais, **Fabien Tissot** est revenu au bercail, à l'AS Nancy-Lorraine, où il s'entraîne avec ses anciens coéquipiers en attendant de retrouver un club de D 2.

● Même si Odet, Prince et Casanova sont encore absents, **Henri Kasperczak** va quand même disposer d'un effectif étoffé pour jouer à Toulouse. L'inquiétude à propos des cas de Matingou et Alvès a été levée grâce à, respectivement, 24 heures et 48 heures de repos supplémentaires.

● Le défenseur bordelais **David Jemmali**, toujours convalescent, reprend petit à petit l'entraînement. Sa cuisse ne semble plus le faire souffrir, mais il devrait manquer le match contre Nantes.

● **Ousmane Dabo**, ex-Rennais, a rendu visite à ses anciens coéquipiers au stade de la Route-de-Lorient. Une visite guère appréciée par le président Blayau, lequel attend la décision de la FIFA, le 3 décembre, au sujet des deux joueurs évoluant actuellement à l'Inter Milan, Dabo et Silvestre.

Photo Patrick BOUTROUX/PRESSE SPORTS

Metz reprend des forces

Avant de se rendre samedi à Sochaux, vingt Messins et leur entraîneur Joël Mulier suivent depuis jeudi un mini-stage à Munster (Alsace). Une mise au vert décidée de longue date, avant même la dernière défaite des Messins, à domicile face à Nancy. Pascal Pierre (déchirure aux ischio-jambiers) et Stéphane Rondelaere (contracture au mollet), blessés, ne sont pas du voyage. Par contre, Philippe Gaillot, qui se remet de sa grave blessure à la jambe contractée fin juillet, et Frédéric Meyrieu, suspendu pour cette rencontre, font partie du groupe. Le match contre les Sochaliens devrait en revanche être synonyme de retour dans l'effectif lorrain pour Bruno Rodriguez *(notre photo)* et Sébastien Schemmel. Le premier, blessé à la mi-septembre lors du déplacement à Lorient, semble avoir retrouvé tous ses moyens et devrait être à la pointe de l'attaque samedi, sans doute aux côtés de Lukic ; le second, auteur d'une rentrée satisfaisante en CFA le week-end dernier, devrait retrouver son poste en défense.

● Pour se rendre au Stadium, les **Bastiais** vont récupérer leurs deux suspendus : Laurent Fournier, qui avait fait défaut face à Bordeaux, et Franck Jurietti, également absent face à l'OM et qui a mis à profit ces deux semaines d'inactivité pour soigner un coup reçu face à Auxerre.

● Le défenseur parisien **Christian Wörns** a repris le footing en milieu de semaine après une entorse à la cheville droite. Il devrait tenir sa place contre Lyon ce vendredi.

● **Olivier Echouafni** ne se rendra pas à la Meinau ce vendredi soir sans avoir caressé Caroline, la chienne d'amis alsaciens qui lui avait porté chance avant les matches face à Rennes et au Havre, où il avait à chaque fois marqué.

● Casse-tête pour **Pierre Mankowski** qui, avec le retour des suspendus Echouafni et Amzine, disposera pour la première fois de vingt joueurs pour onze places. Seul Zavagno manquera encore à l'appel.

● Le directeur général du PSG, **Jean-François Domergue,** a été relaxé par le tribunal correctionnel de Paris. Il était poursuivi pour « complicité d'introduction de fumigènes dans une enceinte sportive » lors du match PSG-Metz.

● Les rapports entre pros du foot et du basket sont excellents en **Lorraine**. Ainsi, pour le dernier match Nancy-Villeurbanne, vit-on côte à côte les footballeurs nancéiens et messins. Bastien, Meyrieu et leurs équipiers avaient répondu à l'invitation des dirigeants du SLUC Nancy.

● La commission de discipline de l'UEFA a infligé cinq matches de suspension au défenseur messin **David Régis,** à la suite de son expulsion face à l'Etoile Rouge de Belgrade.

● Manager général du Montpellier-Hérault, **Michel Mézy** a effectué le tirage au sort du cinquième tour régional de la Coupe de France, au siège de la Ligue, à Montpellier.

● L'effet **Coupe du monde** fonctionne en Lorraine. On y enregistre des augmentations de licences de 14,66 % chez les débutants et de 17,67 % chez les femmes.

● Le Lensois **Marc-Vivien Foé** devrait obtenir d'ici un mois la nationalité française. Le Camerounais avait fait sa demande il y a près de deux ans.

● Le jeune **Stéphane Porato** sera titulaire dans le but marseillais ce vendredi à la Meinau. Andreas Köpke devrait reprendre la place lors des deux rencontres suivantes.

UNE-DEUX

Echouafni : « Nous avons du mal à concrétiser »

Le RC Strasbourg reçoit ce vendredi le deuxième du Championnat, l'Olympique de Marseille. L'occasion de s'entretenir avec un ancien Phocéen qui évolue à présent sous les couleurs du Racing.

« Olivier, quel est l'état d'esprit à Strasbourg avant la venue de Marseille ?

Plutôt bon. Nous avons envie de réaliser quelque chose vendredi, de faire un bon match devant notre public à la Meinau, même si l'OM reste invaincu depuis le début de la saison.

Marseille possède une belle équipe, avec de très fortes individualités. Nous nous attendons à un choc, forcément. Mais à nous de faire en sorte que tout se passe bien, c'est un peu le match au sommet ou le match de l'année.

Après une bonne performance à Rennes et face à Montpellier, Strasbourg semblait être sur les bons rails. Mais la défaite face à Auxerre (3-1) n'a-t-elle pas tout remis en cause ?

La défaite à Auxerre nous a un peu stoppés dans notre élan. Nous étions neuvièmes au classement juste avant ce match, la défaite nous a fait perdre pas mal de places. Je crois que, depuis le début du Championnat, on joue bien, on sait se créer beaucoup d'occasions, mais seulement nous avons du mal à les mettre au fond, à les concrétiser. C'est notre problème majeur depuis le début de la saison. Pour le régler, il va falloir être plus concentrés, surtout dans les vingt derniers mètres, pour marquer le ou les buts qui serviraient de déclic.

Recevoir l'OM, n'est-ce pas pour vous une revanche ? Vous n'avez pas quitté Marseille en très bons termes...

Non, je n'ai pas quitté le club en mauvais termes. Je ne crois pas. Disons qu'il y a un petit goût d'inachevé par rapport à toutes ces années passées à Marseille. Sur un plan personnel, c'est un match important, c'est vrai. Mais ma motivation sera exactement la même que s'il s'agissait d'une autre équipe. Nous n'allons pas essayer d'en faire plus, c'est dans ces cas-là que l'on joue en général moins bien. Je vais jouer calmement et le plus simplement du monde face à mes anciens partenaires, même si la situation est bizarre. C'est comme ça. Une fois que le coup de sifflet sera donné, je jouerai pour mes couleurs, celles du Racing cette saison. »

ISABELLE TAILLARD

Photo GARDIN/PRESSE SPORTS

FIL ROUGE

ISMAËL DANS LE SILLAGE DE PADOVANO. Alors qu'il est question de la venue de l'Italien Padovano à Metz, Crystal Palace pourrait également se séparer de l'ex-Strasbourgeois Valentin Ismaël, dont on parle du côté de Bordeaux et de Lens. **CLAUDE LE ROY À DAKAR.** Alors que l'on croyait le manager général de Strasbourg à la recherche d'un joker en Europe, Claude Le Roy était en fait à Dakar pour assister à la demi-finale aller de la Coupe de la CAF, entre la Jeanne d'Arc (Sénégal) et Nchanga Rangers (Zambie). L'occasion de superviser une fois encore le libero sénégalais Malik Diop.

COUPE DE L'UEFA

Belgrade-Lyon mardi à Bucarest

Le match aller des 16es de finale de la Coupe de l'UEFA, qui doit opposer l'Etoile Rouge Belgrade à l'Olympique Lyonnais, ce mardi 20 octobre, se disputera finalement à Bucarest. L'UEFA avait décidé de faire jouer cette rencontre, initialement prévue à Belgrade, sur terrain neutre à la suite des menaces de frappes aériennes de l'OTAN sur des objectifs serbes, dans le cadre du conflit au Kosovo.

● « On garde l'espoir de ramener quelque chose contre Lyon. Le groupe va reprendre confiance en lui. Artur Jorge est là pour ça », a confié le Parisien **Alain Goma**, qui souffre d'une petite élongation musculaire à la cuisse droite.

● Les Lorientais **Angelo Hugues** et **Ismaël Triki** devraient effectuer leur retour ce samedi face au Havre. Le gardien et le défenseur des Merlus sont totalement rétablis.

● Le défenseur auxerrois **Laurent Ciechelski** ne devrait pas jouer face à Lens ce samedi. Blessé le week-end dernier à la cheville lors du match amical face à Fribourg, il porte depuis un plâtre amovible.

● Le Lyonnais **Alain Caveglia**, qui soignait une blessure à une cuisse survenue face à Blackburn, est incertain pour le match de ce vendredi contre le PSG. L'attaquant a ressenti une nouvelle douleur lors de l'entraînement de mardi.

● La commission d'appel et de l'éthique a réduit à un match ferme la sanction du Bordelais **Ali Benarbia** au lieu d'un match ferme plus un avec sursis. Cette sanction était intervenue à la suite de l'exclusion du joueur pour une main lors de Bordeaux-Rennes.

● L'attaquant lensois **Philippe Brunel** devra patienter encore quelques semaines avant d'effectuer son retour. Il va à Lille trois fois par semaine suivre des séances de rééducation pour son genou droit.

● Un an après sa blessure au genou, **Japhet N'Doram** a repris contact avec le ballon à La Turbie. Le milieu monégasque aimerait revenir sur les terrains immédiatement après la trêve.

● Le défenseur bordelais **François Grenet,** absent des terrains depuis avril, devrait évoluer ce week-end avec la réserve. Il pourrait ensuite rapidement rejoindre le groupe pro.

● Les Girondins de **Bordeaux** compteront deux absents ce vendredi pour affronter Nantes : le milieu Kiki Musampa, retenu cette semaine avec la sélection néerlandaise, et le jeune Pascal Feindouno, qui a rejoint la sélection guinéenne.

● Le défenseur lyonnais **Patrice Carteron** est incertain pour la venue de PSG à Gerland ce vendredi. Il souffre d'une élongation au mollet droit.

HÉRITAGE. Contre le RC Lens en amical, Lazslo Bölöni a lancé beaucoup de jeunes, qu'il aguerrit à chaque fois qu'il le peut. Parmi eux, quelques noms déjà connus : Bracigliano, Vairelles, Oliseh, Hadji. Les cousins ou petits frères...

LOTO FOOT

5 MF en vue...

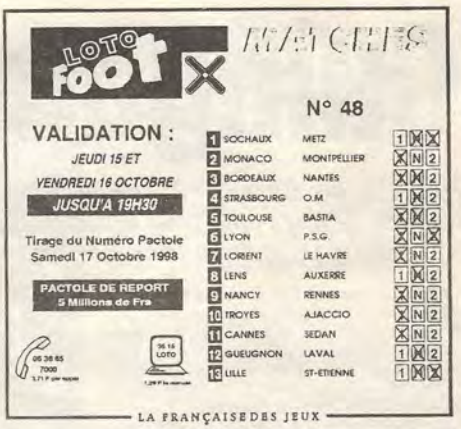
Une nouvelle fois, la vigilance est de rigueur : ce vendredi soir, au-delà de 19 h 30, les terminaux de jeu seront au repos. On peut toutefois imaginer que la motivation des parieurs sera maximale, sous l'influence des pactoles de report : 5 MF à « Matches » n° 48 et 800 000 F à « Scores » n° 54. Il n'en faut pas plus pour rappeler que le record de gains du Loto Foot, 11,1 MF en mars dernier, est toujours d'actualité. Deux autres gros gains (5,6 MF en août 1998 et 4,1 MF en août 1997) sont susceptibles d'être rayés des tablettes, pour peu qu'un seul gagnant fasse le sans-faute à treize. Les grincheux – en minorité – feront remarquer que des années-lumière les séparent des 100 MF gagnés par un Girondin à l'occasion du Super-Loto de l'automne 1998, mais tout de même...

M. B.

➡ **« Matches » n° 47.** Treize : 1 173 880 F (1) pour 5 F ; douze : 21 822 F (43) ; onze : 826 F (898) ; dix : 44 F (9 574) ; numéro pactole : 2. L'unique gagnant à treize empoche 1 372 958 F grâce à un bulletin à 960 F (6 doubles et un triple).

➡ **« Scores » n° 53.** Cinq : aucun gagnant ; quatre : 1 853 F (36) ; trois : 116 F (551) ; numéro pactole : 3.

➡ **Enjeux.** 6,1 MF, dont 360 000 F à « Scores » n° 53.


LOTO FOOT
MATCHES
N° 48
VALIDATION :
JEUDI 15 ET
VENDREDI 16 OCTOBRE
JUSQU'A 19H30
Tirage du Numéro Pactole
Samedi 17 Octobre 1998
PACTOLE DE REPORT
5 Millions de Frs
1 SOCHAUX METZ 1 X X
2 MONACO MONTPELLIER X N 2
3 BORDEAUX NANTES X X 2
4 STRASBOURG O.M 1 X 2
5 TOULOUSE BASTIA X X 2
6 LYON P.S.G. X N X
7 LORIENT LE HAVRE X N 2
8 LENS AUXERRE 1 X 2
9 NANCY RENNES X N 2
10 TROYES AJACCIO X N 2
11 CANNES SEDAN X N 2
12 GUEUGNON LAVAL 1 X 2
13 LILLE ST-ETIENNE 1 X X
LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT
SCORES
LISTE OFFICIELLE
N° 54
1 MONACO MONTPELLIER 0 1 2 + 0 1 2 +
2 BORDEAUX NANTES 0 1 2 + 0 1 2 +
3 STRASBOURG O.M. 0 1 2 + 0 1 2 +
4 LYON P.S.G. 0 1 2 + 0 1 2 +
5 LENS AUXERRE 0 1 2 + 0 1 2 +
VALIDATION :
JEUDI 15 ET
VENDREDI 16 OCTOBRE
JUSQU'A 19H30
Tirage du Numéro Pactole
Samedi 17 Octobre 1998
PACTOLE DE REPORT
800 000 Frs
LA FRANÇAISE DES JEUX

Jouer au Loto Foot par Minitel ?

Retouvez tous les pronos sur :
36 17 code 1X2

Accès libre ! 36 17 code 1X2 LOTO FOOT

Pronostics et systèmes en direct !

3,48F/ min

ESSAYEZ VOUS SEREZ SURPRIS

- Un choix de plus de 170 systèmes LOTO FOOT et Scores prêts à être recopiés.
- Tous les pronos de la presse
- Ce qui est joué par les parieurs.
- Synthèse des spécialistes et des bookmakers...
- Les matches de base indispensables.
- Les surprises et les matches à risque.
- Analyses et statistiques prg. expert.

par les spécialistes d'I.E.P.S. : T.Christacos - M.Sherif - H.Morel

Un exceptionnel système mathématique dévoile :

Comment faire 13 Triples au LOTO FOOT avec 560 F seulement...

(alors qu'il fallait 295.245 F de mise, dans le meilleur des cas).

Le procédé pour couvrir 13 matchs a été découvert et mis au point par l'auteur Théo Christacos. Il ne demande pas de mises astronomiques. Comme vous allez le constater dans un instant, celui-ci est tout à fait unique. Comment réussir des combinaisons avec si peu de mise ? Pour le connaître, j'ai interviewé M. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert.

Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne.

J.L. Maradenne : M. Christacos, que pouvez-vous dire sur ce procédé ? T. Christacos : Ce sont des systèmes simples mais d'une efficacité mathématique à toute épreuve.

Question : A quoi ressemble exactement le procédé ? Réponse : Puissance et économie. Les termes ne manquent pas pour qualifier ces systèmes. ⟶

Question : Pouvez-vous expliquer aux lecteurs comment on peut gagner avec ces systèmes ? Réponse : Le parieur établit 2 colonnes de pronostic à 13, comme s'il allait jouer 2 bulletins multiples. Ils peuvent contenir plusieurs doubles. Les signes non communs se transformeront en Triple ! Toute l'astuce commence là : le jeu se transforme en Triple mais pas la mise !

Question : Cela peut être à chaque fois ? Réponse : Vous obtiendrez des gains dans plusieurs cas : A) Si les résultats font partie des pronostics de la 1re colonne ; B) ou de la deuxième colonne ; C) Mais aussi par groupe de 3 ou 4 matchs dans les 2 colonnes ! En clair, on gagne sur toutes les positions verticales et diagonales ! Seule position non gagnante, c'est quand les résultats sont dispersés dans les 2 colonnes. Et encore, si cela n'est pas répété, ça équivaut juste à une perte de rang, soit des gains à 10 ou à 11 possibles !

I.E.P.S.
SYSTEMES MATHEMATIQUES
SYSTEMES LOTO FOOT A MULTI-POSITION
Nouveaux Systèmes Originaux
Les plus économiques des systèmes de 6 à 13 TRIPLES
SIMPLES • FACILES COMPREHENSIBLES
RECORD D'ECONOMIES
Un livre SPECIAL GRILLES DIFFICILES

MÉTHODE SPÉCIALE GRILLES DIFFICILES !!

TÉMOIGNAGE : Monsieur Alios, 27 ans, agent immobilier, fervent joueur au Loto Foot raconte : *« Au début, je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais comment il était possible de faire 13 Triples avec 112 grilles ! Connaissant le sérieux des publications IEPS, j'ai décidé de me rendre au 37, rue Nollet, Paris 17ème pour l'examiner de plus près. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai découvert aussi des systèmes* ***sans aucune perte de rang, à 100% 13 !*** *».*

Question : Combien coûte le livre ? Réponse : Il vaut de l'or, pour celui qui va l'employer. Mais peu de gens pourraient se l'offrir. Pour que nos amis puissent se le procurer, j'ai veillé à ce qu'il ne dépasse pas 350 F. IEPS le vend 348 F. C'est bien. Question : Comment peut-on l'obtenir ? Réponse : C'est simple. Mais avant, je dois vous dire pourquoi j'ai dévoilé cette formule. Chaque jour, je reçois des gens qui me demandent des formules personnalisées. Cela revient cher. J'ai donc décidé de réunir les demandes et fait un livre pour répondre à tous !

Question : Avez-vous battu des records ?

Réponse : Oui, ce livre est absolument unique : 1) Il n'existe pas de systèmes plus économiques de 6 à 13 matchs ! ; 2) Le record a été battu aussi sur les grilles difficiles donc illogiques (plus payantes, y compris celles où ne figure aucun match gagnant à domicile), car là, vous pouvez prétendre à des millions ! Voici un extrait, avec des combinaisons qui défient toute concurrence.

Systèmes :	A partir de :	Prix mise :
• 6 TRIPLES	10 GRILLES	50F
• 10 TRIPLES	48 GRILLES	240F
• 7 TRIPLES	12 GRILLES	60F
• 11 TRIPLES	76 GRILLES	380F
• 8 TRIPLES	16 GRILLES	80F
• 12 TRIPLES	96 GRILLES	480F
• 9 TRIPLES	38 GRILLES	190F
• 13 TRIPLES	112 GRILLES	560F

Vous aussi possédez ces systèmes. Mais faites-le dès aujourd'hui, sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion unique qui se présente à vous ! Vous pouvez aussi l'acquérir sur place chez IEPS : 37, rue Nollet, 75017 PARIS. M° : La Fourche ou Place de Clichy.

INFO : 3617 code IEP

BON POUR MULTI-POSITION

F09 99 — A découper et à envoyer à : I E P S - 37, RUE NOLLET - 75017 PARIS

Répondez sous 5 jours et recevez le superbe N° SPÉCIAL du SYSTÉMISTE MAG !

❑ OUI veuillez me faire parvenir le Livre MULTI-POSITION.

Ci-joint mon règlement de **373 F** (dont 25 F de frais de port), *à l'ordre de* **IEPS**, que je règle par :

☐ CHÈQUE ☐ MANDAT ☐ CCP
☐ CB
Expire fin
signature UNIQUEMENT CB

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE

☐ Vous pouvez régler en 2 fois. Pour cela joignez 2 chèques de 186,50 F, ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.

MIEUX JOUER Magazine — LE MAGAZINE DES JEUX

Extra ! SUPERS SYSTÈMES

- Loto Foot
- PMU
- Loto
- Roulette
- Keno

Chez votre marchand de journaux !

Allez le chercher dès aujourd'hui.

14F seulement !

Vous pouvez aussi commander ce N° par la poste. Ajoutez 10F de frais soit au total 24F. Ecrivez à Mieux Jouer - 37, rue Nollet - 75017 Paris

Guingamp en chute libre

PLONGEON. *Les Bretons, qui restent sur trois défaites consécutives, sont actuellement quinzièmes au classement, très loin de leurs ambitions initiales. Entre une défense qui prend l'eau, Papin qui ne marque pas assez, un collectif en panne et un environnement de plus en plus caustique, le tableau est bien sombre.*

A son retour des Etats-Unis, mercredi dernier, Jean-Pierre Papin a retrouvé son club comme il l'avait laissé : en piteux état. Parti quinze jours outre-Atlantique pour faire soigner sa fille Emily à Philadelphie, JPP s'est replongé dans l'atmosphère morose qui enveloppe l'En Avant depuis le début de saison. Pendant la parenthèse américaine de son attaquant vedette, Guingamp n'a pu endiguer sa chute vertigineuse vers les bas-fonds de la D 2. Papin avait laissé son équipe sur une défaite à Châteauroux (2-1), fin septembre, il l'a réintégrée « riche » de deux nouveaux revers, à Caen (4-1) et contre Wasquehal (0-1). Dire dans ces conditions que l'ancien Ballon d'Or est attendu comme le Messie est un doux euphémisme, tant l'équipe bretonne se cherche un véritable leader depuis sa relégation. Un rôle que JPP, pas plus que d'autres glorieux anciens de la belle aventure en D 1 (Jozwiak, Baret ou Mihali), n'a pu endosser pour l'instant, au grand dam de Smerecki, impuissant devant la fuite des valeurs qui ont fait, naguère, la réputation de Guingamp.

L'entraîneur breton ne se voile pas la face devant les problèmes récurrents de son équipe, pas plus qu'il ne se fait d'illusions sur la rentrée de son meilleur buteur (3 petites réalisations seulement) pour le délicat déplacement à Niort, ce samedi. « Jean-Pierre est avec nous depuis le début et, malgré lui, les résultats ne sont pas là, avance Francis Smerecki. Ce n'est pas le seul élément qui puisse nous apporter le déclic que nous attendons tous. Il doit bien sûr en faire partie, mais notre problème est plus global. Nous sommes à la traîne, au niveau du jeu, de l'assise générale et surtout de nos espérances. Il y a un décalage par rapport à nos objectifs. Il faut être lucide et voir les choses en face. »

« ON A PERDU NOTRE ÂME »

Pourtant, si ce démarrage plus que poussif déçoit le technicien costarmoricain, il ne l'étonne qu'à moitié. La préparation estivale avait laissé entrevoir quelques dysfonctionnements majeurs, qui se sont confirmés par la suite. La victoire initiale à Lille lors de la première journée (1-2) s'est en effet révélée comme un trompe-l'œil à l'égard du public, mais pas de Smerecki. « Notre stage à Châtel a été tronqué par un recrutement tardif, continue-t-il. Deplace, Patouillard, Baudoin, Bosancic, Tamazout ou encore Anselmini sont arrivés en retard, voire quelques jours seulement avant la reprise. Cependant, il ne faut pas se défausser là-dessus. Le mal est plus profond. Il n'y a pas un secteur qui tourne rond. Pour le moment, on doit d'abord resserrer les rangs et travailler encore et toujours afin de trouver davantage de cohésion. Et puis, il faut une prise de conscience collective de notre situation. Chez les joueurs, mais également dans tout le club. »

Avant de basculer dans le deuxième tiers du Championnat, les feux clignotaient déjà dangereusement et pourraient vite passer au rouge en cas de nouvelle désillusion à Niort. L'En Avant est à portée de fusil de Nîmes, le premier relégable, qu'il ne distance que de deux points. Signe du malaise, la défense guingampaise est au plus bas. Baromètre de l'équipe dans un passé proche, elle a encaissé au moins un but lors de chaque match à domicile et figure parmi les plus mauvaises du Championnat, avec 17 buts encaissés. On est loin du rideau de fer dressé en 1994-1995, la saison de l'accession en D 1, où l'En Avant avait terminé avec la meilleure défense mais aussi avec le plus petit nombre de défaites (7) !

Après seulement onze journées, les partenaires de Papin affichent cinq revers dont trois à la maison, face à Laval, Valence et, dernièrement, Wasquehal. « On a l'impression que l'équipe a oublié son football », analyse froidement Charles-Edouard Coridon, un des seuls joueurs à véritablement justifier son rang d'ex-pensionnaire de l'élite. « Guingamp a perdu son âme. Il n'y a plus le même ciment entre nous et les valeurs qui nous animaient en D 1 ont disparu. Avant, même si on ne marquait pas énormément, on ne prenait guère de buts. Maintenant, on prend l'eau de partout et on offre des boulevards à nos adversaires. Nous devons vite nous remettre en cause. Il ne faut pas se contenter de beaux gestes techniques ou d'une réputation dans ce Championnat. C'est pas ça la D 2 ! Au contraire, nous devons être à 150 % et nettement plus agressifs. C'est comme cela que la montée se gagne. Car je crois encore en la montée ! »

Photo Jackie DELORME

Tasfaout et les Guingampais ont perdu tout ce qui faisait leur force, en particulier leur défense.

DES MANŒUVRES EN COULISSES

Dans l'entourage du club, personne ne semble plus croire à ce retour. L'En Avant est déjà à neuf points du podium et à quatorze du leader troyen. Après la troisième défaite consécutive, contre Wasquehal, les supporters bretons ont réclamé des comptes. Sur l'air des lampions, le Kop Rouge du Roudourou a demandé la démission du ticket Salomon-Smerecki avant d'appuyer sa requête par une lettre ouverte, publiée dans la semaine par la presse guingampaise.

En coulisses, la rumeur locale colporte que cette pratique malhabile serait appuyée par une frange de dirigeants peu en phase avec la politique actuellement suivie, tant sur le plan sportif que présidentiel. Interrogé sur cette situation conflictuelle, Bertrand Salomon n'a pas voulu apporter de commentaires dans un premier temps avant de se lâcher quelque peu.

Dans ses propos, on sent entre les lignes que le malaise dépasse aujourd'hui les limites du terrain. « De mon côté, il n'y aura plus de son et plus d'images pendant un moment, lâche avec politesse le président. Il faut d'abord travailler sur le terrain. Il n'y a pas de crise dans le club, même si je peux déplorer un petit mouvement d'humeur au niveau local. Nous avons mis les moyens pour bâtir la meilleure équipe. Malheureusement, ça ne prend pas. Pour le reste, je ne veux pas dire des choses qui pourraient me retomber dessus par la suite. Je suis en période de réflexion. »

Plus à l'aise à l'extérieur qu'à la maison, où ils n'ont pris que quatre points sur un total actuel de douze, les Guingampais iront donc chercher une première rédemption à Niort. La sonnette d'alarme est déjà tirée, dans un train en passe de dérailler. Avant eux, Martigues, Angers, Nîmes ou encore Valenciennes n'ont pu freiner leur plongée et ont été rapidement aspirés par le National. Il n'y a pas que dans le vélo qu'il est plus facile de descendre que de monter.

FRANÇOIS VERDENET

Déjà cinq défaites !

Les résultats de l'En Avant Guingamp depuis le début de saison :
Lille-Guingamp : 1-1
Guingamp-Laval : 1-3
Saint-Etienne - Guingamp : 0-0
Guingamp-Valence : 0-2
Nice-Guingamp : 0-0
Guingamp-Amiens : 2-2
AC Ajaccio-Guingamp : 1-3
Guingamp-Sedan : 2-1
Châteauroux-Guingamp : 2-1
Caen-Guingamp : 4-1
Guingamp-Wasquehal : 0-1

❍ L'attaquant croate d'Ajaccio Dado **Prso**, qui a purgé sa suspension lors du match contre Cannes (0-0), effectuera sa rentrée face à Troyes. C'est un atout offensif supplémentaire pour l'entraîneur Gentili.

❍ Essai non concluant à Nice pour le Burkinabé Issa **Nikiema**. Ce jeune avant-centre est donc rentré chez lui.

❍ Pour aller à Niort samedi, les Guingampais n'auront pas moins de trois suspendus (Deplace, Patouillard et Celdran). L'entraîneur, Francis **Smerecki**, va donc être obligé de remanier profondément son équipe.

❍ Les Guingampais ont reçu la visite en début de semaine de deux de leurs anciens joueurs, à savoir l'Auxerrois Stéphane **Carnot** et le Lavallois Jean-Jacques **Houzé**.

❍ Cette semaine, l'entraîneur du Red Star, Jean **Sérafin**, s'est occupé seul du groupe car son adjoint, Jean-Luc Girard, était retenu à Clairefontaine où il passe ses diplômes d'entraîneur.

❍ De retour dans l'effectif professionnel après sa blessure, le défenseur David **Giraudo** devrait jouer dès ce week-end avec l'équipe réserve du Red Star.

❍ Les images de France 3 Région et de Canal+ l'ont démontré : le but égalisateur du Sedanais Flavio **Rodrigues** refusé pour hors jeu contre Caen (0-1) était bel et bien valable. L'ex-Dunkerquois ne sait toujours pas pourquoi l'arbitre de touche a levé son drapeau : « Au départ de l'action, je flaire bien le coup et je sens, dans mon dos, que des défenseurs caennais montent au même moment. C'est rageant. »

Mionnet, sanglier d'honneur

S'il a été dépossédé de son titre de meilleur buteur de D 2 par l'Audonien Samuel Michel, l'attaquant sedanais Cédric Mionnet a pu se consoler lundi soir en étant élu « sanglier du mois d'août » par les dirigeants, les différents sponsors ainsi que les médias locaux. Auteur d'un flamboyant début de saison marqué par un triplé contre Nice et un doublé face à Ajaccio, Mionnet a devancé au classement le gardien de but Nicolas Sachy et le défenseur Cédric, Elzéard. L'attaquant sedanais a reçu un trophée plus un magnum de Champagne.

❍ Le jeune meneur de jeu offensif guingampais Sylvain **Prat**, qui avait dû déclarer forfait contre Wasquehal et Caen, espère pouvoir effectuer son retour face à Niort mais il demeure encore incertain.

❍ Petite alerte cette semaine pour le gardien de but niçois Bruno **Valencony**, qui souffre d'un petit pincement méniscal au genou droit. Il devrait néanmoins être dans sa cage face au Red Star.

❍ Auteur d'un excellent début de saison, le milieu de terrain stéphanois Christophe **Robert** a dû rejoindre l'infirmerie, victime d'un problème musculaire à la hanche qui va l'éloigner des terrains au moins pendant trois semaines.

❍ Les travaux d'amélioration du **stade de l'Aube** à Troyes se poursuivent. Ces derniers jours, c'est un nouveau tunnel d'accès au terrain pour les joueurs qui a été mis en chantier.

❍ L'infirmerie troyenne est pratiquement vide en ce moment. Ne la fréquente plus que le seul Olivier **Deso**, toujours en délicatesse avec un genou.

❍ Ayant constaté que son équipe avait des difficultés à entamer les secondes périodes, l'entraîneur stéphanois Robert **Nouzaret** a fait rentrer ses joueurs sur le terrain, lors du match contre le Red Star (2-1), quelques minutes avant le début de la deuxième mi-temps afin qu'ils puissent s'échauffer.

❍ Prévoyant, le club troyen. Tous les joueurs aubois ont en effet reçu le vaccin contre la **grippe** la semaine dernière.

❍ Réputée l'an dernier pour sa solidité et son imperméabilité (45 buts encaissés seulement), la défense valentinoise est, en ce début de saison, la moins hermétique de D 2 (22 buts encaissés). Ainsi, lors de ses trois derniers matches, pour autant de défaites, **Valence** a pris la bagatelle de douze buts.

❍ Après Di Fraya et Lagrange, c'est au tour de Frédéric **Guimard**, l'ancien Amiénois et ex-Troyen, de rejoindre le club corpo de Louis Nicollin à Montpellier.

❍ Eduardo **Oliveira**, qui a purgé ses deux matches de suspension, devrait faire sa réapparition au sein de l'effectif sedanais samedi, à Cannes.

❍ Samedi, l'entraîneur du **Red Star** Jean Sérafin ne devra pas faire de sentiments face à Nice, son ancien club, car le Red Star doit absolument battre les Aiglons pour renouer avec la victoire qui le fuit depuis le 12 septembre.

Photo Jackie DELORME

MOTA MEXICAIN. Au chômage depuis l'intersaison, l'attaquant franco-brésilien Walquir Mota, qui a joué à Niort et à Beauvais, a trouvé un club... au Mexique. Il rejoindra l'équipe de Nexaca (à Mexico) au mois de décembre, date de l'ouverture des transferts dans ce pays.

❍ Pour la deuxième fois de la saison, et la première à domicile, **Sedan** n'a pas marqué le moindre but en 90 minutes contre Caen (0-1). Cela était déjà arrivé au CSSA au stade Francis-Le Basser, à Laval, le 18 septembre.

❍ A Amiens, deux joueurs ne sont pas appelés en équipe première en ce moment : le milieu de terrain Samuel **Meilley** et le défenseur William **Rosset** qui, semble-t-il, est en froid avec son entraîneur Arnaud Dos Santos.

❍ D'origine ardennaise, Jean-René **Godart**, notre confrère de France Télévision, spécialiste du cyclisme, est passé par le stade Emile-Albeau, vendredi, pour soutenir Sedan avant de rejoindre, le soir même, Valkenburg en Hollande où se déroulaient les Championnats du monde de cyclisme sur route.

❍ Pour aller à Niort, les Guingampais retrouveront Jean-Pierre **Papin**, de retour des Etats-Unis. En revanche, ils auront trois suspendus pour cette rencontre : Sylvain Deplace, Frédéric Patouillard et Philippe Celdran.

Wasquehal-Caen avancé

Le match Wasquehal-Caen, comptant pour la 12e journée et initialement prévu samedi, a été avancé à ce vendredi, toujours au même horaire de 20 heures. Cette décision a été prise en raison de la concurrence avec les rencontres Lille - Saint-Etienne (D 2) et Lens-Auxerre (D 1) qui auront lieu, elles, ce samedi. Ces matches, très proches géographiquement, auraient certainement nui à la recette de la rencontre de Wasquehal.

MEGA FOOT

*2.23 F la minute Version Originale

Vivez LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES Football RTL

au 08.36.68.99.00* ou 3615 RTL*

ECOUTEZ L'INTEGRAL DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

RTL FRANCE Football

19H30 - 22H30

RTL

www.rtl.fr

Chiffres établis par FRANCIS MAGOIS

9e journée (16, 17 et 18 octobre 1998)

Marseille en embuscade

Répartie sur trois journées, cette neuvième levée du Championnat va, dès ce vendredi, mettre à l'affiche les quatre premières équipes de D 1. Depuis maintenant cinq rencontres, **Bordeaux** caracole en tête du classement. Les Girondins, qui reçoivent **Nantes** (3e), auront à cœur de se racheter après leur déconvenue à Furiani lors de la précédente journée (0-2). Un nouveau faux pas et **Marseille**, qui se déplace à **Strasbourg**, pourrait profiter de l'occasion pour prendre les commandes. La bonne opération viendra peut-être de Gerland, où **Lyon** (4e) reçoit **Paris-SG**, pour le premier match, côté parisien, du nouvel entraîneur, Artur Jorge. En cas de victoire, les hommes de Bernard Lacombe seraient assurés de rester aux premières loges.

Autre qualifié – avec Bordeaux, Lyon et Marseille – pour les seizièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, **Monaco** accueillera **Montpellier**, samedi soir au stade Louis-II, et devra se méfier d'un adversaire qui possède la meilleure attaque du Championnat avec 20 buts. A égalité de points avec Monaco, **Auxerre** et **Rennes** se déplaceront respectivement à **Lens** et à **Nancy**, deux équipes victorieuses dernièrement.

En bas de tableau, la lanterne rouge, **Sochaux**, reçoit l'avant-dernier du classement, **Metz**, pour un match à six points. De son côté, **Lorient**, face au **Havre** au stade du Moustoir, aura une nouvelle occasion de remporter, enfin, son premier succès à domicile en D 1. La dernière rencontre de cette 9e journée opposera **Toulouse** à **Bastia** dimanche soir au Stadium.

CLASSEMENT

								Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	19	8	6	1	1	18	8	+10	4	4	0	0	11	2	4	2	1	1	7	6
2. Marseille	18	8	5	3	0	15	7	+8	5	3	2	0	12	7	3	2	1	0	3	0
3. Nantes	16	8	5	1	2	13	8	+5	4	3	1	0	6	1	4	2	0	2	7	7
4. Lyon	15	8	4	3	1	13	6	+7	3	2	1	0	10	3	5	2	2	1	3	3
5. Monaco	14	8	4	2	2	13	6	+7	3	3	0	0	9	1	5	1	2	2	4	5
6. Auxerre	14	8	4	2	2	11	7	+4	4	4	0	0	10	4	4	0	2	2	1	3
7. Rennes	14	8	4	2	2	10	11	-1	5	4	1	0	8	3	3	0	1	2	2	8
8. Montpellier	11	8	3	2	3	20	15	+5	4	3	1	0	12	3	4	0	1	3	8	12
9. Bastia	10	8	3	1	4	9	9	0	5	3	1	1	9	4	3	0	0	3	0	5
Nancy	10	8	2	4	2	9	9	0	4	1	3	0	2	1	4	1	1	2	7	8
11. Lens	10	8	3	1	4	13	14	-1	3	1	1	1	5	6	5	2	0	3	8	8
12. Paris-SG	10	8	3	1	4	6	7	-1	4	2	0	2	4	3	4	1	1	2	2	4
13. Strasbourg	9	8	2	3	3	5	7	-2	4	1	2	1	2	2	4	1	1	2	3	5
14. Lorient	7	8	1	4	3	8	13	-5	4	0	2	2	3	5	4	1	2	1	5	8
15. Toulouse	6	8	1	3	4	6	16	-10	4	1	2	1	5	5	4	0	1	3	1	11
16. Le Havre	5	8	1	2	5	6	11	-5	5	1	2	2	5	4	3	0	0	3	1	7
17. Metz	4	8	0	4	4	3	10	-7	4	0	1	3	2	6	4	0	3	1	1	4
18. Sochaux	4	8	1	1	6	5	19	-14	3	1	0	2	2	6	5	0	1	4	3	13

Grégory Coupet et les Lyonnais attendent de pied ferme les Parisiens.

Photo Marc FRANCOTTE

EXPRESS

Vendredi 16 octobre (20 heures)

Bordeaux - Nantes (M. Lhermite)
Strasbourg - Marseille (M. Ruffray)

(20 h 30)

Lyon - Paris-SG (M. Veissière)

Samedi 17 octobre (20 heures)

Monaco - Montpellier (M. Duhamel)
Lorient - Le Havre (M. Garibian)
Nancy - Rennes (M. Moulin)
Lens - Auxerre (M. Batta)
Sochaux - Metz (M. Glochon)

Dimanche 18 octobre (18 heures)

Toulouse - Bastia (M. Coué)

RENDEZ-VOUS

10e journée

Samedi 24 octobre (20 heures)

Marseille - Sochaux (M. Chéron)
Nantes - Paris-SG (M. Harrel)
Metz - Monaco (M. Bré)
Rennes - Lorient (M. Puyalt)
Montpellier - Lens (M. Layec)
Bastia - Strasbourg (M. Poulat)
Le Havre - Toulouse (M. Anton)

Dimanche 25 octobre (18 heures)

Bordeaux - Nancy (M. Derrien) *(20h30)*
Auxerre - Lyon (M. Colombo)

À LA LOUPE

Montpellier, héraut de l'attaque

(Les équipes les plus efficaces après 8 journées depuis 10 ans)

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	9e j.
1. **Wiltord** (Bordeaux)	7	6	1	0	0	8	
2. **André** (Bastia)	4	1	2	1	1	6	
Nouma (Lens)	4	2	2	0	0	7	
Vairelles (Lens)	4	1	1	2	0	8	
Bouafia (Lorient)	4	4	0	0	1	7	
Grassi (Lyon)	4	0	4	0	0	7	
Caveglia (Lyon)	4	2	0	2	0	7	
Trezeguet (Monaco)	4	2	0	2	1	6	
Bakayoko (Montpellier)	4	2	1	1	0	7	
Delaye (Montpellier)	4	2	1	1	0	8	
Koné (Nancy)	4	3	0	1	0	8	
Monterrubio (Nantes)	4	1	3	0	0	7	

13. Baticle (Auxerre), K. Diawara, Laslandes (Bordeaux), Becanovic (Le Havre), Maurice, Ravanelli, Roy (Marseille), Ikpeba (Monaco), L. Robert, Thimothée (Montpellier), Cascarino (Nancy), Simone (Paris-SG), Nonda (Rennes), 3.

26. Diomède, Klos (Auxerre), Alves, Laurent (Bastia), Dalmat, Eloi (Lens), Dugarry (Marseille), Gravelaine, Sauzée (Montpellier), Le Roux (Nantes), F. Fernandes, Goussé (Rennes), Dallet (Sochaux), Echouafni (Strasbourg), Petrovic (Toulouse), 2.

41. Carnot, Danjou, Marlet, Taino (Auxerre), Née (Bastia), H. Alicarte, Benarbia, Jemmali, Musampa (Bordeaux), Pantic, Pouget, Prat (Le Havre), Smicer (Lens), Bedrossian, Camadini, Pédron, O. Soumah (Lorient), Bak, Delmotte, Dhorasoo, Job, Kanoute (Lyon), L. Blanc, T. Camara, Gourvennec, Pires (Marseille), Boffin, Jestrovic, Meyrieu (Metz), Da Costa, Gava, Giuly, T. Henry, Spehar (Monaco), Barbosa, Maoulida (Montpellier), Bastien, Wiart (Nancy), Carrière, F. Da Rocha, Gillet, Olembe, Savinaud, Sibierski, A. Touré (Nantes), Lachuer, Okocha, Wörns (Paris-SG), Dogon, Huard (Rennes), Dedebant, Fiawoo, Maraval (Sochaux), Bertin, Conteh, Rouxel (Strasbourg), Ipoua, A. Maharzi, Malm (Toulouse), 1.

FLASHES

➡ Les six derniers buts inscrits par **Auxerre** en Championnat ont été marqués par six joueurs différents : Klos, Baticle, Marlet contre Sochaux (6e journée), et Carnot, Danjou et Taino contre Strasbourg (8e).

➡ **Bastia**, **Le Havre** et **Montpellier**, qui se déplacent respectivement à Toulouse, à Lorient et à Monaco, se sont inclinés lors de leurs trois premières rencontres à l'extérieur de la saison.

➡ **Bordeaux**, qui reçoit Nantes, est, avec Auxerre et Monaco, l'une des trois seules équipes à avoir remporté tous ses matches à domicile cette saison.

➡ **Sochaux** est la seule équipe de D 1 à ne pas avoir inscrit plus d'un but lors d'une rencontre depuis l'ouverture du Championnat.

➡ **Bastia**, qui se déplace à Toulouse, n'a marqué aucun but à l'extérieur cette saison.

➡ **Toulouse** n'a plus marqué en Championnat depuis le match perdu contre Nantes au Stadium (2-3). Soit 287 minutes de stérilité...

➡ **99 joueurs** ont marqué au moins un but depuis le début de la saison.

➡ Le Parisien Marco **Simone**, contre Lens au Parc des Princes, a manqué le troisième penalty de la saison. Sur les 18 accordés depuis l'ouverture du Championnat, 15 ont été transformés, deux manqués (Baticle et Simone) et 1 arrêté par le gardien toulousain Richert, qui a repoussé le tir du Messin Rodriguez.

ÉTOILES

	Moyenne
1. **Roy** (Marseille)	4,13
2. **Vairelles** (Lens)	4
3. **Monterrubio** (Nantes)	3,83
4. **Dhorasso** (Lyon)	3,75
L. Blanc (Marseille)	
Pires (Marseille)	
Boffin (Metz)	
Gravelaine (Montpellier)	
Fernandes (Rennes)	
10. **Laslandes** (Bordeaux)	3,71

11. Delaye (Montpellier), 3,67.
12. Wiltord (Bordeaux), Carrière et Le Roux (Nantes), Bigné (Rennes), 3,63.
16. Micoud (Bordeaux), Maurice (Marseille), Bakayoko (Montpellier), Olembe et Savinaud (Nantes), Wörns (Paris-SG), Sommeil (Rennes), 3,57.
23. Alicarte (Bordeaux), Déhu (Lens), Bedrossian, Bouafia et Pédron (Lorient), Carteron (Lyon), Dumas, Giuly et Konjic (Monaco), Sauzée (Montpellier), Rambo (Nancy), Yanovski (Paris-SG), 3,50.
35. Dalmat (Lens), Grassi (Lyon), Moracchini (Nancy), Dogon (Rennes), Amzine (Strasbourg), 3,43.
40. Danjou (Auxerre), Clayton (Bastia), Robert et Rouvière (Montpellier), Kone (Nancy), Fabbri (Nantes), Bertin (Strasbourg), 3,38.
47. Diomède (Auxerre), Casanova (Bastia), Diabaté (Bordeaux), Régis (Metz), Fiawoo (Sochaux), Arpinon (Strasbourg), Préget (Toulouse), 3,33.
54. Soloy (Le Havre), Ripoll (Lorient), Caveglia et Violeau (Lyon), Blondeau (Marseille), Silvestre (Montpellier), Da Rocha (Nantes), 3,29.
61. Jeunechamp (Auxerre), Delmotte et Fournier (Lyon), Meyrieu et Rizzetto (Metz), Dos Santos (Montpellier), Bastien (Nancy), Chanelet (Nantes), Goma (Paris-SG), Nonda et Reveillère (Rennes), 3,25.
72. Agboh (Auxerre), Jemmali (Bordeaux), Bassila (Lyon), Da Costa (Monaco), 3,17.
76. Benarbia (Bordeaux), Novak (Le Havre), Laville (Lyon), Pierre (Metz), Gava (Monaco), Grégoire (Rennes), Okpara (Strasbourg), 3,14.
83. Moreau (Bastia), Savéljic (Bordeaux), De Neef (Le Havre), Camadini et Cloarec (Lorient), Kastendeuch (Metz), Fugier (Montpellier), Hognon et Meniri (Nancy), Lachuer (Paris-SG), Chantreuil (Sochaux), Collet (Strasbourg), Oceano (Toulouse), 3,13.
96. Assati, Klos et Marlet (Auxerre), André (Bastia), Pavon (Bordeaux), Pantic (Le Havre), Domoraud et Ravanelli (Marseille), Henry (Monaco), Lécluse (Nancy), Domi, Ducrocq et Okocha (Paris-SG), Flachez et Raschke (Sochaux), Echouafni, Martins et Suchoparek (Strasbourg), Galdamès (Toulouse), 3.
115. Baticle (Auxerre), Torres Mestre (Bordeaux), Ouzunidis (Le Havre), Fischer (Lorient), Cascarino (Nancy), Simone (Paris-SG), 2,88.
121. Dieng (Auxerre), Strasser (Metz), Biancalani (Nancy), 2,86.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Landreau (Nantes), 3,75.
Vencel (Strasbourg), 3,75.
3. Richert (Toulouse), 3,71.
4. Ramé (Bordeaux), 3,63.
Coupet (Lyon), 3,63.
6. Barthez (Monaco), 3,57.
Revault (Rennes), 3,57.
8. Lama (Paris-SG), 3,43.
9. Durand (Bastia), 3,38.
10. Hugues (Lorient), 3,29.
11. Roux (Nancy), 3,25.
12. Cool (Auxerre), 3,13.
Warmuz (Lens), 3,13.
Letizi (Metz), 3,13.
15. Martini (Montpellier), 3.
Fernandez (Sochaux), 3.

NB : ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés (soit 6 au minimum).

Eric Roy est une valeur sûre de l'OM en ce début de saison. Résultat : il mène la danse des étoiles « France Football ».

Photo Bernard PAPON/PRESSE SPORTS

PASSEURS

1. Laslandes (Bordeaux), Vairelles (Lens), Gravelaine (Montpellier), 4.
4. Carnot (Auxerre), Dhorasso (Lyon), Dugarry (Marseille), Delaye (Montpellier), 3.
8. Benarbia (Bordeaux), Pires et Ravanelli (Marseille), Dos Santos (Montpellier), Rambo (Nancy), Okocha (Paris-SG), 2.
14. Diomède et Marlet (Auxerre), Clayton, Née, Piekarski et Swierczewski (Bastia), Alicarte, Diawara, Jemmali, Micoud, Musampa et Wiltord (Bordeaux), Novak, Pouget et Prat (Le Havre), Dalmat et Smicer (Lens), Bedrossian, Dugbatey et Pédron (Lorient), Bassila, Caveglia, Grassi, Kanoute et Violeau (Lyon), Brando et Roy (Marseille), Toyes (Metz), Giuly, Henry, Lamouchi, Sagnol et Spehar (Monaco), Baills, Robert et Serreduzum (Montpellier), Bastien (Nancy), Da Rocha, Decroix, Le Roux et Savinaud (Nantes), Loko (Paris-SG), Bardon, Bigné, Fernandes et Grégoire (Rennes), Klauss (Sochaux), Miceli (Strasbourg), Batlles (Toulouse), 1.

DISCIPLINE

Réunie le jeudi 8 octobre dernier, la commission de discipline a infligé un match de suspension ferme aux sept joueurs suivants : **Pollet** (Le Havre), **Meyrieu** (Metz), **Baills** (Montpellier), **Meniri** (Nancy), **Algérino** (Paris-SG), **Dallet** (Sochaux) et **Oceano** (Toulouse).

Chiffres établis par **BRUNO FORGET**

12e journée (17 octobre 1998)

Lille a l'étoffe d'un bourreau

Il n'est pas dit que les équipes amenées à voyager samedi soir connaîtront autant de réussite que la semaine dernière. Pour **Ajaccio** et **Sedan**, qui se déplacent à **Troyes** et à **Cannes**, l'affaire paraît presque réglée. Comment imaginer, en effet, que le leader puisse être en danger alors qu'il vient d'aligner une belle série de quatre succès sans but encaissé ? Comment, encore, envisager que les joueurs de la Croisette puissent être timorés ? Ils restent sur deux résultats nuls et une réaction semble inéluctable.

Beaucoup plus incertaine, en revanche, apparaît l'issue du choc opposant **Lille** à **Saint-Etienne**. Profitant d'une dynamique de trois victoires, les Dogues de Halilhodzic veulent être les premiers à faire chuter les Verts. En face, les hommes du Forez ont de gros arguments offensifs à faire valoir et demeurent à l'affût d'un faux pas de **Laval** pour s'emparer de la deuxième place.

Le club de la Mayenne, justement, effectue une visite délicate à **Gueugnon** avec l'idée de préserver son invincibilité à l'extérieur. Pour **Châteauroux** et **Guingamp**, marqués par deux déplacements infructueux, l'objectif est de stopper, à **Beauvais** et à **Niort**, la spirale de l'échec.

Conforté par son dernier exploit dans les Ardennes, **Caen** se rend à **Wasquehal** avec un esprit nettement plus conquérant. L'appétit est aussi revenu au **Mans**, codétenteur de la meilleure attaque ; hôtes d'**Amiens**, dont la dégringolade vertigineuse annonce des lendemains difficiles, les Sarthois gardent en mémoire les six buts inscrits à domicile devant **Valence**.

La formation drômoise ne s'en est d'ailleurs pas remise et accuse trois revers consécutifs. Dans le match de la peur qu'elle s'apprête à livrer à **Nîmes**, le verdict sera douloureux. Tout comme pour le **Red Star** et **Nice**, la lanterne rouge, que trois points seulement séparent au classement.

EXPRESS

Vendredi 16 octobre (20 heures)

Wasquehal - Caen (M. Viléo)

Samedi 17 octobre (20 heures)

Cannes - Sedan (M. Léon)
Gueugnon - Laval (M. Kalt)
Troyes - AC Ajaccio (M. Harrel)
Nîmes - Valence (M. Piccirillo)
Niort - Guingamp (M. Bonnin)
Red Star - Nice (M. Bré)
Lille - Saint-Etienne (M. Bonnichon)
Beauvais - Châteauroux (M. Ledentu)
Le Mans - Amiens (M. Chéron)

RENDEZ-VOUS

13e journée
Samedi 24 octobre (20 heures)

Châteauroux - Cannes (M. Saules)
Sedan - Troyes (M. Fraise)
Caen - Niort (M. Launay)
Guingamp - Le Mans (M. Moulin)
Nice - Lille (M. Duhamel)
Amiens - Wasquehal (M. Léon)
Laval - Red Star (M. Desessart)
AC Ajaccio - Nîmes (M. Auriac)
Saint-Etienne - Gueugnon (M. Khendek)
Valence - Beauvais (M. Coué)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	26	11	8	2	1	21	7	+14	6	5	1	0	11	4	5	3	1	1	10	3
2. Laval	22	11	6	4	1	12	6	+6	6	4	1	1	8	5	5	2	3	0	4	1
3. St-Etienne	21	11	5	6	0	17	9	+8	6	4	2	0	10	3	5	1	4	0	7	6
4. Cannes	19	11	5	4	2	12	5	+7	5	2	3	0	3	1	6	3	1	2	9	4
5. Caen	18	11	5	3	3	14	10	+4	5	3	2	0	9	3	6	2	1	3	5	7
6. Gueugnon	16	11	4	4	3	9	9	0	6	4	2	0	7	3	5	0	2	3	2	6
7. Wasquehal	16	11	4	4	3	6	6	0	5	2	1	2	2	2	6	2	3	1	4	4
8. AC Ajaccio	15	11	4	3	4	16	15	+1	5	2	2	1	7	5	6	2	1	3	9	10
9. Lille	15	11	4	3	4	12	11	+1	6	2	2	2	8	7	5	2	1	2	4	4
10. Châteauroux	14	11	3	5	3	12	10	+2	5	2	3	0	8	2	6	1	2	3	4	8
11. Le Mans	13	11	3	4	4	21	16	+5	6	3	1	2	14	5	5	0	3	2	7	11
12. Sedan	13	11	3	4	4	14	11	+3	5	2	1	2	9	4	6	1	3	2	5	7
13. Niort	13	11	3	4	4	10	12	-2	5	2	2	1	7	5	6	1	2	3	3	7
14. Red Star	12	11	3	3	5	16	18	-2	6	2	1	3	10	10	5	1	2	2	6	8
15. Guingamp	12	11	3	3	5	12	17	-5	5	1	1	3	5	9	6	2	2	2	7	8
16. Beauvais	11	11	3	2	6	13	22	-9	5	2	1	2	5	8	6	1	1	4	8	14
17. Valence	11	11	3	2	6	9	22	-13	6	1	2	3	5	9	5	2	0	3	4	13
18. Nîmes	10	11	2	4	5	13	18	-5	6	1	4	1	10	7	5	1	0	4	3	11
19. Amiens	9	11	2	3	6	9	14	-5	5	2	0	3	6	8	6	0	3	3	3	6
20. Nice	9	11	2	3	6	6	16	-10	6	1	3	2	3	7	5	1	0	4	3	9

Photo G. JEFFROY/FLASH PRESS

Valence va mal. Pour Mangione et ses coéquipiers, le match contre Nimes sera celui de la peur.

FLASHES

➡ **Troyes** fait peur. Le leader aubois affiche une série de quatre victoires d'affilée et une différence de buts impeccable (8 inscrits, 0 encaissé).

➡ **Niort** est l'équipe qui comptabilise le moins de cartons jaunes (16). Dans la catégorie des rouges, Amiens, Laval et Troyes en sont toujours dispensés.

➡ Seule équipe à demeurer invaincue, **Saint-Etienne** mettra à nouveau en jeu son invincibilité à Lille. Mais Cannes et Laval tenteront, de leur côté, de poursuivre deux belles séries, l'un de huit matches et l'autre de six matches sans défaite.

➡ **Nice** ne recense dans son effectif que des joueurs à un but : Andréani, Aulanier, Carrez, Mane, Nogueira et Tatarian se partagent le capital offensif du club.

BUTEURS

1. Michel (Red Star), 9.
2. Mionnet (Sedan), 8.
3. Diallo (Laval), 7.
4. Revelles (Saint-Etienne), 6.
5. François (Amiens), Boutal (Caen), Bakari (Le Mans), Bossis (Niort), Rivenet (Troyes). 5.
10. Fademe et Prso (AC Ajaccio), Belmadi (Cannes), Compan et Dufresne (Châteauroux), Cherrad (Gueugnon), Ray (Le Mans), Peyrelade (Lille), Ponsard (Saint-Etienne), Djukic (Troyes), 4.
20. Courtois (AC Ajaccio), Roux (Beauvais), Libbra (Cannes), Papin (Guingamp), Mouzaoui (Laval), Pickeu (Lille), Mendy et Sakho (Nîmes), Bangoura (Niort), Di Rocco (Sedan), Akiana et Cabezas (Troyes), Mangione et Wangu (Valence), Allais (Wasquehal), 3.
35. Petit (AC Ajaccio), Coquelet et Desgeorges (Amiens), Assadourian et Girard (Beauvais), Brouard et Rothen (Caen), Blake (Cannes), Bettagno et Flauto (Gueugnon), Coridon et Tamazout (Guingamp), Revillet (Le Mans), Koot et Valois (Lille), Vosahlo (Nîmes), Bouisset, Crucet et Valéri (Red Star), Fayolle et Lepaul (Saint-Etienne), Tomczyk (Troyes), Sorlin (Valence), 2.
58. Granon, Lelong et Maroselli (AC Ajaccio), Courtin, David, Ferrère, Hagard, Haise et Raymond (Beauvais), Bellisi, Derpin, Gallon, Lemarchand et Loko (Caen), Assignon, Capoue et Mansiglia (Cannes), Brocard, Chavrondier et Fouret (Châteauroux), Celdran, Deplace, Jozwiak et Prat (Guingamp), Ferron et Le Pen (Laval), Arnaud, Camara, Chagnaud, Darbelet, Drouin, Fanzel, Forest, Haddadou (Le Mans), Cygan (Lille), Andréani, Aulanier, Carrez, Mane, Nogueira et Tatarian (Nice), Alidra, Charpenet, Daniélou, Ecker et Sabin (Nîmes), Chanlot (Niort), Mauricio (Red Star), Charriéras, Mettiomo et Robert (Saint-Etienne), Adjaoud, N'Diefi et Rodrigues (Sedan), Adam, Durand, Hamed et Rival (Troyes), Machado (Valence), Antunes, Dablemont et Keller (Wasquehal), 1.
C.s.c. : Erceau (Amiens, pour Niort), Hammadou (Lille, pour Le Mans), Hébert (Caen, pour Gueugnon), Houzé (Laval, pour Châteauroux), Strzelczak (Nîmes, pour Le Mans), Wimbée (Lille, pour Guingamp), 1.

Photo J.-M. HERVIO/FLASH PRESS

Samuel Michel marque but sur but ces temps-ci. Sans, hélas, que le Red Star en profite...

ÉTOILES

1. Mettiomo (Saint-Etienne), Rivenet (Troyes), 4.
3. Verschuère (Châteauroux), Morisot et Rival (Troyes), 3,91.
6. Adam et Fugen (Troyes), 3,90.
8. Bossis (Niort), 3,82.
9. Mionnet (Sedan), 3,80.
10. N'Diefi (Sedan), Djukic (Troyes), 3,78.
12. Acédo et Safanjon (Gueugnon), Revillet (Le Mans), Delamontagne (Valence), 3,73.
16. Brocard (Châteauroux), Houzé (Laval), 3,70.
18. Caillet (Caen), 3,67.
19. Burle (AC Ajaccio), Glonek (Caen), Michel (Red Star), 3,64.
22. Coridon (Guingamp), Bolivard (Le Mans), Jezierski (Troyes), 3,60.
25. Prso (AC Ajaccio), Rothen (Caen), Bagnon (Cannes), Cabezas (Troyes), 3,56.
29. Aulanier (Nice), 3,55.
30. Colling (AC Ajaccio), François (Amiens), Valois (Lille), Leclerc et Revelles (Saint-Etienne), Dailly (Wasquehal), 3,50.
36. Pinho (Amiens), Pichot (Laval), Darras (Red Star), Ferhaoui (Saint-Etienne), 3,45.
40. Stéphanopoli (Laval), Valéri (Red Star), Quint (Sedan), 3,44.
43. Ewolo et Jumel (Amiens), Cherrad et Deboumeaux (Gueugnon), Diallo (Laval), Camara et Hitoto (Lille), 3,40.
50. Petit (AC Ajaccio), Maurice (Amiens), Arnaud (Le Mans), Belbey (Nîmes), Bouisset (Red Star), Sarr (Saint-Etienne), Pabois (Sedan), 3,36.
57. De Luca (AC Ajaccio), Belmadi (Cannes), Compan (Châteauroux), Ecker (Nîmes), 3,33.

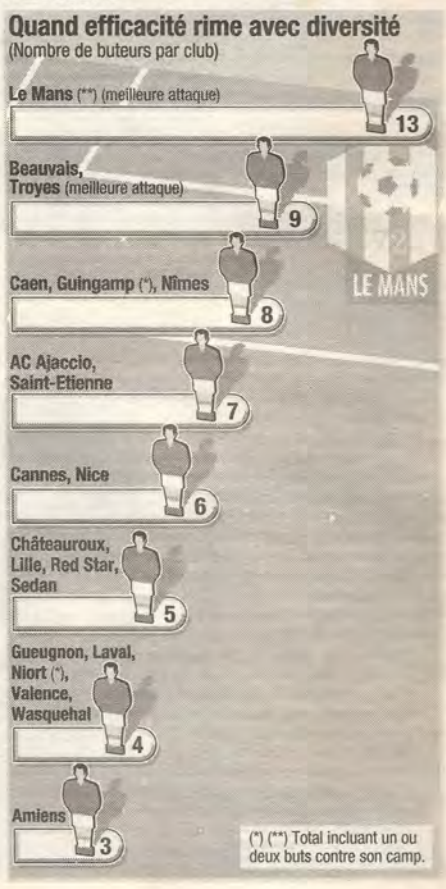
CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Chabbert (Cannes) 4
Guéret (Le Mans) 4
3. Gardié (Laval) 3,91
Sachy (Sedan) 3,91
5. Montanier (Gueugnon) 3,73
6. Alonzo (Saint-Etienne) 3,64
7. Klein (AC Ajaccio) 3,60
8. Poil (Amiens) 3,45
Poitrinal (Beauvais) 3,45
Guéguen (Châteauroux) 3,45
Weber (Troyes) 3,45
Sibille (Wasquehal) 3,45
13. Wimbée (Lille) 3,36
Lucas (Red Star) 3,36
15. Malicki (Niort) 3,27
16. Bruneau (Valence) 3,20
17. Catherine (Caen) 3,18
18. Thomas (Guingamp) 3
19. Valencony (Nice) 2,90

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 9 matches au moins).

À LA LOUPE

Quand efficacité rime avec diversité
(Nombre de buteurs par club)



(*) (**) Total incluant un ou deux buts contre son camp.

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

12e journée (samedi 17 octobre 1998)

Qui arrêtera Louhans ?

Louhans-Cuiseaux et **Créteil**, qui se détachent au sommet du classement, passeront un vrai test ce samedi, en recevant deux équipes du haut de tableau. **Pau**, 5e, se déplace chez des leaders toujours invaincus, alors que **Raon-l'Etape**, actuellement 3e, rend visite à Créteil. En cas de victoire à domicile, les deux équipes de tête pourraient ainsi creuser un écart énorme, d'autant plus que le 4e, **Istres**, sera exempt ce week-end.

Derrière, le **Gazélec d'Ajaccio** devra impérativement battre **Saint-Maur Lusitanos** pour retrouver le moral après trois défaites consécutives. Le **Paris FC**, 8e, peut confirmer son redressement face à **Angers**, 18e. **Angoulême**, 13e, reçoit une équipe de **Noisy-le-Sec** dont on sait qu'elle est difficilement manœuvrable en déplacement.

Du côté de Colombes, on attend également une réaction du **Racing CF 92** et de ses attaquants, stériles depuis quatre matches. Les **Valenciennois** feront-ils les frais de cette remise en question ?

En bas de tableau, **Martigues**, 16e, plus mauvaise attaque, aucune victoire à domicile, espérera le déclic face à **Mulhouse. Saint-Priest**, 11e, se déplacera à **Pacy-sur-Eure**, 15e, alors que **Fréjus**, 14e, accueillera **Thouars** 17e.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Louhans-C.	25	11	7	4	0	16	4	+12	5	5	0	0	8	0	6	2	4	0	8	4
2. Créteil US	24	11	7	3	1	19	7	+12	5	4	0	1	12	4	6	3	3	0	7	3
3. Raon-l'Etape	19	11	5	4	2	15	10	+5	5	4	1	0	10	2	6	1	3	2	5	8
4. Istres	19	11	6	1	4	13	9	+4	5	3	1	1	9	5	6	3	0	3	4	4
5. Pau	18	11	5	3	3	15	11	+4	5	3	1	1	6	4	6	2	2	2	9	7
6. GFCO Ajaccio	18	11	5	3	3	11	10	+1	6	4	1	1	9	6	5	1	2	2	2	4
7. Noisy-le-Sec	17	10	5	2	3	14	11	+3	5	2	1	2	5	6	5	3	1	1	9	5
8. Paris FC	17	10	5	2	3	13	11	+2	5	3	1	1	6	3	5	2	1	2	7	8
9. Valenciennes	14	10	3	5	2	12	10	+2	5	1	4	0	6	5	5	2	1	2	6	5
10. Mulhouse	13	10	4	1	5	12	16	-4	6	4	1	1	10	5	4	0	0	4	2	11
11. Saint-Priest	11	10	2	5	3	8	14	-6	4	1	3	0	5	4	6	1	2	3	3	10
12. Racing CF 92	10	10	2	4	4	6	7	-1	5	1	2	2	3	2	5	1	2	2	3	5
13. Angoulême	10	11	2	4	5	11	17	-6	5	1	3	1	6	5	6	1	1	4	5	12
14. Fréjus	9	10	2	3	5	11	10	+1	6	2	1	3	9	6	4	0	2	2	2	4
15. Pacy/Eure	9	11	1	6	4	8	17	-9	6	1	3	2	5	8	5	0	3	2	3	9
16. Martigues	8	10	1	5	4	5	8	-3	6	0	4	2	2	4	4	1	1	2	3	4
17. Thouars	8	10	1	5	4	9	13	-4	5	1	3	1	4	4	5	0	2	3	5	9
18. Angers	8	10	2	2	6	11	17	-6	5	1	1	3	6	10	5	1	1	3	5	7
19. St-Maur Lus.	7	10	1	4	5	7	14	-7	5	0	2	3	4	8	5	1	2	2	3	6

EXPRESS

(17 heures)

Paris FC - Angers (M. Khendek)

(18 heures)

Pacy-sur-Eure - Saint-Priest (M. Souquet)

GFCO Ajaccio - Saint-Maur Lusitanos (M. Launay)

Racing CF 92 - Valenciennes (M. Gérard)

(19 heures)

Martigues - Mulhouse (M. Malige)

(20 heures)

Angoulême - Noisy-le-Sec (M. Rodolphe)

Créteil - Raon-l'Etape (M. Brizou)

Louhans-Cuiseaux - Pau (M. Fidri)

Fréjus - Thouars (M. Fraise)

Exempt : Istres.

RENDEZ-VOUS

13e journée

Samedi 31 octobre

Istres - Pacy-sur-Eure

Thouars - Martigues

Raon-l'Etape - GFCO Ajaccio

Valenciennes - Fréjus

Noisy-le-Sec - Créteil

Angers - Angoulême

St-Priest - Louhans-Cuiseaux

Mulhouse - Racing CF 92

St-Maur Lusitanos - Paris FC

Exempt : Pau

BUTEURS

1. Van Kets (GFCO Ajaccio), 7.
2. Caumartin (Créteil), 6.
3. Molinier (Angers), Alexandre (Angoulême), Castro (Créteil), Sampil (Istres), Chaveriat (Louhans-Cuiseaux), Hameau (Pacy-sur-Eure), Bruno (Paris FC), Bedani (Pau), Debord (Raon-l'Etape), 5.
12. Boniface (Fréjus), H. Lachaab (Valenciennes), 4.
14. D'Amore (GFCO Ajaccio), Savidan (Angers), J.-L. Lima (Louhans-Cuiseaux), Boinaheri (Martigues), Himeur, Rinçon (Mulhouse), Guizonne (Noisy-le-Sec), Soler (Paris FC), Bouftata (Pau), Violant (Raon-l'Etape), Davezac (Saint-Maur Lusitanos), Fellahi, C. Scheiwe (Saint-Priest), Sauvaget (Thouars), Cuvier (Valenciennes), 3.

ÉTOILES

1. Mazzuchetti (GFCO Ajaccio), 5.
2. Molinier (Angers), Davezac (Saint-Maur Lusitanos), Dudoit (Thouars Foot 79), 4.
5. Rauturier (Angoulême), Padovani (Martigues), Rinçon (Mulhouse), Kangulungu (Noisy-le-Sec), Ernst (Pacy-sur-Eure), Péjoan (Pau), P. Lima (Racing CF 92), Debord (Raon-l'Etape), N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Tora (Saint-Priest), 3.
15. Van Kets (GFCO Ajaccio), Lucas, (Angers), Ajas, Alexandre, Henneuse (Angoulême), Gautier (Créteil), Colinet (Fréjus), Ravera, Richter (Istres), A. Ba, Allegro, J.-L. Lima, Marguerite, Mermet (Louhans-Cuiseaux), Ait-Atmane, Artes (Martigues), Himeur (Mulhouse), Hébbar, Robert (Noisy-le-Sec), Bazire, Bisson (Pacy-sur-Eure), Soler, Spielman (Paris FC), Baylac, Demidjian, (Pau), Behary (Racing CF 92), Violant (Raon-l'Etape), De Castro (Saint-Maur Lusitanos), Basire (Thouars Foot 79), 2.

Photo Jean-Claude LANNY

Esteves et les Lusitanos de Saint-Maur rendent visite à des Ajacciens qui restent sur trois défaites.

CFA

10e journée
17 octobre 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Forbach - Saint-Omer
Strasbourg - Moissy-Cram.
Dijon - Lens
Metz - Reims St. Ch.
Auxerre - Boulogne/Mer
Besançon - Béthune
Armentières - Dunkerque
Saint-Quentin - Nancy
Calais - Lille

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	34	9	8	1	0	19	4
2. Dijon	28	9	6	1	2	24	12
3. Reims St. Ch.	28	9	5	4	0	14	5
4. Lille	24	9	4	3	2	20	9
5. Nancy	24	9	4	3	2	15	8
6. Boulogne/Mer	23	9	4	2	3	9	6
7. Calais	23	9	4	2	3	11	11
8. Armentières	23	9	4	2	3	19	11
9. Metz	23	9	4	2	3	11	14
10. Saint-Quentin	22	9	3	4	2	13	11
11. Lens	21	9	3	3	3	14	10
12. Besançon	20	9	3	2	4	12	10
13. Dunkerque	17	9	2	2	5	5	12
14. Strasbourg	17	9	2	2	5	10	13
15. Béthune	16	9	2	1	6	10	23
16. Moissy-Cram.	16	9	2	1	6	10	24
17. Saint-Omer	14	9	1	2	6	4	24
18. Forbach	13	9	1	1	7	8	21

Buteurs

1. T. Deniaud (Auxerre), Giubilesi (Lille), Jacquesson (Saint-Quentin), 6.
4. Bogaczyk (Béthune), Dabo, Viard (Dijon), Bottelin, Correa (Nancy), Iakoviev (Reims Stade Champagne), 5.
10. Maniez (Armentières), Lassalle (Boulogne), Fénart (Calais), Gros (Dijon), Charlot (Lens), Kraouche (Metz), 4.

GROUPE B

Rendez-vous

L'Ile-Rousse - Beaucaire
Villefranche - Marseille
Endoume - Bastia
Alès - Porto-Vecchio
Sète - Vaulx-en-Velin
Grenoble - Hyères
Rodez - Monaco
B.-Péronnas - Nice
Lyon - Montpellier

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	28	9	6	1	2	18	11
2. Grenoble	28	9	6	1	2	19	11
3. Montpellier	27	9	5	3	1	21	9
4. L'Ile-Rousse	26	9	5	2	2	16	8
5. Marseille	25	9	4	4	1	18	8
6. Alès	24	9	4	3	2	11	5
7. Sète	24	9	5	0	4	12	12
8. Lyon	22	9	4	1	4	14	12
9. Hyères	22	9	3	4	2	7	8
10. Rodez	22	9	4	1	4	10	12
11. Beaucaire	21	9	3	3	3	13	13
12. Villefranche	21	9	3	3	3	11	11
13. Nice	20	9	3	2	4	5	9
14. Porto-Vecchio	17	9	1	5	3	11	14
15. B.-Péronnas	17	9	2	2	5	12	20
16. Endoume	15	9	1	3	5	6	12
17. Vaulx-en-Velin	14	9	1	2	6	4	19
18. Bastia	11	9	0	2	7	5	19

Buteurs

1. Paulo-Sergio (Grenoble), 11.
2. N' Diaye (Monaco), 9.
3. Deschamps (Marseille), Ibayi (Porto-Vecchio), 8.

GROUPE C

Rendez-vous

Clermont Foot - Nantes
Stade Bordelais - Aurillac
La Roche/Yon - Toulouse
Mont-de-Marsan - Albi
Carquefou JA - Segré
Toulouse-Font. - Limoges F 87
Trélissac - Poitiers
Bordeaux - Romorantin
Châtellerault - Montauban

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont Foot	29	9	6	2	1	22	11
2. Toulouse-Font.	23	9	3	5	1	9	4
3. Châtellerault	23	9	3	5	1	9	7
4. Carquefou JA	22	9	3	4	2	11	13
5. Limoges F 87	22	9	3	4	2	9	8
6. Bordeaux	22	9	3	4	2	10	10
7. Montauban	21	9	3	3	3	10	8
8. Trélissac	21	9	3	3	3	9	8
9. Toulouse	21	9	3	3	3	11	8
10. Aurillac	21	9	3	3	3	12	11
11. La Roche/Yon	20	9	2	5	2	14	13
12. Romorantin	20	9	2	5	2	11	10
13. Poitiers	19	9	2	4	3	11	15
14. Mt-de-Marsan	18	9	1	6	2	9	13
15. Albi	18	9	2	3	4	6	11
16. Stade Bordelais	17	9	2	2	5	9	16
17. Nantes	17	9	1	5	3	9	10
18. Segré	17	9	2	2	5	8	13

Buteurs

1. Collomb (Clermont Foot), 7.
2. Goupil (La Roche-sur-Yon), Bizot (Romorantin), 5.
4. Roussy (Limoges), Sanchez (Montauban), 4.
6. Vaurs (Aurillac), Castant (Stade Bordelais), F. Deniaud, Martins (Carquefou), Suywens (Châtellerault), Chavanon, R. Clapson, Courtet (Clermont Foot), Guitton, Limousin (La Roche-sur-Yon), Monteiro (Mont-de-Marsan), Clemenceau, Papot (Poitiers), Vallais (Segré), Avezac (Toulouse), Dupuy, Sansus (Toulouse-Fontaines), 3.

GROUPE D

Rendez-vous

Joué-lès-Tours - Paris-SG
Brest - Guingamp
Caen - Le Havre
St-D./St-Leu - Pontivy
Fécamp - Tours
Rennes - Viry-Châtillon
Evry - Saint-Malo
Les Lilas - Plabennec
Lorient - Saint-Lô

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	26	9	4	5	0	11	7
2. Viry-Châtillon	26	9	5	2	2	10	6
3. Caen	25	9	4	4	1	16	9
4. Evry	25	9	4	4	1	10	4
5. Saint-Lô	24	9	4	3	2	17	11
6. Les Lilas	24	9	4	3	2	16	10
7. Pontivy	23	9	4	2	3	18	12
8. St-D./St-Leu	22	9	3	4	2	9	7
9. Saint-Malo	22	9	4	1	4	10	13
10. Rennes	20	9	3	2	4	14	15
11. Brest	19	9	2	4	3	14	12
12. Joué-lès-Tours	19	9	2	4	3	11	12
13. Guingamp	19	9	2	4	3	23	11
14. Paris-SG	18	9	2	3	4	7	9
15. Tours	18	9	3	3	3	6	25
16. Lorient	17	9	2	2	5	8	15
17. Plabennec	15	9	1	5	3	10	14
18. Fécamp	10	9	0	1	8	5	23

Buteurs

1. Fiorèse (Guingamp), 10.
2. Bancarel (Guingamp), Kroupi (Rennes), 8.
4. Dubocsq (Pontivy), 6.
5. Lerand (Brest), Watier (Pontivy), Bourguigneau (Saint-Lô), 5.
8. S. Guyon (Brest), Correia (Le Havre), Fourrier (Les Lilas), Vaud (Rennes), Requier (Saint-Lô), Boulanger (Tours), 4.

CFA 2

8e journée
17 octobre 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Beauvais - Red Star 93
Laon - Tourcoing
Le Touquet - Amiens
Ivry - Gravelines
Reims - Cambrai
Maubeuge - Tinqueux
Senlis - Abbeville
Guesnain - Wasquehal

Classement

1. Amiens, 23 pts ; 2. Cambrai, 22 pts ; 3. Gravelines, 20 pts ; 4. Senlis, 20 pts ; 5. Laon, 18 pts ; 6. Red Star 93, 17 pts ; 7. Ivry, 17 pts ; 8. Reims, 17 pts ; 9. Le Touquet, 17 pts ; 10. Tinqueux, 17 pts ; 11. Wasquehal, 16 pts ; 12. Guesnain, 15 pts ; 13. Abbeville, 15 pts ; 14. Maubeuge, 14 pts ; 15. Tourcoing, 14 pts ; 16. Beauvais, 7 pts ;

GROUPE B

Rendez-vous

Ste L'Hôpital - Haguenau
Belfort - Sarrebourg FC
Colmar - Blénod
Mulhouse - Biesheim
Merlebach - Sedan
Schiltigheim - Saint-Dizier
Reipertswiller - Thionville FC
Chaumont FC - Troyes AC

Classement

1. Ste L'Hôpital, 26 pts ; 2. Schiltigheim, 24 pts ; 3. Chaumont FC, 24 pts ; 4. Mulhouse, 22 pts ; 5. Troyes AC, 22 pts ; 6. Haguenau, 21 pts ; 7. Reipertswiller, 18 pts ; 8. Blénod, 15 pts ; 9. Merlebach, 15 pts ; 10. Colmar, 13 pts ; 11. Saint-Dizier, 13 pts ; 12. Belfort, 13 pts ; 13. Thionville FC, 12 pts ; 14. Biesheim, 12 pts ; 15. Sarrebourg FC, 9 pts ; 16. Sedan, 8 pts ;

GROUPE C

Rendez-vous

Vesoul - Auxerre
Louhans-Cuiseaux - Jura Sud Foot
Gueugnon - Besançon
Lons-le-Saunier - Cournon
Andrézieux - Saint-Georges Anc.
Sochaux - Dijon
Montferrand - Montceau
Montluçon - Vénissieux US

Classement

1. Gueugnon, 25 pts ; 2. Auxerre, 22 pts ; 3. Sochaux, 21 pts ; 4. Dijon, 20 pts ; 5. Lons-le-Saunier, 20 pts ; 6. Saint-Georges Anc., 19 pts ; 7. Vénissieux US, 19 pts ; 8. Montferrand, 19 pts ; 9. Andrézieux, 17 pts ; 10. Montluçon, 16 pts ; 11. Vesoul, 15 pts ; 12. Jura Sud Foot, 15 pts ; 13. Besançon, 14 pts ; 14. Cournon, 10 pts ; 15. Louhans-Cuiseaux, 9 pts ; 16. Montceau, 8 pts ;

GROUPE D

Rendez-vous

Grenoble - Saint-Raphaël
GFCO Ajaccio - Le Puy
Cervioni Mor. - Cannes
Orange SP - Montélimar
Draguignan - Saint-Etienne
Borgo FC - Arles
Minguettes - Valence
Rumilly - Toulon

Classement

1. Draguignan, 22 pts ; 2. Toulon, 21 pts ; 3. Valence, 20 pts ; 4. Rumilly, 19 pts ; 5. Cannes, 19 pts ; 6. Grenoble, 18 pts ; 7. Saint-Etienne, 17 pts ; 8. Arles, 17 pts ; 9. Borgo FC, 16 pts ; 10. Orange SP, 15 pts ; 11. Le Puy, 14 pts ; 12. Saint-Raphaël, 14 pts ; 13. Montélimar, 14 pts ; 14. GFCO Ajaccio, 14 pts ; 15. Minguettes, 13 pts ; 16. Cervioni Mor., 10 pts ;

GROUPE E

Rendez-vous

Agde - Carcassonne
Pau - Vitrolles
Vergèze - Lucciana CABG
Auch - Calvi
Béziers Devez - Istres
Martigues - Muret
Frontignan - Marignane US
Blagnac - Nîmes

Classement

1. Frontignan, 22 pts ; 2. Marignane US, 21 pts ; 3. Vitrolles, 20 pts ; 4. Lucciana CABG, 20 pts ; 5. Vergèze, 19 pts ; 6. Pau, 18 pts ; 7. Nîmes, 18 pts ; 8. Blagnac, 17 pts ; 9. Agde, 17 pts ; 10. Muret, 16 pts ; 11. Béziers Devez, 15 pts ; 12. Auch, 13 pts ; 13. Istres, 12 pts ; 14. Carcassonne, 12 pts ; 15. Calvi, 12 pts ; 16. Martigues, 11 pts ;

GROUPE F

Rendez-vous

Angoulême - Libourne
Tours - Bergerac
Cholet - Langon Castet
Luçon - Brive
Nantes - La Roche-sur-Yon
Thouars - Fontenay LCVF
Châteauroux - Saint-Médard EJ
La Rochelle - Niort

Classement

1. Libourne, 28 pts ; 2. Langon Castet, 21 pts ; 3. La Roche-sur-Yon, 21 pts ; 4. Châteauroux, 21 pts ; 5. Fontenay LCVF, 20 pts ; 6. Luçon, 18 pts ; 7. La Rochelle, 18 pts ; 8. Cholet, 17 pts ; 9. Angoulême, 16 pts ; 10. Brive, 16 pts ; 11. Bergerac, 15 pts ; 12. Nantes, 14 pts ; 13. Niort, 13 pts ; 14. Saint-Médard EJ, 12 pts ; 15. Thouars, 9 pts ; 16. Tours, 7 pts ;

GROUPE G

Rendez-vous

Vire - Avranches
Granville - Cherbourg
Montagnarde - Rennes
Saint-Brieuc - La Flèche
Vitré - Vannes FC
Angers - Lamballe Stade
Laval - Coulaines
Locminé - Le Mans

Classement

1. Locminé, 25 pts ; 2. Laval, 25 pts ; 3. Le Mans, 24 pts ; 4. Vannes FC, 23 pts ; 5. Cherbourg, 20 pts ; 6. Avranches, 19 pts ; 7. Vitré, 18 pts ; 8. Vire, 16 pts ; 9. Coulaines, 16 pts ; 10. Rennes, 15 pts ; 11. La Flèche, 15 pts ; 12. Montagnarde, 12 pts ; 13. Angers, 11 pts ; 14. Saint-Brieuc, 11 pts ; 15. Granville, 10 pts ; 16. Lamballe Stade, 9 pts ;

GROUPE H

Rendez-vous

Aubervilliers - Poissy
Paris-SG - Levallois
Argentan - Lucé
Corbeil - Fiers FC
Châteaudun - Bois-Guillaume
Mondeville - Creil FC
Dieppe - Oissel
Rouen - Versailles

Classement

1. Lucé, 26 pts ; 2. Dieppe, 23 pts ; 3. Fiers FC, 22 pts ; 4. Poissy, 21 pts ; 5. Aubervilliers, 21 pts ; 6. Mondeville, 20 pts ; 7. Rouen, 19 pts ; 8. Bois-Guillaume, 17 pts ; 9. Corbeil, 17 pts ; 10. Châteaudun, 16 pts ; 11. Versailles, 12 pts ; 12. Levallois, 12 pts ; 13. Paris-SG, 11 pts ; 14. Argentan, 11 pts ; 15. Oissel, 11 pts ; 16. Creil FC, 8 pts ;

Roger Lemerre profite de l'élan du Mondial et se contente de changements à petites doses.

Photo Alain de MARTIGNAC

Lemerre entretient l'héritage

STYLE. *Après le pénible France-Andorre (2-0), quatrième match de l'ère Lemerre, il est encore trop tôt pour assurer que le nouveau sélectionneur a imposé sa griffe à l'équipe de France. Pour l'heure, il s'inscrit plutôt dans la droite ligne de son prédécesseur, même si quelques aménagements, notamment sur le plan offensif, sont déjà palpables et si son relationnel avec les joueurs est différent. Bilan intermédiaire.*

Quatre matches sans défaite. Aux 51 matches de l'ère Jacquet (34 victoires, 14 nuls, 3 défaites), Roger Lemerre a ajouté deux succès (3-2 à Moscou et 2-0 face à Andorre) et deux nuls (2-2 en Autriche et 1-1 en Islande) : soit un match de rentrée à Vienne et trois autres qui comptent pour la qualification à l'Euro 2000. L'équipe de France a ainsi bouclé une formidable année 1998 qui avait superbement commencé fin janvier contre l'Espagne (1-0) lors de l'inauguration du Stade de France et qui s'est achevée difficilement mais sans surprise devant Andorre, avec entre les deux tous les bonheurs du monde. C'est déjà un bon point à mettre au crédit du successeur d'Aimé Jacquet car il était, lui et ses Bleus, attendu au tournant.

A-t-il réussi le coup parfait ? Si on ne prend en considération que les trois rencontres qualificatives à l'Euro 2000 qui nous valent, aujourd'hui, sept points sur les neuf en jeu, c'est en Islande, le 5 septembre, qu'on en a gaspillé deux. Là-bas, au-delà de toute considération technico-tactique, on n'est pas certain

Photo Bruno FABLET

que tous les acteurs aient été à 100 % concernés par l'événement. Le fameux « dépassement de fonction » si cher à Lemerre est resté figé au pays des glaces. Maintenant, le sélectionneur lui-même ne s'est-il pas montré trop gourmand à Reykjavik ou n'a-t-il pas été influencé par l'opinion publique qui n'a pas semblé faire grand cas d'une Islande annoncée sur la défensive ? Résultat, il s'est lancé là-bas avec un seul récupérateur (Deschamps), ce qui, en soi, n'a rien d'insuffisant compte tenu des qualités offensives des Islandais, mais les cinq attaquants qui sont venus engorger une moitié de terrain invivable n'ont pas trouvé les espaces nécessaires à leurs envolées.

On peut gloser longtemps sur le sujet. Lemerre peut prétendre que le nombre de récupérateurs importe peu car tout est une question d'animation et nous en avons eu un aperçu à Moscou ; ou l'observateur assure qu'il n'aurait pas dû modifier un système éprouvé au feu du Mondial, en tout cas pas passer d'un système à trois récupérateurs (Karembeu, Deschamps, Petit) à un seul. Le débat reste ouvert.

En Russie, à partir d'une sélection mieux équilibrée avec Deschamps et Petit (puis Boghossian en relais à la mi-temps) en récupération, avec des ailes (Pires et Djorkaeff) et des couloirs (Lizarazu et Thuram) qui ont mieux et plus coulissé, et un ensemble concentré dans une configuration de jeu qui, aussi, lui convient mieux, on a retrouvé l'équipe de France : conquérante et offensive, collective et réaliste. Une belle note pour finir l'année car le France-Andorre de mercredi n'a pas constitué une étape essentielle dans la vie de ce groupe 4 où la Russie, battue en Islande (1-0), paraît avoir fait une croix sur ses prétentions futures.

Un changement en douceur. Si Roger Lemerre tient autant à participer à la Coupe des Confédérations qui a lieu au Mexique du 8 au 20 janvier 1999, il y a une raison et une bonne : c'est là-bas qu'il pourra le mieux finir d'enfiler son nouveau costume et, si besoin, imprimer sa marque de fabrique. Mais il n'a pas attendu cette tournée pour lancer quelques nouveautés, tester de nouvelles idées et oser quelques compositions d'équipe résolument plus ▶

▶ offensives que celles de son prédécesseur, aidé en cela par les événements. Ainsi, dans celle qui a évolué à Moscou et dont on veut croire qu'elle se rapproche le plus actuellement du onze idéal (avec Fabien Barthez à la place de Bernard Lama), Lemerre a fait passer Robert Pires d'un statut de remplaçant à celui de titulaire, placé Nicolas Anelka en première ligne et tenu Tony Vairelles en réserve de la République. Trois nouveautés offensives qui correspondent assez bien à ses intentions de combler le seul déficit avoué du Mondial. Lemerre, de surcroît, est servi par la chance avec l'arrivée sur le marché d'une génération d'attaquants de vingt ans de moyenne d'âge (Anelka, Trezeguet, Henry), avec, si besoin, Kanoute à Lyon, Wiltord à Bordeaux et d'autres en nourrice. C'est clair, sa volonté de faire aller de l'avant l'équipe de France est réelle.

La tension en plus. S'agissant de son comportement de tous les jours avec ses sélectionnés, Roger Lemerre est passé d'un état de second confident à celui de chef décideur, ce qui n'est pas toujours aussi évident qu'on le croit ou qu'on voudrait nous le faire croire. En janvier dernier, souvenez-vous, l'ex-patron de l'équipe de France Militaires, appelé par Aimé Jacquet à ses côtés, a dû intégrer un groupe déjà constitué de longue date et se frayer un chemin qu'il a tracé avec bonhomie diront certains, avec intelligence et naturel prétendront quelques autres dont nous faisons partie, en restant à sa place et rien qu'à sa place. Calife à la place du calife depuis la fin juillet, il a plutôt bien passé la rampe selon quelques témoins, même s'il s'agit de quelqu'un de tendu avant les matches des Bleus, un état qui tient à la fois à l'importance de sa tâche – mais il l'était déjà en tant qu'adjoint de Jacquet –, à une nature qu'il cache sous un débit de mots souvent bien choisis et aux joueurs de haut niveau qu'il fréquente désormais. Mais personne n'a véritablement observé de profonds changements. « Trop tôt », assurent quelques sondés, et son rôle actuel se borne donc à poursuivre le travail entrepris et à s'inscrire dans la continuité. Il représenterait plutôt une force de réflexion loin d'être négligeable compte tenu de son vécu *(il a 57 ans)* et de sa connaissance des hommes et du jeu. Avec au passage quelques évidences pleines de bon sens qu'il apprécie, au nombre desquelles celle-ci figure en bonne place : « L'entraîneur propose, les joueurs disposent. »

Le souci du détail. Si son passage de numéro 2 à numéro 1 n'a pas franchement bouleversé son existence, il a néanmoins changé les données de son boulot. Aimé Jacquet l'avait prévenu : la charge est exaltante mais pesante, surtout quand elle se confond aujourd'hui avec une ligne directrice ultra-médiatisée. Lemerre est désormais épié tout autant que les Bleus dont les moindres faits et gestes sont attendus. Et c'est peut-être cet aspect de la fonction qu'il aime le moins. Ira-t-il jusqu'à adopter une attitude plus frileuse, plus prudente, voire plus distante avec les journalistes ? Même s'il lui en coûtera, il le fera pour le bien de l'équipe de France qu'il veut protéger à travers lui.

En revanche, son relationnel avec ses joueurs bénéficie des confidences passées qu'un adjoint recueille toujours davantage qu'un sélectionneur. Cette connaissance des gens et des lieux constitue un avantage quand bien même sa façon de gérer les hommes est différente de celle de Jacquet. Tout comme aucun entraîneur ne ressemble à un autre, Lemerre possède également un discours différent. Dans sa dialectique de groupe, il a le souci du détail et l'inquiétude d'être toujours le mieux compris possible. Aussi passe-t-il davantage de temps à s'expliquer avec ses internationaux que le faisait Jacquet, plus sobre. En revanche, en tête à tête, toujours avec ses Bleus, il serait moins expansif. Intimidé ? Peut-être. Pour l'heure, il reste encore en dedans. Si nous avions un seul faux pas à relever, nous ne sommes pas certain que sa gestion du cas Lionel Charbonnier, qui a quitté le stage avant le voyage en Russie, ait été un modèle du genre. Ou plutôt sa connaissance de l'ex-Auxerrois aurait dû le conduire à plus de réflexion en l'intronisant second de Bernard Lama, ce que, à l'évidence, n'a pas apprécié un Charbonnier impeccable pourtant durant toute la durée du Mondial. Mais qui ne commet pas d'erreurs ?

PATRICK DESSAULT

Contre Andorre, Youri Djorkaeff a marqué son 19e but en équipe de France. Le choix d'une formule offensive semble l'avoir servi.

Photo Jean-Claude PICHON

« On a notre destin en main »

POSITIF. *Pour Roger Lemerre, la France est bien placée dans la course à la qualification. Mais il souligne qu'il y a des progrès à faire au niveau de l'organisation et sur le plan individuel.*

« Après trois matches joués dans ce groupe 4, quels enseignements tirez-vous ?

Après un tiers de la compétition, le bilan est à la fois quantitatif et qualitatif. Mathématiquement parlant, la France, avec sept points, à deux unités de l'Ukraine, est dans une bonne position d'attente, même si j'aurais souhaité que nous confortions davantage notre seconde place. Car, je le répète depuis le début, nous sommes tombés dans un groupe difficile où l'arrivée d'un troisième larron n'est pas impensable. L'Islande en apporte la preuve, l'Arménie n'est pas loin non plus. Avec nos rencontres contre l'Ukraine et l'Arménie à Paris les 27 mars et 31 mars prochains, il s'agira de deux grands rendez-vous sur la route de la qualification. Aujourd'hui, on a notre destin en main.

Et qualitativement ?

Le groupe des mondialistes se porte bien, les certitudes sont là et, mentalement, il est intact. C'était un groupe de compétiteurs, il l'est resté. Il a gardé toutes ses valeurs, notamment son humilité, qui est l'une des caractéristiques de cette équipe qui respecte ses adversaires, les lois du groupe, la concurrence. Je regrette que la famille ait perdu l'un des siens *(NDLR : Lionel Charbonnier)*. Globalement, elle n'a rien lâché. Même en Islande, surtout quand je vois que la Russie a été battue mercredi soir à Reykjavik (1-0).

Mais encore ?

Nous enregistrons aussi l'émergence de nouveaux talents. Je pense à Anelka, surtout dans sa façon de s'exprimer à Moscou, mais il faut raison garder et lui l'a bien compris. Il existe d'autres joueurs auxquels je pense, comme Dhorasoo le Lyonnais, Wiltord le Bordelais et Diomède l'Auxerrois, que je n'oublie pas.

Vous n'évoquez pas les noms de nouveaux défenseurs que vous auriez en tête...

Souvent, notre réflexion est offensive, car on parle plus volontiers de la longévité d'un défenseur. Et puis notre fonds de commerce avec les mondialistes est important sur ce plan. Martin Djetou, le Monégasque, nous intéresse toujours mais il est blessé actuellement.

« DES ESSAIS AU MEXIQUE »

Comment appréciez-vous le niveau de jeu des Bleus au cours de ces trois rencontres ?

J'ai parlé d'incartade en Islande et je continue de le penser. A Moscou, je n'ai pas été aussi dithyrambique que la presse et face à Andorre, qui n'a pas proposé un jeu de football comme je l'entends en n'occupant pas le terrain dans sa totalité, nous avons été contraints de jouer à sept contre dix car il faut bien garder ses arrières. Mais on a pris six points, c'est l'essentiel. Notre grande force réside dans la diversité de l'occupation de notre milieu et dans l'animation sur les côtés.

A l'inverse, quels sont, à votre avis, les points sur lesquels les Bleus ont à progresser ?

Dans l'organisation de l'équipe, il faut aller plus loin. Collectivement, ça va vite, mais c'est sur le plan individuel qu'il y a des choses à faire, car un compétiteur se doit d'être fort tactiquement, physiquement, techniquement et mentalement. Avec une évidence : il faut toujours s'améliorer sur le plan athlétique pour pouvoir renouveler le genre de match que l'on a réussi à Moscou. Enfin, vous connaissez ma marotte : l'occupation du terrain et la réduction des espaces restent une de mes préoccupations et j'aimerais que cela soit pareil pour mes internationaux.

On le sait, vous souhaitez participer à la Coupe des Confédérations au Mexique...

Ce sera l'occasion pour moi de faire des essais, d'emmener de nouveaux joueurs pour doubler les postes, comme l'a si bien réussi Aimé Jacquet pendant quatre ans. Doubler les postes, c'est provoquer une saine émulation. Au Mexique, j'emmènerai vingt-deux joueurs qui vivront une répétition de matches toujours enrichissante, où ils pourront s'exprimer. Enfin, ce tournoi me sera utile dans la recherche de cette base solide sur laquelle je pourrais à mon tour travailler jusqu'à l'Euro 2000 et la Coupe du monde 2002, tout en laissant la porte ouverte à tous ceux qui voudront la franchir. »

P. D.

Les A au Mexique, les Espoirs au Japon ?

C'est ce vendredi, au conseil d'administration de la LNF auquel Claude Simonet, président de la FFF, va assister, que la position des clubs professionnels devrait être connue à propos de la Coupe des Confédérations, qui réunira huit pays (Mexique, pays organisateur, Arabie saoudite, Brésil, Australie, Etats-Unis, Bolivie, Egypte et France, en tant que champion du monde) du 8 au 20 janvier 1999, mais qui continue d'ennuyer pas mal de monde. La preuve, le CA de la Ligue devrait émettre un avis défavorable pour cette compétition estampillée FIFA à laquelle l'UEFA, réticente, a pourtant finalement donné son feu vert. Mais comme la décision finale appartient au Conseil fédéral, qui se tiendra le 23 octobre, les Bleus devraient participer à ce tournoi selon le vœu de Roger Lemerre. Il est probable, en dernier recours, que Michel Platini lui-même intervienne auprès de Noël Le Graët afin que le président de la LNF assouplisse sa position en faveur de cette tournée, malgré une absence de compétition nationale, qui va durer près d'un mois et demi, provoquer un manque à gagner important pour les clubs et nécessiter la refonte du calendrier de notre Championnat, de la Coupe de France et de la Coupe de la Ligue. Mais on imagine assez mal la LNF aller à l'encontre des intérêts de l'équipe de France, à qui la FIFA a proposé 12 MF d'indemnités, une somme jugée encore insuffisante par la FFF. En définitive, elle devrait être portée aux alentours de 17 MF, et le tour sera joué... Si les A vont au Mexique, les Espoirs, eux, pourraient s'envoler dans le même temps pour le Japon, selon le souhait de leur sélectionneur, Raymond Domenech, pour une tournée cependant moins longue.

Charbonnier allume encore Lama

Lionel Charbonnier, qui avait quitté Clairefontaine la semaine dernière en refusant le statut de remplaçant de Bernard Lama, ne pense pas avoir l'occasion de revenir en sélection avec Roger Lemerre. « Il sera difficile pour moi de jouer en équipe de France tant que Lemerre sera sélectionneur, alors, pour le moment, je me concentre juste pour faire de mon mieux avec les Rangers », a-t-il déclaré dans le journal de son club, *Rangers News*. Et d'ajouter : « Quand je lui ai dit qu'il n'était jamais venu me voir jouer avec les Rangers et que Lama n'était pas en grande forme, il a répliqué : "Lama était bon quand il était plus jeune." Pourquoi Lama devrait-il jouer sous prétexte qu'il était bon à 25 ans ? Contre la Russie, il a encaissé un vilain but sur coup franc. Si j'avais pris le même, avec Dick Advocaat (*NDLR : le manager des Glasgow Rangers*), j'en aurais entendu parler. »

Les Bleus n'aiment pas ça

TECHNIQUE. *Les champions du monde, on l'avait remarqué en Islande, ne sont pas à l'aise contre les défenses-hérissons. Un scénario qu'il leur faudra travailler, car ce n'est pas le dernier match de ce genre qu'ils auront à disputer dans ces éliminatoires de l'Euro 2000.*

Le chiffre du jour, c'est six. Comme les six ballons que Bernard Lama a touchés mercredi soir au Stade de France : trois remises en jeu au six mètres, deux passes en retrait de Lebœuf, un coup franc de 60 mètres égaré par Antoni Lima cherchant un avant-centre inexistant. Jamais, au cours de sa longue carrière de joueur, le gardien parisien n'avait dû être ainsi sous-employé, et jamais au cours de notre – encore plus longue – carrière de spectateur, nous n'avions assisté à un tel match.

Andorre a totalement refusé le jeu, se contentant de limiter le score au minimum et réussissant totalement dans son entreprise. La fête et le spectacle, ce n'était pas l'affaire des joueurs de la principauté, et on ne peut pas le leur reprocher.

Cela dit, championne du monde ou pas, l'équipe de France aurait dû faire mieux face à des joueurs de D 3 espagnole. Cette équipe-là n'est décidément pas bâtie pour ce genre de rencontre, on l'avait déjà constaté en Islande, lors d'un match dont celui de mercredi fut une sorte de caricature.

D'ailleurs, Roger Lemerre avait reconduit exactement la même formule qu'à Reykjavik, avec Deschamps seul devant la défense, une pointe (Trezeguet), deux attaquants excentrés (Vairelles à droite, Dugarry à gauche), et deux autres en soutien (Djorkaeff et Zidane). Si le bloqueur unique avait parfois posé des petits problèmes défensifs il y a un mois, il n'en fut pas de même au Stade de France, vu la tactique andorrane. Simplement, Deschamps fut le plus souvent transformé en meneur et orienteur de jeu, et s'en tira bien. C'est ensuite que la machine a grippé. On pourrait reprendre tous les points évoqués en Islande (couloirs pas toujours bien occupés par des non-spécialistes, centres de médiocre qualité, manque de complémentarité au sein des deux paires arrière latéral-ailier, etc.). On préférera en évoquer trois.

Le bloqueur unique. On l'a dit, cela n'a posé strictement aucun problème défensif, nul adversaire n'étant entré une seule fois dans les seize mètres de Lama. Mais on a pu constater combien, dans le football d'aujourd'hui, l'attaque et la défense sont interdépendantes, et combien il est illusoire de croire que plus on met d'attaquants, plus on est dangereux. Dans le contexte du match contre Andorre, où l'adversaire, uniquement soucieux de gagner du temps, voulait tenir le ballon sans chercher à aller dans le camp des Bleus, un second bloqueur eut sans doute permis un pressing beaucoup plus haut, donc beaucoup plus efficace sur les relanceurs adverses, et la récupération de ballons beaucoup plus négociables que ceux ratissés par les défenseurs français face à une défense replacée.

Un exemple : une fois, une seule, les Andorrans se présentèrent à quatre dans les 30 mètres français. On jouait la 59e minute, et leur tentative de passe décisive fut interceptée par Frank Lebœuf, dont la prompte relance aboutit quelques secondes plus tard au second but des Bleus.

L'importance du mental. C'est le domaine où la France est reine, celui où elle a gagné son Mondial. Pourtant, en début de match, les Bleus ne sont pas arrivés à se faire violence, à se montrer percutants sans attendre que ça vienne un peu tout seul. Du coup, ils ont tardé à marquer, la non-réussite aidant, ce qui provoqua à la fois leur propre énervement et une prise de confiance de l'adversaire. Et leur tâche en devint beaucoup plus difficile. Le remarquable match joué quatre jours plus tôt à Moscou, où les Bleus avaient retrouvé leur très haut niveau, celui de la Coupe du monde, a peut-être contribué à renforcer ce phénomène.

Les balles arrêtées. Evidemment, le football aimant les pieds de nez, c'est dans ce secteur que la France avait débloqué sa finale contre le Brésil. Cela ne peut faire oublier que, depuis longtemps, il y a trop de faiblesses chez les Bleus dans ce domaine, où ils étaient autrefois performants. Contre Andorre (et cela avait également été le cas à Reykjavik), les corners français (il y en eut pas moins de quinze) ont vraiment été de mauvaise qualité : mal soulevés, trop mous, imprécis, trop près du but, et ce quel que soit le tireur. Cela dit, il nous semble, par rapport aux standards internationaux, que ce n'est pas une force du football français, et qu'au Mondial Bernard Diomède, sans doute le meilleur spécialiste du pays, en tout cas côté droit, n'avait pas été beaucoup plus performant. Dans des matches comme celui-là, que les Bleus seront amenés à recommencer trois ou quatre fois d'ici à la fin des éliminatoires, c'est pourtant un argument très important.

JEAN-JACQUES VIERNE

Photo Alain de MARTIGNAC

Trois clés pour un match frustrant : des coups de pied arrêtés mal exploités (ci-contre), un mental faiblard qui a conduit plusieurs Français à la limite de l'énervement (Zidane et Dugarry, à gauche) et un Deschamps sans doute trop seul comme demi défensif.

Photos Jean-Claude PICHON

LES JOUEURS

Vairelles le plus percutant

❑ **LAMA (non noté).** Il n'a pu être que le spectateur le plus privilégié de la soirée, n'ayant strictement rien à faire durant toute la rencontre.

❑ **CANDELA (3).** Un soutien offensif insuffisant en première période. Ensuite, il fut plus présent, marqua le premier but, mais ne fut pas toujours précis dans ses centres.

❑ **BLANC (4).** Il a relancé intelligemment, a tenté de s'intercaler et de placer sa tête sur les balles arrêtées, mais sans jamais trouver l'ouverture.

❑ **LEBŒUF (3).** Facile mais vigilant en défense, il a plusieurs fois tenté de venir apporter le soutien, mais il a manqué ses trop rares frappes de loin, alors que c'est une de ses spécialités.

❑ **LIZARAZU (4).** Plein de sang, il a été disponible sur son aile, mais n'a pas toujours été bien servi. Il a reçu un carton jaune regrettable, qui peut être handicapant pour la suite des opérations.

❑ **DESCHAMPS (4).** Seul bloqueur théorique, il a en fait tenu le plus souvent le rôle de meneur. Il s'est efforcé de bien orienter le jeu, a essayé de pousser son équipe vers le but et a réussi la passe décisive sur le premier but.

❑ **DJORKAEFF (3).** Un très bon quart d'heure en début de seconde période, où il marqua le but du 2-0 après avoir été devancé par Candela sur le premier. Le reste du temps, le plus adroit des Bleus fut malheureux dans ses tirs et ses coups de pied arrêtés et ne trouva pas ses partenaires offensifs. Remplacé en fin de match par **BOGHOSSIAN.**

❑ **ZIDANE (3).** Quelques gestes magiques, mais il sembla s'énerver devant le manque de réussite de l'équipe et aurait pu prendre un carton sur une charge dangereuse. Comme les copains, il y a eu du déchet dans son jeu, sur les frappes arrêtées notamment, et il n'a pas trouvé ses marques.

❑ **VAIRELLES (4).** Il s'appliqua à rester sur son aile, mais fut quelque peu oublié, surtout en première période. Des cinq offensifs, il fut pourtant le plus percutant et le plus dangereux, et aurait mérité un but.

❑ **TREZEGUET (2).** Totalement malheureux, tant dans son rôle de pivot que dans sa tâche de finisseur. Il a péché sur ses points forts, prises de balle et au moment de conclure. Il voulait sans doute trop prouver et n'avait pas le meilleur rôle de la soirée. D'ailleurs **ANELKA**, qui le remplaça dans les vingt dernières minutes, ne se mit pas plus en évidence.

❑ **DUGARRY (2).** Pour être efficace sur la gauche, il lui faut des espaces qu'il n'avait pas. Dans un mouchoir, il est sans doute plus à l'aise dans l'axe mais, en général, il n'a pas été adroit lui non plus, ni sur son aile, ni devant le but. **PIRES**, entré à sa place (69e), ne pesa pas sur la rencontre et ne fut pas performant sur les balles arrêtées.

Vairelles : « Pas facile de trouver la clé ! »

ACCLIMATATION. *Face à Andorre, l'attaquant lensois a été égal à lui-même : puissant, volontaire et jamais découragé. S'il n'a pas marqué, il est à l'origine du second but des Bleus. Progressivement, il trouve sa place dans un groupe au sein duquel il assure ne pas craindre la concurrence.*

« Moi, j'adore tellement le foot que, lorsque je me retrouve sur un terrain avec un ballon, j'oublie tout le reste. »

Photo Alain de MARTIGNAC

« Tony Vairelles, vous avez failli marquer le deuxième but, mais c'est Djorkaeff qui a repris le ballon relâché par le gardien. On vous a vu très actif, très présent. Etes-vous satisfait de votre match ?

J'essaye toujours de faire le maximum. Encore plus en équipe de France et dans un match éliminatoire de l'Euro. Ce n'est pas toujours facile, mais mon objectif essentiel, c'est de ne jamais sortir du terrain avec un petit regret. Contre Andorre, je n'ai pas de regrets à avoir car j'ai tout donné. C'est ce que je retiendrai.

Avec une telle concurrence en équipe de France, est-on inquiet quand on est attaquant et qu'on ne parvient pas à marquer ?

A force de tenter, ça passera un jour. Moi, j'essaye simplement d'apporter un plus, d'autres solutions. La concurrence, tant qu'elle sera saine et que tout le monde sera sur un pied d'égalité, il n'y aura jamais de problèmes. En tout cas, la concurrence ne me fait pas peur, sinon autant rester à la maison.

Ne pas marquer face à une petite équipe comme Andorre, ce doit être tout de même frustrant. Avant le coup d'envoi, vous espériez sans doute inscrire au moins un but ?

J'ai tenté et parfois, je me suis même retenu. A 2-0, le discours, c'était de garder le ballon. C'est normal, c'est professionnel mais on a envie de tenter, d'oser pour marquer un troisième but. En vouloir toujours plus, c'est peut-être le défaut des attaquants.

Face à un adversaire très limité, n'a-t-on pas la tentation de vouloir faire la différence tout seul ?

Il ne faut justement pas tomber dans ce travers. Ce n'était pas une équipe facile, loin de là. Et si on commence à penser qu'on va faire la différence en partant tout seul du milieu de terrain, je crois que, là, on a tout faux. Au contraire, il faut jouer, essayer de bien faire circuler le ballon. C'est comme ça qu'on déséquilibre un adversaire. D'ailleurs, les deux buts sont venus d'actions collectives. C'est ce qui a payé. Il n'y a pas eu d'exploit individuel.

« J'AI PASSÉ DIX SUPER JOURNÉES ! »

Avez-vous le souvenir d'avoir affronté une équipe aussi recroquevillée, aussi limitée offensivement ?

On savait avant le coup d'envoi que les joueurs d'Andorre seraient regroupés devant leur but. A Lens, on rencontre parfois ce type d'équipe, qui reste derrière, qui ferme le jeu. Peut-être pas à ce point-là. Mais maintenant, l'équipe de France est un gros calibre, elle fait peur. Andorre est venu pour ne pas repartir avec une volée. Je vois parfois la crainte qu'inspirent des champions de France, alors imaginez : des champions du monde ! Le tout, c'est de trouver la clé du coffre-fort et ce n'est pas simple.

Que faire quand le coffre-fort est aussi hermétique ? Ce n'est pas la première fois que l'équipe de France éprouve des difficultés à marquer face à une équipe passive sur le plan offensif...

Ce n'est pas facile de se heurter à une équipe complètement recroquevillée. Chaque joueur a peut-être son explication, sa solution. Moi, je pense qu'en écartant un peu plus, en jouant davantage sur les côtés, ç'aurait peut-être été un peu plus facile. C'est vrai qu'on a eu tendance à passer un peu trop souvent dans l'axe, mais l'essentiel était de gagner. On peut dire ce qu'on veut après un match mais la meilleure des clés, c'est la victoire.

On vous a senti très à l'aise dans cette équipe. Vous étiez vraiment vous-même, le Tony Vairelles de Bollaert, volontaire, engagé, jamais découragé, jamais battu...

Moi, j'adore tellement le foot que, lorsque je me retrouve sur un terrain avec un ballon, j'oublie tout le reste. C'est vrai que, quand je suis arrivé dans ce groupe, j'étais un peu impressionné. Faire partie d'une équipe championne du monde, c'est extraordinaire. Mais, sur le terrain, je n'y pense plus.

La durée du stage, les deux matches regroupés, ça a dû également vous faciliter la tâche. En dix jours, on a le temps de prendre ses marques...

J'ai passé dix super journées ! De plus, j'avais la chance de partager une chambre avec mon pote Lionel Letizi. Plus on a la chance de faire des stages comme ça, plus on rentre dans l'équipe, plus on se met dans l'ambiance. Parce que ce n'est pas évident de se mettre au diapason d'un groupe qui a vécu ce qu'il a vécu cet été pendant la Coupe du monde. Sur un plan personnel, ça m'a permis de soigner des bobos avec Philippe Boixel et les médecins avant de reprendre le Championnat avec Lens.

Un mot sur l'ambiance au Stade de France. Les Bleus revenaient sur les lieux de leurs exploits. Cela vous a permis d'imaginer ce que les champions du monde ont vécu l'été dernier ?

Le Stade de France, j'avais eu la chance de le découvrir la saison dernière avec Lens en finale de la Coupe de France *(NDLR : victoire du PSG 2-1, le 2 mai)*. Mercredi, il y avait une belle ambiance pour accueillir et remercier l'équipe de France ! En plus, il y avait toutes ces femmes ! J'ai une sœur et une maman qui viennent au stade. Et je peux vous dire que, maman, je l'entends dans les tribunes. Elle adore ça ! Et une femme passionnée, une femme qui aime quelque chose, elle le fait savoir. Là, elle n'a pas pu venir, mais je suis sûr qu'elle a crié devant sa télé ! »

PATRICK SOWDEN

LES PETITES PHRASES DE FRANCE-ANDORRE

Des déclarations recueillies au jour le jour

➡ **Youri Djorkaeff :** « Le Stade de France plein pour un match contre Andorre, c'est là qu'on voit qu'on a gagné un public. Avant, il venait en fonction de l'adversaire, maintenant il vient pour nous. » *Lundi 12 octobre.*

➡ **David Trezeguet :** « On dit de Nico *(Anelka)* qu'il est l'avant-centre de demain. Je ne le prends pas mal. Avant, c'était Duga, Guivarc'h, puis moi, maintenant Nico. C'est toujours la même chose. » *Lundi 12 octobre.*

➡ **Robert Pires :** « Le Pires nouveau est arrivé ? Mais c'est le Pires tout court qui arrive ! » *Lundi 12 octobre.*

➡ **Frank Lebœuf :** « Je suis toujours remplaçant. A 32 ans, je me dis que les hiérarchies peuvent encore être remises en cause. Mais parfois, ça me gonfle, j'en ai un peu marre. » *Lundi 12 octobre.*

➡ **Roger Lemerre :** « Andorre ? Je n'ai pas beaucoup de pellicules, seulement quelques clichés. Mais parfois, cela suffit. » *Mardi 13 octobre.*

➡ **Didier Deschamps :** « Le danger de ce match ? Honnêtement, il n'est pas très grand. » *Mardi 13 octobre.*

➡ **Vincent Candela :** « Marquer, ça fait toujours plaisir. Et puis ça prouve que je ne suis pas que le boute-en-train de l'équipe. » *Mercredi 14 octobre.*

➡ **Roger Lemerre :** « Quel que soit l'adversaire, on ne peut jamais complètement se découvrir. A l'arrivée, ça fait donc un match à sept contre dix. » *Mercredi 14 octobre.*

➡ **Manoel Miluir (sélectionneur de l'équipe d'Andorre) :** « En football, il n'y a jamais de ridicule. » *Mercredi 14 octobre.*

➡ **Frank Lebœuf :** « J'espère qu'à l'avenir, nous n'aurons plus à jouer ce type de match et que la FIFA et l'UEFA instaureront des poules préqualificatives. Cela fait plaisir de retrouver le public, mais ces matches ne servent pas à grand-chose. » *Mercredi 14 octobre.*

➡ **Didier Deschamps :** « Si on a eu peur ? Il ne faut quand même pas exagérer ! Mais on s'est compliqué la tâche. » *Mercredi 14 octobre.*

➡ **Youri Djorkaeff :** « Dans les vestiaires, j'ai dit à mes partenaires qu'Andorre avait fait mieux que le Brésil. De toute façon, une victoire 10-0, ça n'arrive qu'une fois tous les cent ans. » *Mercredi 14 octobre.*

Les 9 000 femmes présentes au Stade de France ont contribué à l'ambiance festive.

Photo Jean-Claude PICHON

Les yeux de l'amour

SUPPORTERS. *C'était la fête au Stade de France, où les Bleus, malgré leurs difficultés sur le terrain, ont été fêtés comme les rois du monde. Il y avait les femmes, bien sûr, mais il y avait aussi surtout ce « vrai » public qui n'avait pas toujours pu venir encourager l'équipe de France pendant la Coupe du monde.*

Ils ont décidément bien des qualités, ces Bleus champions du monde. Talent, beauté, intelligence... galanterie. De la belle ambiance dans laquelle s'est déroulé leur retour au Stade de France, trois mois après le sacre suprême, nos champions du monde ont en effet retenu en chœur et en premier la participation active des jeunes femmes réunies dans la tribune sud. « On entendait des cris plus aigus que d'habitude », a remarqué Bixente (Lizarazu), un des chéris de ces dames, en l'absence du Fabien aimé. Pourtant, Liza assure s'être fait violence pour ne pas laisser son esprit divaguer. « On a essayé de combattre cet enthousiasme, cette idée de fête. Car ce n'était pas un match de folklore, on n'était pas là pour amuser la galerie, ni pour être bien coiffé à l'intention de ces dames... »

A en croire certaines pancartes, brandies depuis la tribune sud – « Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le Zizou... », « Lolo, enlève le haut » –, la tendance générale était même plutôt au décoiffage. De quoi rendre jaloux bien des maris définitivement torpillés dans leurs certitudes virilo-footballistiques par le « Chéri, fais la vaisselle ! » de filles émancipées et bien inspirées après avoir, pour un soir, piqué le joujou de leurs hommes.

Pour en terminer avec ce sujet strident, on écoutera alors le doux Tony Vairelles, qui ne devrait pas tarder avec des mots aussi gentils à avoir lui aussi bientôt sa pancarte « Tony chéri » dans le cœur des demoiselles : « C'était extraordinaire. Les femmes au stade, et aussi enthousiastes que ça, cela ne m'étonne pas du tout. C'est différent, nouveau. Moi, j'aime ! »

Mais bien entendu, le Stade de France n'a pas pour les Bleus que des yeux de biche, même si décidément, tous sexes et conditions confondus, ce sont bien les yeux de l'amour. Hormis une petite bordée de sifflets à la mi-temps – « c'est normal, les gens étaient un peu déçus, nous sommes champions du monde et ils en veulent toujours un peu plus » (Dugarry) –, les 75 000 personnes qui occupaient les travées dionysiennes n'ont jamais tenu rigueur aux Bleus de leurs difficultés à trouver la faille, même contre Andorre, et ont su leur apporter un vrai soutien, constant et réconfortant.

Il suffit d'imaginer le même match il y a un an, au Parc des Princes, pour se rendre compte des effets conjugués d'un déménagement du 16e arrondissement vers la banlieue, et d'un titre mondial, sur l'attitude générale du fan de France.

« Le Parc des Princes, c'était le stade du PSG, et il arrivait que des joueurs de Marseille ou d'autres clubs se fassent siffler sous le maillot bleu. Ici au Stade de France, ça n'arrivera jamais. Ce stade, il porte vraiment bien son nom. Il est vraiment bien plus cocardier. Et, en plus, avec ce titre mondial, les gens, ils viennent pour nous, vraiment, sans même regarder qui est l'adversaire », analysait avec justesse un Youri Djorkaeff ravi, qui assurait même n'avoir jamais connu ça : « Moi, c'est la plus belle ambiance que j'aie connue en équipe de France. Il y avait une atmosphère électrique qu'on ressentait bien sur le terrain. C'était beau, mieux qu'à la Coupe du monde ! Ces gens qui chantaient, c'était unique. Je crois qu'avec le Mondial, les gens se sont découvert une âme de supporter... »

Et puis cette remarque, encore de bon ton pour un Youri aux anges : « C'est sans doute notre vrai public qui a pu venir au stade cette fois-ci, ceux qui nous ont supportés devant leur télé pendant la Coupe du monde et qui n'avaient pas de places pour venir au match... »

C'est certain, ce n'était pas « soirée-costard », mercredi au SDF. Pourtant, même sans ces passifs invités qui en avaient irrité plus d'un pendant le Mondial, Bixente Lizarazu trouvait qu'avec « l'ambiance du Mondial, la musique du Mondial, la couleur et le goût du Mondial », tout cela faisait un peu Canada Dry, « car ce n'était pas la Coupe du monde, et le piège, c'était un peu d'oublier le match... »

« Disons qu'on a eu un peu de mal à se concentrer avec cette ambiance un peu festive, ça faisait un peu folklore, match champêtre. C'était la fête, et les gens voulaient fêter les champions du monde, c'était à nous de nous concentrer », confirmait un Dugarry cette fois définitivement réconcilié avec le sourire, après avoir croisé les beaux yeux de Miss France qui lui a demandé un autographe. Des chansons, des sourires et des jolies filles : elle n'est pas belle, la vie en bleu ?

JEAN-MICHEL BROCHEN

Le danger, c'est l'Ukraine !

UKRAINE-ARMÉNIE : 2-0. *Prochain adversaire de l'équipe de France, le 27 mars à Saint-Denis, l'Ukraine occupe solidement la première place du groupe 4. Le concurrent principal est désormais clairement identifié !*

Ukraine-Dynamo, Dynamo-Ukraine. L'un est le reflet controversé de l'autre. L'équipe nationale tourne à plein régime. Jugez-en plutôt : neuf points, soit trois victoires en trois matches, sept buts marqués contre deux encaissés. « Championne d'automne » inattendue de ce groupe 4 devant la France championne du monde, son parcours contraste avec celui du Dynamo Kiev, dernier de sa poule en Ligue des champions avec un point seulement, et l'espoir de se qualifier pour les quarts de finale pratiquement évaporé.

Pourtant, treize joueurs issus du Dynamo Kiev – dont neuf dans le onze initial contre l'Arménie – forment l'ossature de l'équipe nationale. Curieusement, le match de mercredi rappelait le récent scénario vécu lors de Panathinaïkos-Dynamo Kiev (2-1) en Ligue des champions. Une première moitié de match identique dominée exclusivement par les Ukrainiens, qui gâchent une demi-douzaine d'occasions et ne marquent qu'un but. S'ensuit la riposte adverse après la pause, quand le jeu devient très ouvert et offensif de part et d'autre. Seule différence, à Athènes, le Dynamo a craqué, en se faisant remonter puis doubler. A Kiev, en revanche, la sélection a tenu bon et doublé la mise en fin de rencontre, face à un adversaire dont le niveau n'était pas le même non plus.

La motivation, elle aussi, n'est pas comparable. Là où l'international ukrainien – et dynamiste – n'a rien à perdre, le joueur du Dynamo – aussi capé soit-il – reste comme figé par la comparaison entre ses prestations du moment et celles du Dynamo européen de la saison dernière, tombeur de Barcelone, Newcastle et PSV Eindhoven. La différence d'approche, d'état d'esprit presque, entre la sélection et le Dynamo est essentielle. Valeri Lobanovski prêche la prudence, même dans ses déclarations. Jozef Szabo, lui, se permet une vaillance sans limite. Le sélectionneur aime positiver et l'opportunité d'affronter bientôt la France le ravit : « Si vous ne vous préparez pas pour gagner, quel que soit l'adversaire, ne pratiquez pas le football ! »

Le rendez-vous est donc pris pour le 27 mars 1999, au Stade de France. Les Bleus trouveront face à eux un groupe homogène et sans complexe dès qu'il endosse le maillot ukrainien, mais forcément affaibli par la longue hibernation – un trimestre sans compétition – qui handicape régulièrement les équipes engagées en compétitions internationales. Et il y a fort à parier que si le Dynamo est éliminé rapidement de la C 1, la décompression risque d'avoir des répercussions graves sur le groupe.

D'autant que le football ukrainien souffre régulièrement dès qu'il croise le chemin des Français. Il suffit de se rappeler des succès de Saint-Etienne, Laval et Paris-SG contre le Dynamo Kiev, de Bordeaux contre Dniepropetrovsk, de Monaco contre Tchernomorets Odessa et même plus récemment de la performance du RC Lens pour s'en convaincre. A coup sûr, l'Ukraine cherchera à inverser cette terrible tendance face aux champions du monde. Après tout, c'est elle qui mène la danse pour l'instant.

Correspondance AVDEY PINALOFF

FRANCE-ANDORRE : 2-0

Championnat d'Europe des nations, groupe 4, mercredi 14 octobre 1998, au Stade de France

Une victoire laborieuse

France-Andorre (14 octobre)

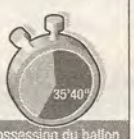
FRANCE 2-0 ANDORRE

(0-0) Candela (53e), Djorkaeff (59e)

FRANCE		ANDORRE	
1. Lama		1. Koldo Alvarez	4
Candela	3	3. Txema	3
5. L. Blanc	4	4. Angel Martin	4
4. Lebœuf	3	6. I. Lima	4
3. Lizarazu	4	2. Ramirez	3
7. Deschamps	4	15. (J. Sanchez, 80e)	
6. Djorkaeff	3	11. J. Ruiz	4
14. (Boghossian, 83e)		8. Sonejee	3
10. Zidane	3	10. Lucendo	4
8. Vairelles	4	18. (M. Jimenez, 87e)	
9. Trezeguet	2	5. A. Lima	2
17. (Anelka, 69e)		7. Pol Perez	3
11. (Dugarry)	2	9. Emiliano	3
18. Pires,	69e	Total :	37
Total :	32*		
Entr. : Lemerre		Entr. : Miluir	

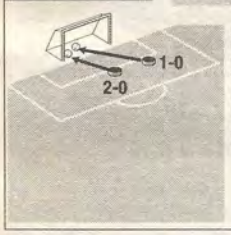
	FRANCE	ANDORRE
Tirs cadrés	17	0
Tirs non cadrés	19	2
Corners	15	0
Fautes	11	13
Hors-jeu	2	0

Possession du ballon



Possession du ballon

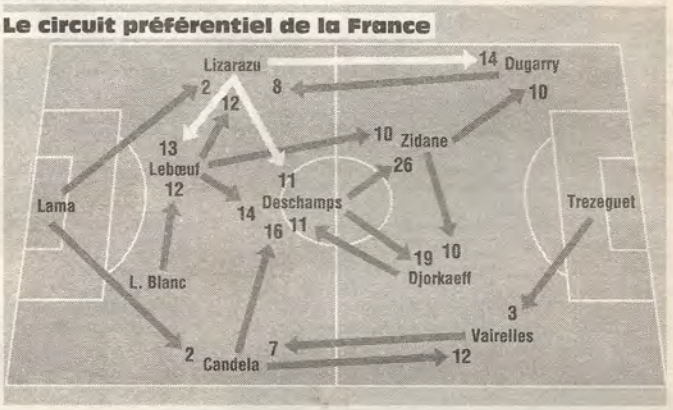
* Dix joueurs notés
Stade : Stade de France.
Spectateurs : 75 416.
Arbitre : M. Koren (ISR) 2.
Avertissements : Vairelles (69e), Lizarazu (84e) pour la France ; A. Lima (26e), Ramirez (52e) pour Andorre.
Note du match : 7/20.



53e : ouverture croisée de Deschamps vers la droite. Candela et Djorkaeff se précipitent, et c'est le premier qui pousse la balle d'un pointu au fond des filets de Koldo Alvarez, surpris (1-0). **59e :** bonne action française lancée par Lebœuf. Trezeguet, lancé à droite, talonne pour Vairelles qui repique au centre et frappe du gauche. Koldo Alvarez n'assure pas sa prise et Djorkaeff, qui a suivi, marque de près du bout du pied droit (2-0).

Technique

Le circuit préférentiel de la France



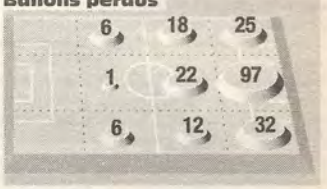
Joueur par joueur

Joueur par joueur

Pour leur retour au Stade de France, les Bleus ont livré un match bien terne. Durant les cinquante-trois premières minutes de la rencontre, les hommes de Roger Lemerre ont dominé le match sans trouver le chemin des buts. Trente-six fois en position de tir sur l'ensemble de la partie, ils n'ont marqué que deux buts ! Le peu de mobilité des attaquants, associée à la lenteur de la transmission de la balle (11 secondes en moyenne par attaque, contre 8 à 10 lors de la Coupe du monde, et une évolution à trois touches de balles), a grandement favorisé le repositionnement des Andorrans. Malgré quelques échanges Candela-Vairelles, à droite, et Lizarazu-Dugarry, à gauche, le jeu s'est trop situé dans l'axe du terrain, comme en témoignent les 210 ballons reçus de part et d'autre de la médiane. Le circuit des Bleus a été dominé par les échanges entre Deschamps-Zidane-Djorkaeff, avec respectivement 77, 81 et 60 ballons reçus. Conservant trop longtemps la balle, les trois milieux de terrain français ont rarement transmis de bons ballons à leurs attaquants. Et si le grand nombre de tirs au but confirme la domination d'ensemble des Bleus, l'importance de ceux non cadrés (19 sur 36), ainsi que les trente-cinq remises aux six mètres pour Andorre montrent le peu d'efficacité de l'attaque française (97 ballons perdus dans l'axe de la surface andorrane).

Ballons reçus

Ballons perdus



L'équipe de France quart d'heure par quart d'heure

	1re-15e	16e-30e	31e-45e	46e-60e	61e-75e	76e-90e
Ballons joués	110	126	134	133	107	142
Ballons interceptés	26	36	31	27	33	27
Ballons perdus	35	44	38	26	40	36

Flashes

➡ Contre l'Andorre, les Bleus ont dû attendre la **53e minute** avant d'ouvrir le score. Lors de ses quatre derniers matches, l'équipe de France avait à chaque fois marqué un but en première mi-temps.

➡ Après Boghossian et Laslandes contre l'Autriche, et Anelka face à la Russie, Vincent **Candela** est le quatrième joueur de la saison à inscrire son premier but chez les Bleus. Le défenseur de l'AS Rome est le 272e joueur français de l'histoire à marquer sous le maillot tricolore.

➡ En quatre matches à la tête de l'équipe de France, le nouveau sélectionneur national a déjà utilisé **25 joueurs.**

Le programme des Bleus

➡ Du 8 au 22 janvier 1999 au Mexique (sous réserve)
Coupe des Confédérations : avec la participation de l'Arabie saoudite, de la Bolivie, du Brésil, de l'Egypte, des Etats-Unis, du Mexique et de la Nouvelle-Zélande.
➡ 27 mars 1999,
France - Ukraine (CEN)
➡ 31 mars 1999,
France - Arménie (CEN)
➡ 5 juin 1999,
France - Russie (CEN)
➡ 9 juin 1999,
Andorre - France (CEN)
A : amical.
CEN : Championnat d'Europe des nations.

Le point du groupe 4

5 septembre 1998

Islande - France	1-1
Arménie - Andorre	3-1
Ukraine - Russie	3-2
10 octobre 1998	
Russie - France	2-3
Andorre - Ukraine	0-2
Arménie - Islande	0-0
14 octobre 1998	
France - Andorre	2-0
Islande - Russie	1-0
Ukraine - Arménie	2-0
27 mars 1999	
France - Ukraine	
Andorre - Islande	
Arménie - Russie	
31 mars 1999	
France - Arménie	
Russie - Andorre	
Ukraine - Islande	
5 juin 1999	
France - Russie	
Islande - Arménie	
Ukraine - Andorre	
9 juin 1999	
Andorre - France	
Arménie - Ukraine	
Russie - Islande	
4 septembre 1999	
Ukraine - France	
Islande - Andorre	
Russie - Arménie	
8 septembre 1999	
Arménie - France	
Andorre - Russie	
Islande - Ukraine	
9 octobre 1999	
France - Islande	
Andorre - Arménie	
Russie - Ukraine	

Djorkaeff rejoint Baratte

Mercredi soir face à Andorre, Youri Djorkaeff a inscrit son **dix-neuvième but** en équipe de France (moyenne : 0,38 but par match). Le milieu de terrain de l'Inter Milan n'avait plus inscrit de but avec les Bleus depuis sept matches (sur penalty, contre le Danemark (2-1) en juin dernier). Voici la liste des onze meilleurs buteurs en équipe de France.

41 buts : Michel Platini (1976-86).
30 buts : Just Fontaine (1953-60), Jean-Pierre PAPIN (1986-94).
22 buts : Jean Vincent (1953-60).
21 buts : Jean Nicolas (1933-38).
20 buts : Eric Cantona (1987-94), Paul Nicolas (1920-29).
19 buts : Jean Baratte (1947-52), Youri DJORKAEFF (1994-98).
18 buts : Raymond Kopa (1952-60), Roger Piantoni (1952-61).

En capitales, les joueurs encore en activité.

Les grands se rebiffent

RÉTABLISSEMENT. *Après des débuts bien décevants dans cette course à l'Euro 2000, l'Allemagne (victorieuse en Moldavie 3-1), l'Angleterre (qui est allée battre le Luxembourg 3-0) et l'Espagne (vainqueur en Israël 2-1) se sont toutes trois imposées cette semaine à l'extérieur. De quoi attendre le printemps avec un peu plus de sérénité.*

La Mannschaft sans relief

Pauvre sélection allemande ! La Finlande a indirectement administré une véritable leçon à l'Allemagne, en s'imposant, à Istanbul, face à la Turquie (3-1), un adversaire que Bierhoff et ses coéquipiers n'ont pas été en mesure de battre samedi dernier (défaite 1-0). Mais qu'est donc devenue cette Mannschaft dominatrice, sacrée en Angleterre il y a deux ans ? Même contre la modeste Moldavie – 118e au classement FIFA –, elle s'est laissée berner, encaissant le premier but du match sur une action qui a ridiculisé sa lourde défense.

Certes, après deux matches sans le moindre but, les attaquants se sont réveillés – merci Kirsten et Bierhoff – pour offrir à leur pays une victoire logique (3-1), mais tellement laborieuse. Personne en Allemagne ne se fait désormais d'illusions : l'équipe actuelle n'a rien qui puisse faire trembler ses adversaires du groupe 3. Le nouveau sélectionneur, Erich Ribbeck, analyse d'ailleurs de façon réaliste le bilan de ses deux premiers matches éliminatoires : « Malgré des déficits flagrants dans notre jeu, nous ne sommes pas désespérés. C'est une jeune équipe, du moins en ce qui concerne le nombre de sélections. Nous sommes surtout en panne d'un véritable meneur de jeu. Au niveau tactique également, il nous reste beaucoup à travailler. Mais bon, il ne faut pas noircir inconsidérément le tableau ! »

Oliver Bierhoff, le capitaine de cette sélection, n'a pas digéré, lui, la baisse de régime de ses coéquipiers : « Jusqu'à la pause, cela allait, mais une chute de tension comme celle qu'on a connue en seconde période n'est pas acceptable. »

D'ores et déjà, en guise de solution d'urgence, Ribbeck envisage le rappel des anciens pour le match amical contre les Pays-Bas le 18 novembre. Sont concernés Christian Wörns, Thomas Strunz, Mario Basler et même le vétéran Lothar Matthäus ! L'avenir du football allemand apparaît une fois de plus très rétro...

Pendant ce temps, Berti Vogts, prédécesseur de Ribbeck, explique : « L'essentiel, ce sont les trois points. En ce qui concerne le niveau de notre football, je n'ai plus rien à dire. J'ai averti les responsables, il y a quelques années déjà, sur le mal qui nous guettait, mais personne n'a voulu m'écouter. » Et ce mal, certains s'en aperçoivent enfin, n'a rien à voir avec la personnalité du sélectionneur...

Correspondance RAINER KALB

Photo Grigory DUKOR/REUTERS/MAX PPP

Bierhoff et les attaquants allemands se sont réveillés contre les Moldaves. Ils n'ont pas été à la fête pour autant...

Le minimum pour Hoddle

Depuis la lamentable prestation de l'Angleterre, samedi dernier à Wembley, face à la Bulgarie (0-0), Glenn Hoddle est placé devant ses immenses responsabilités. Le sélectionneur anglais a définitivement perdu la confiance de tout un pays. Privé de Paul Ince et de Jamie Redknapp, tous deux suspendus, ainsi que d'une impressionnante cohorte de blessés – Adams, Hinchcliffe, McManaman et Merson –, Hoddle a rappelé pour la première fois depuis la Coupe du monde son « Spice Boy », David Beckham. C'est d'ailleurs lui qui a été chargé de diriger la manœuvre en l'absence du vieux Ince. Avec à la clé un succès attendu, mais moins large que prévu (3-0), devant un adversaire qui n'a remporté que trois de ses 63 derniers matches internationaux.

Seuls points positifs de cette rencontre dans le camp anglais, la performance du jeune Rio Ferdinand (West Ham) en défense aux côtés de Southgate, et la fin de la stérilité offensive de Michael Owen.

Pour le reste, la sélection a eu droit aux sifflets des supporters, qui ont même réclamé le retour du dépressif Paul Gascoigne. Preuve que cette équipe manque singulièrement de génie dans le jeu, ce qui ne semble pas inquiéter outre mesure l'éternel optimiste qu'est Hoddle : « L'essentiel était de gagner. Nous avons programmé deux matches amicaux avant d'affronter la Pologne en mars prochain, pour retrouver la confiance et pour lancer quelques jeunes joueurs. »

La position du patron de la sélection est pourtant de plus en plus difficile à tenir, lui qui demande à n'être jugé que sur les résultats. Surtout après la victoire suédoise en Bulgarie (1-0). Avec quatre petits points en trois matches, l'Angleterre est déjà distancée par la Pologne et la Suède qui comptent, elles, un match en moins. Et ce n'est pas le soutien du « teenager » Michael Owen qui pourra y changer quoi que ce soit. « Je sais ce que les gens pensent, mais je crois que Glenn est l'homme qu'il nous faut », avait déclaré Owen, pour la défense de celui qui l'a appelé en sélection il y a un an.

Correspondance RIC GEORGE

Fierté retrouvée pour l'Espagne

Battre Israël. Il y a encore quelque années, un tel objectif avait l'aspect d'une simple formalité. Mais les temps ont changé et il faut bien admettre qu'il n'y a plus de petites équipes. L'Espagne s'est donc rendue cette semaine à Tel-Aviv la peur au ventre, consciente qu'une nouvelle contre-performance, après celle enregistrée à Chypre un mois plus tôt (défaite 3-2), qui avait coûté sa place à Javier Clemente, aurait pratiquement condamné le favori du groupe 6.

Certes, l'arrivée de Camacho, suivie d'un premier succès, en amical, face à la Russie, avait rendu quelques couleurs à une équipe espagnole encore traumatisée par son Mondial raté. Mais la partie ne s'annonçait pas facile du tout. Israël n'entendait nullement jouer les faire-valoir. Après tout, elle restait invaincue depuis cinq ans sur sa pelouse fétiche. Et le football israélien n'a cessé de progresser depuis son admission au sein de l'UEFA, comme l'a encore prouvé l'élimination du PSG par le Maccabi Haïfa.

Bref, l'Espagne n'en menait pas large et ça se voyait. Le grand pari de Camacho, à savoir bâtir un véritable milieu de terrain (secteur que son prédécesseur Clemente avait toujours ignoré), semble plus difficile que prévu. Pour cette première sortie officielle, Vicente Engonga, chargé de la récupération, était aux abonnés absents, De Pedro était visiblement impressionné et Bixente Alkiza, chargé de construire le jeu, peinait à trouver sa place. Bref, libres de tout pressing, et favorisés sur le côté gauche de l'attaque par les erreurs de Michel Salgado, les Israéliens ont pu tirer profit du (grand) talent de Berkovic et de l'instinct offensif de Haïm Revivo. Et sans un sauvetage sur sa ligne d'Alkorta, les Israéliens auraient atteint la mi-temps avec un but d'avance.

Les Espagnols ont mieux abordé la deuxième partie du match. Mais un coup de génie de Revivo a permis à Hazan d'ouvrir le score à moins d'une demi-heure de la fin. Dos au mur, l'Espagne s'est alors réveillée grâce notamment à son capitaine Fernando Hierro, qui a sonné la révolte. Un superbe coup franc de près de 40 mètres a mis rapidement l'Espagne à égalité et, à partir de là, la furia a submergé des Israéliens qui découvraient subitement leurs limites, surtout en défense. Un coup de tête de Hierro sur la barre, puis un autre, cadré cette fois, de Joseba Etxeberria ont permis aux Espagnols de retrouver leur fierté et le chemin de l'Euro. Camacho pourra passer un hiver paisible.

Correspondance Paco AGUILAR

Le Portugal se relève,

❑ *Quatre jours après s'être inclinée (2-3) devant la France à Moscou, la* **Russie** *a subi en* **Islande** *un nouveau revers (1-0) qui compromet sérieusement ses perspectives de qualification.* ❑ *Comme l'Espagne en Israël (2-1), le* **Portugal** *a obtenu en* **Slovaquie** *un succès (3-0) qui lui permet de dominer un rival direct.* ❑ *L'***Angleterre** *au Luxembourg (3-0) et l'***Allemagne** *en Moldavie (3-1) se sont rassurées sans vraiment convaincre.* ❑ *Résultats contrastés pour les équipes nordiques : nul salvateur pour le* **Danemark** *en Suisse (1-1) et inquiétant pour la* **Norvège** *devant l'Albanie (2-2) ; victoire probante de la* **Suède** *en Bulgarie (1-0) et de la* **Finlande** *en Turquie (3-1).*

Photo Fatih SARIBAS/REUTERS/MAXPPP

La Turquie s'écroule devant la Finlande...

Photo AFP

... La Bulgarie cède face aux Suédois...

Photo Tor RICHARDSEN/REUTERS/MAXPPP

... et la Norvège s'englue dans la défense albanaise.

GROUPE 1

Grâce à un but d'Ole Tobiasen dans les arrêts de jeu, le **Danemark** a obtenu en **Suisse** un résultat nul (1-1) qui tombe à pic quatre jours après sa défaite (1-2) à Copenhague devant le pays de Galles. Laborieux vainqueur (3-2) du **Bélarus,** le **pays de Galles** revient à hauteur des Italiens, qui ne jouaient pas mercredi. Ces imprévus confortent l'**Italie** dans son rôle de favorite.

Express

Galles - Bélarus 3-2
Suisse - Danemark 1-1

➠ Mercredi 14 octobre 1998 à Cardiff,
Pays de Galles - Bélarus : 3-2 (1-1).
Spectateurs : 8 813. Arbitre : M. Sammut (MLT). Buts : Robinson (15e), Coleman (55e), Symons (84e) pour Galles ; Gourenko (20e), Belkevitch (49e) pour la Bélarusse. Avertissements : Barnard (63e) pour Galles ; Gourenko (40e), Khatchevitch (56e), Gueratchenko (66e) pour la Bélarus.
Pays de Galles : P. Jones - Savage, Symons, Coleman - Robinson, Johnson, Pembridge, Mark Hughes, Barnard - D. Saunders, N. Blake. Entr. : Gould.
Bélarus : Satsunkevitch - Andreï Lavrik, Yakhimovitch, Ostrovky, Chtaniouk - Baranov, Gueratchenko (Romatchenko, 88e), Khatchevitch, Gourenko - Belkevitch, Makovsky (Katchuro, 73e). Entr. : Vergueienko.

➠ Mercredi 14 octobre 1998 à Zurich,
Suisse - Danemark : 1-1 (0-0).
Spectateurs : 12 500. Arbitre : M. Radoman (YOU). Buts : Chapuisat (58e) pour la Suisse ; Tobiasen (93e) pour le Danemark. Avertissements : Sforza (35e), Chapuisat (41e) pour la Suisse ; Tobiasen (5e), B.S. Nielsen (35e) pour le Danemark.
Suisse : Hilfiker - Jeanneret (Rothenbühler, 75e), Sforza, Henchoz - Vogel, Wicky, Sesa (Haas, 90e), Fournier - Celestini, Chapuisat, P. Muller (Di Jorio, 77e). Entr. : Gress.
Danemark : Krogh - Tobiasen, Rieper, J. Högh, Heintze - B. S. Nielsen, Frandsen, Helveg, Jörgensen - Tomasson (Beck, 77e), Frederiksen (Sand, 61e). Entr. : B. Johansson.

Déjà joués

Galles - Italie 0-2
Bélarus - Danemark 0-0
Italie - Suisse 2-0
Danemark - Pays de Galles 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	6	2	2	0	0	4	0
2. Pays de Galles	6	3	2	0	1	5	5
3. Danemark	2	3	0	2	1	2	3
4. Bélarus	1	2	0	1	1	2	3
5. Suisse	1	2	0	1	1	1	3

Buteurs

1. Del Piero (Italie), 2.
2. Gourenko, Belkevitch (Bélarus), Frederiksen, Tobiasen (Danemark), Robinson, Coleman, Symons, Williams, Bellamy (Pays de Galles), Fuser, Vieri (Italie), Chapuisat (Suisse), 1.

Rendez-vous

27 et 28 mars 1998
Biélorussie - Suisse
Danemark - Italie
30 et 31 mars 1998
Suisse - Pays de Galles
Italie - Biélorussie

GROUPE 2

Depuis qu'Egil « Drillo » Olsen a cédé son poste de sélectionneur à son adjoint, la **Norvège** n'a plus le même allant. Battue (1-3) le mois dernier par la Lettonie, elle a été tenue en échec (2-2) par l'**Albanie,** mercredi à Oslo. Net vainqueur (3-0) de la **Géorgie,** la **Grèce,** entraînée par le Roumain Iordanescu, revient dans le sillage de la **Lettonie,** battue (1-0) en **Slovénie.**

Express

Slovénie - Lettonie 1-0
Grèce - Géorgie 3-0
Norvège - Albanie 2-2

➠ Mercredi 14 octobre 1998 à Maribor,
Slovénie - Lettonie : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Nalbandjan (ARM). But : Udovic (85e). Avertissements : Galic, Istenic pour la Slovénie ; Astafjevs pour la Lettonie.
Slovénie : Simeunovic - Englaro, Rudonja, Milanic, Galic - Knavs (Gliha, 46e), Novak, Pavlin, Udovic (Milinovic, 88e) - Zahovic, Istenic (Acimovic, 65e). Entr. : Katanec.
Lettonie : Karavayev - Lukasevics, Astafievs (Bulders 78e), Zemlinskis, Lobanovs - Sarando, Ivanovs (Rimkus, 87e), Bleidelis (Mihokajs, 51e), Pahars - Isakovs, Stolcers. Entr. : Dzodzuachvili.

➠ Mercredi 14 octobre 1998 à Athènes,
Grèce - Géorgie : 3-0 (3-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Uzunov (BUL). Buts : Machlas (13e), Lyberopoulos (15e), Ouzounidis (36e).
Grèce : Atmatzidis - Dabizas, Kalitzakis, Ouzounidis, Georgatos - Zagorakis, Frantzeskos (Tsartas, 74e), Poursanidis, Markos - Machlas (Mavrogennidis, 82e), Lyberopoulos (Yannakopoulos, 67e). Entr. : Iordanescu.
Géorgie : Togonidze - Kaladze, Kobiachvili, Shelia, Shekladze, Kavelachvili (Gahokidze, 59e) - Nemsadze, Dzhemarauli, Ketsbaia - Kinkladze. Sh. Arveladze. Entr. : Gutsaiev.

➠ Mercredi 14 octobre 1998 à Oslo,
Norvège - Albanie : 2-2 (0-1).
Spectateurs : 17 700. Arbitre : M. Grabner (AUT). Buts : Rekdal (81e s.p.), Berg (87e) pour la Norvège ; Bushi (38e), Tare (52e) pour l'Albanie. Avertissements : J. Flo (22e) pour la Norvège ; Rraklli (47e), Lala pour l'Albanie.
Norvège : Grodaas - Haaland (Iversen, 55e), Berg, Hoftun, Björnebye - Heggem, Strand, Rekdal, Solbakken (Ruuhfeldt, 91e) - J. Flo (Solskjaer, 55e), T.-A. Flo. Entr. : Semb.
Albanie : Strakosha - Lala, Xhumba, Shulku, Fakaj - Vata, Haxhi, Bushi (Halili, 84e), Kola (E. Dalipi, 89e) - Tare, Rraklli. Entr. : Hafizi.

Déjà joués

Géorgie - Albanie 1-0
Grèce - Slovénie 2-2
Norvège - Lettonie 1-3
Lettonie - Géorgie 1-0
Slovénie - Norvège 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lettonie	6	3	2	0	1	4	2
2. Grèce	4	2	1	1	0	5	2
3. Slovénie	4	3	1	1	1	4	4
4. Norvège	4	3	1	1	1	5	6
5. Géorgie	3	3	1	0	2	1	4
6. Albanie	1	2	0	1	1	2	3

Buteurs

1. Zahovic (Slovénie), 3.
2. Machlas (Grèce), Stolcers (Lettonie), Rekdal (Norvège), 2.
5. Bushi, Tare (Albanie), A. Arveladze (Géorgie), Fratzeskos, Lymperopoulos, Ouzoundis (Grèce), Berg, Solbakken, T.-A. Flo (Norvège), Udovic (Slovénie), Pahars, Zemlinskis (Lettonie), 1.

Rendez-vous

18 novembre 1998
Albanie - Grèce
27 et 28 mars 1999
Grèce - Norvège
Géorgie - Slovénie
30 et 31 mars 1999
Slovénie - Albanie
Lettonie - Grèce

GROUPE 3

Inconstante **Turquie** ! Quatre jours après avoir battu (1-0) l'Allemagne – sans le mériter – à Bursa, la sélection turque s'est fait surprendre à Istanbul (1-3) par la **Finlande.** Or, les Finlandais se sont inclinés (1-0) samedi devant les Irlandais du Nord que les Turcs avaient surclassé (3-0) le mois dernier ! Tous ces résultats font bien sûr l'affaire de l'**Allemagne,** qui s'est bien reprise (3-1) en **Moldavie.**

Express

Turquie - Finlande 1-3
Moldavie - Allemagne 1-3

➠ Mercredi 14 octobre 1998 à Istanbul,
Turquie - Finlande : 1-3 (0-1).
Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Krondl (RTC). Buts : Ogün (74e) pour la Turquie ; J. Paatelainen (5e), Johansson (51e), Litmanen (90e) pour la Finlande. Avertissements : Hakan Sükür (33e), Tayfur (42e), Abdullah (44e) pour la Turquie. Kautonen (28e), Kolkka (74e), Tuomela (90e) pour la Finlande.
Turquie : Rüstü - Faith, Ogün, Alpay - Okan (Hami, 46e), Tugay (Mert, 46e), Tayfur, Sergen (Hasan Sas, 83e), Abdullah - Hakan Sukur, Oktay. Entr. : Denizli.
Finlande : Niemi - Ylönen, Reini, Tuomela, Kautonen - Iola, Valakari, Litmanen, Kolkka - M. Paatalainen (Kolkka, 46e), Johansson (Saastoiminen, 70e). Entr. : Möller-Nielsen.

➠ Mercredi 14 octobre 1998 à Chisinau,
Moldavie - Allemagne : 1-3 (1-3).
Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Fernandez Martin (ESP). Buts : Guzun (6e) pour la Moldavie ; Kirsten (19e, 36e), Bierhoff (38e) pour l'Allemagne. Avertissements : Kletchenko, Oprea, Guzun pour la Moldavie ; Nerlinger, Beinlich, Ramelow pour l'Allemagne. Expulsion : Oprea (84e) pour la Moldavie.
Moldavie : Coselev - Fistican, Stoienco, Testemitanu - Rebeja, Guzun, Oprea, Gaidanatchioux - Curtianu (Souharev, 52e), Epureanu - Kletchenko. Entr. : Danileant.
Allemagne : Kahn - Babbel, Novotny, Rehmer - Ramelow, Ricken (Neuville, 53e), Nerlinger, Beinlich, Tarnat - Kirsten (Jancker, 74e), Bierhoff. Entr. : Ribbeck.

Déjà joués

Turquie - Irlande du Nord 3-0
Finlande - Moldavie 3-2
Turquie - Allemagne 1-0
Irlande du Nord - Finlande 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Finlande	6	3	2	0	1	6	4
2. Turquie	6	3	2	0	1	5	3
3. Allemagne	3	2	1	0	1	3	2
4. Irlande du Nord	3	2	1	0	1	1	3
5. Moldavie	0	2	0	0	2	3	6

Buteurs

1. Oprea (Moldavie), 3.
2. Kirsten (Allemagne), Johansson, Paatelainen (Finlande), Oktay (Turquie), 2.
6. Bierhoff (Allemagne), Kolkka, Litmanen (Finlande), Rowland (Irlande du Nord), Ogun, Tayfur (Turquie), 1.
C.s.c : Kahn (Allemagne) pour la Turquie.

Rendez-vous

18 novembre 1998
Irlande du Nord - Moldavie
27 et 28 mars 1999
Irlande du Nord - Allemagne
Turquie - Moldavie
30 et 31 mars 1999
Allemagne - Finlande
Moldavie - Irlande du Nord

GROUPE 4

Handicapée par l'absence des attaquants Kantchelskis, Kiriakov, Kolyvanov, Bestchastnykh et Teryokhine, la **Russie** s'est présentée en **Islande** avec le seul Mostovoi en pointe. Capable de marquer seulement... contre son camp, la Russie a concédé (1-0) à Reykjavik sa troisième défaite en trois matches. La qualification se jouera donc entre l'**Ukraine** et la **France.**

Express

Ukraine - Arménie 2-0
France - Andorre 2-0
Islande - Russie 1-0

➠ Mercredi 14 octobre 1998 à Kiev,
Ukraine - Arménie : 2-0 (1-0).
Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Lica (ROU). Buts : Stakchenko (33e), Goussine (81e). Avertissements : Hovsepian (24e), Soukiassian (31e) pour l'Arménie.
Ukraine : Chovkovski - Louchni, Dimitrouline, Golovko, Vatchouk - Popov (Maksimov, 77e), Skatchenko (Kovaliov, 63e), Goussine, Kosovski - Chevtchenko (Kriventsov, 80e). Rebrov. Entr. : Szabo.
Arménie : Berezovsky - Soukiassian, Khatchatrian, Hovsepian, Karbachian (Hovanissian, 85e) - Vardanian, Petrossian, A. Adamian, Shahguelbian - Assadourian (Yessaian, 74e), Mkaelian (Havalian, 68e). Entr. : Barseghian.

➠ Mercredi 14 octobre 1998 à Reykjavik,
Islande - Russie : 1-0 (0-0). Spectateurs : 3 500. Arbitre : M. Temmink (HOL). But : Kovtoun (88e c.s.c.). Avertissement : Smertine (27e) pour la Russie. Expulsion : Smertine (75e) pour la Russie.
Islande : B. Kristinsson - Helgasson, Hreidarsson, S. Jonsson, L. Sirgudsson - R. Kristinsson, Kolvidsson (S. Tordarsson, 87e), Adolfsson, A.B. Gunlaugsson - T. Gudjonsson (H. Sigurdsson, 5e), Dadasson. Entr. : G. Thordarson.
Russie : Tchertchessov - Kovtoun, Varlamov, Smertine, Yanovski - Chalimov, Onopko, Karpine (Khokhlov, 58e), Titov, Tikhonov (Igonine, 15e) - Mostovoi. Entr. : Bychovets.

Déjà joués

Islande - France 1-1
Ukraine - Russie 3-2
Arménie - Andorre 3-1
Andorre - Ukraine 0-2
Arménie - Islande 0-0
Russie - France 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	9	3	3	0	0	7	2
2. France	7	3	2	1	0	6	3
3. Islande	5	3	1	2	0	2	1
4. Arménie	4	3	1	1	1	3	3
5. Russie	0	3	0	0	3	4	7
6. Andorre	0	3	0	0	3	1	7

Buteurs

1. Yessayan (Arménie), Rebrov, Skatcheniko (Ukraine), 2.
4. Lucendo (Andorre), Avaiyan (Arménie), Anelka, Boghossian, Candela, Djorkaeff, Dugarry, Pires (France), Dadasson (Islande), Onopko, Varlamov, Yanovski, Mostovoi (Russie), Goussine, Kosovski, Popov (Ukraine), 1.

Rendez-vous

27 et 28 mars 1999
Andorre - Islande
France - Ukraine
Arménie - Russie
30 et 31 mars 1999
Ukraine - Islande
Russie - Andorre
France - Arménie

la Russie s'enfonce

GROUPE 5

En s'imposant (1-0) en **Bulgarie**, sur le terrain d'une équipe qui venait pourtant d'obtenir un excellent 0-0 à Wembley, la **Suède** a rejoint la **Pologne** (qui ne jouait pas mercredi) en tête du groupe avec six points sur six possibles. Quant à l'**Angleterre**, elle a obtenu (3-0) au **Luxembourg** son premier succès dans ces éliminatoires grâce au duo Owen-Shearer.

Express

Bulgarie - Suède 0-1
Luxembourg - Angleterre 0-3

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Bourgas,
Bulgarie - Suède : 0-1 (0-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Heynemann (ALL). But : H. Larsson (62e). Avertissements : Parouchev (23e), Zagorcic (54e) pour la Bulgarie ; Aslund (18e), Lucic (19e) pour la Suède.
Bulgarie : Zdravkov - Naydenov (G. Ivanov, 69e), Zagorcic, I. Petkov, Yordanov - Kirilov (Parouchev, 18e), Yankov, M. Petkov, Iliev (Baltchev, 60e) - Hristov. Stoitchkov. Entr. : Bonev.
Suède : Hedman - R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Lucic (Sundgren, 76e) - Schwarz, Mild, Mjallby, Ljundberg - H. Larsson (Erlinmark, 88e), Aslund (Blomqvist, 71e). Entr. : Söderberg.

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Luxembourg,
Luxembourg - Angleterre : 0-3 (0-2). Spectateurs : 8 054. Arbitre : M. Vorgias (GRE). Buts : Owen (19e), Shearer (39e s.p.), Southgate (89e). Avertissement : Anderton (20e) pour l'Angleterre.
Luxembourg : Koch - Ferron, Funck, Strasser, F. Deville (Alverdi, 84e) - L. Deville, Seibene Theis (Holtz, 60e), Cardoni, Posing - Christophe (Amodio, 70e). Entr. : Phillip.
Angleterre : Seaman - Anderton (Lee, 63e), R. Ferdinand, P. Neville, Batty - Campbell, Southgate, Beckham, Scholes (I. Wright, 76e) - Shearer, Owen. Entr. : Hoddle.

Déjà joués

Suède - Angleterre	2-1
Bulgarie - Pologne	0-3
Pologne - Luxembourg	3-0
Angleterre - Bulgarie	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	6	2	2	0	0	6	0
2. Suède	6	2	2	0	0	3	1
3. Angleterre	4	3	1	1	1	4	2
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	0	4
5. Luxembourg	0	2	0	0	2	0	6

Buteurs

1. Shearer (Angleterre), Czereszewski (Pologne), 2.
3. Owen, Southgate (Angleterre), Iwan, Brzeczek, Juskowiak, Trzeciak (Pologne), A. Andersson, H. Larsson, Mjallby (Suède), 1.

Rendez-vous

27 et 28 mars 1999
Suède - Luxembourg
Angleterre - Pologne
30 et 31 mars 1999
Luxembourg - Bulgarie
Pologne - Suède

GROUPE 6

Battue (3-2) le mois dernier à Chypre, l'**Espagne**, s'est bien reprise mercredi en **Israël**. Un but de Joseba Etxeberria lui a permis non seulement de l'emporter (2-1), mais aussi d'écarter un rival sérieux. Du coup, c'est l'**Autriche**, vainqueur (4-1) à **Saint-Marin**, qui prend la tête du groupe. Espagnols et Autrichiens se retrouveront face à face en mars prochain.

Express

Saint-Marin - Autriche 1-4
Israël - Espagne 1-2

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Serravalle,
Saint-Marin - Autriche : 1-4 (0-0). Spectateurs : 1 200. Arbitre : M. Onufer (UKR). Buts : Selva (80e s.p.) pour Saint-Marin ; Vastic (59e), Mayrleb (64e), Hiden (69e), Glieder (76e) pour l'Autriche. Avertissements : Ugolini (33e), M. Valentini (67e) pour Saint-Marin ; Heraf (12e), Vastic (65e) pour l'Autriche.
Saint-Marin : Gasperoni - Gennari, Guerra, M. Valentini (Della Valle, 80e), Bacciocchi Marani - Ugolini (Montagna, 63e), Muccioli, Francini (S. Valentini, 69e), Matteoni - Selva. Entr. : Selva.
Autriche : Wohlfarth - Schöttel - Hiden, Pfeffer - Cerny, Kübauer, Heraf, Reinmayr (Mayrleb, 46e), Wetl - Haas (Glieder, 66e), Vastic (Stöger, 60e). Entr. : Prohaska.

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Tel-Aviv,
Israël - Espagne : 1-2 (0-0). Spectateurs : 41 000. Arbitre : M. Ellery (ANG). Buts : A. Hazan (64e) pour Israël ; Hierro (66e), J. Ebeberria (78e) pour l'Espagne. Avertissements : A. Mizrahi pour Israël ; Hierro, Alkiza, Engonga, Kiko pour l'Espagne.
Israël : R. Cohen - A. Hazan (Banin, 76e), Ben Shimon, A. Harazi, Benado - Graieb, Badir, Talesnikov (A. Mizrahi, 58e), Berkowitz, Nimny - Revivo. Entr. : Sharf.
Espagne : Canizares - Michel Salgado, Alkorta, Hierro, Aranzabal - Alkiza, Engonga, Luis Enrique, De Pedro (J. Ebeberria, 74e) - Raul (Oscar Valez, 90e), Kiko (Urbaiz, 89e). Entr. : Camacho.

Déjà joués

Autriche - Israël	1-1
Chypre - Espagne	3-2
Saint-Marin - Israël	0-5
Chypre - Autriche	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	7	3	2	1	0	8	2
2. Israel	4	3	1	1	1	7	3
3. Espagne	3	2	1	0	1	4	4
4. Chypre	3	2	1	0	1	3	5
5. Saint-Marin	0	2	0	0	2	1	9

Buteurs

1. Nimny (Israël), 3.
2. Cerny, Reinmayr (Autriche), 2.
4. Glider, Hiden, Mayrleb, Vastic (Autriche), Gocic, Engomitis, Spoljaric (Chypre), Hierro, J. Ebeberria, Morientes, Raul (Espagne), A. Hazan, Revivo, Mizrahi, Graieb (Israël), Selva (Saint-Marin), 1.

Rendez-vous

18 novembre 1998
Saint-Marin - Chypre
10 février 1999
Chypre - Saint-Marin
27 et 28 mars 1999
Espagne - Autriche
Israël - Chypre
30 ou 31 mars
Saint-Marin - Espagne

GROUPE 7

Surpris (0-1) par la Roumanie samedi, le **Portugal** s'est magistralement imposé (3-0) mercredi à Bratislava. Ce succès lui permet d'écarter la **Slovaquie**, jusqu'alors invaincue, et de se replacer dans la course à la première place, à un point de la **Roumanie**. Les hommes de Piturca ont, en effet, été tenus en échec (1-1) à Budapest par une **Hongrie** régénérée par Bicskei.

Express

Hongrie - Roumanie 1-1
Slovaquie - Portugal 0-3
Liechtenstein - Azerbaïdjan 2-1

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Budapest,
Hongrie - Roumanie : 1-1 (0-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Nielsen (DAN). Buts : Hrutka (83e) pour la Hongrie ; Moldovan (51e) pour la Roumanie. Expulsions : Hamori (87e) pour la Hongrie ; Filipescu (90e) pour la Roumanie.
Hongrie : Kiraly - Cs. Feher, Sebok, Hrutka, Matyus - Dardai, Illes, Pisont - Egressy (Listzes, 78e), M. Feher (Hamori, 75e), Hamar (Toth, 70e). Entr. : Bicskei.
Roumanie : Stelea - Petrescu, Gh. Popescu, Ciobotariu, Filipescu - Galca - Petre (Serban, 70e), D. Munteanu, Lupescu - Moldovan (Mihalcea, 85e), Craioveanu (C. Munteanu, 75e). Entr. : Piturca

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Bratislava,
Slovaquie - Portugal : 0-3 (0-2). Spectateurs : 22 059. Arbitre : M. Sarvan (TUR). Buts : Joao Pinto (16e, 33e), Abel Xavier (69e).
Slovaquie : Vencel - Tittel - Varga, Spilar, Kinder (I. Kozak, 46e) - M. Sovic (Pinte, 83e), Tomaschek, Dubovsky, Moravcik - Majoros, Fabus (Sz. Nemeth, 57e). Entr. : Jankech.
Israël : R. Cohen - A. Hazan (Banin, 76e), Ben Shimon, A. Harazi, Benado - Graieb, Badir, Talesnikov (A. Mizrahi, 58e), Berkowitz, Nimny - Revivo. Entr. : Sharf.
Espagne : Canizares - Michel Salgado, Alkorta, Hierro, Aranzabal - Alkiza, Engonga, Luis Enrique, De Pedro (J. Ebeberria, 74e) - Raul (Oscar Valez, 90e), Kiko (Urbaiz, 89e). Entr. : Camacho.

Déjà joués

Roumanie - Liechtenstein	7-0
Slovaquie - Azerbaïdjan	3-0
Hongrie - Portugal	1-3
Portugal - Roumanie	0-1
Liechtenstein - Slovaquie	0-4
Azerbaïdjan - Hongrie	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	7	3	2	1	0	9	1
2. Slovaquie	6	3	2	0	1	7	3
3. Portugal	6	3	2	0	1	6	2
4. Hongrie	4	3	1	1	1	6	4
5. Liechtenstein	3	3	1	0	2	2	12
6. Azerbaïdjan	0	3	0	0	3	1	9

Buteurs

1. A. Ilie (Roumanie), 3.
2. Joao Pinto, Sa Pinto (Portugal), Moldovan (Roumanie), Dubovsky, Tomaschek (Slovaquie), 2.

Rendez-vous

27 et 28 mars 1999
Roumanie - Slovaquie
Portugal - Azerbaïdjan
Hongrie - Liechtenstein
30 et 31 mars 1999
Slovaquie - Hongrie
Liechtenstein - Portugal
Azerbaïdjan - Roumanie

GROUPE 8

Dans un groupe où la **Yougoslavie** n'a toujours pas joué le moindre match, l'**Eire** et la **Croatie** se retrouvent en tête. Les Irlandais, qui ont surclassé (5-0) **Malte** mercredi, ont un petit avantage sur les Croates qu'ils ont battus (2-0) le mois dernier à Dublin et qui ont éprouvé beaucoup de difficultés pour venir à bout (3-2) de la **Macédoine** cette semaine.

Express

Eire - Malte 5-0
Croatie - Macédoine 3-2

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Dublin,
Eire - Malte : 5-0 (2-0). Spectateurs : 34 500. Arbitre : M. Olsen (NOR). Buts : Rob. Keane (16e, 19e), Roy Keane (53e), Quinn (62e), Breen (81e).
Eire : Given - Kenna, K. Cunningham, Breen, S. Staunton - McAteer (Carsely, 85e), Roy Keane, Kinsella, Duff - Quinn (Cascarino, 74e), Robbie Keane (Kennedy, 82e). Entr. : McCarthy.
Malte : Cini - Carabott, Debono, Buttigieg, Spiteri, Chetcuci - Turner, Brincat, Sixsmith - Suda (Aguis, 65e), Zahra (Zammit, 69e). Entr. : Ilic.

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Zagreb,
Croatie - Macédoine : 3-2 (2-1). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Levnikov (RUS). Buts : Suker (16e), Boban (45e, 70e) pour la Croatie ; Cinc (2e), Sainovski (55e) pour la Macédoine. Avertissements : Stimac (34e), Asanovic (44e), Tudor (60e), Saric (75e), Jurcic (81e) pour la Croatie ; Lazarevski (27e), Zaharievski (68e) pour la Macédoine.
Croatie : Ladic - Stimac, Tudor, D. Simic - Jarni, Stanic (Jurcic, 80e), Asanovic (Saric, 60e), Soldo, Boban - Maric, Suker. Entr. : Blazevic.
Macédoine : Milosevski - Sedloski, Stravreski, Nikolovski (Stojanovski, 77e), Micevski (Gosev, 46e) - Sainovski, Lazarevski, Zaharievski (Bozinov, 60e), Trenevski - Cinic, Sakiri. Entr. : Hadievski.

Déjà joués

Eire - Croatie	2-0
Macédoine - Malte	4-0
Malte - Croatie	1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	6	2	2	0	0	7	0
2. Croatie	6	3	2	0	1	7	5
3. Macédoine	3	2	1	0	1	6	3
4. Yougoslavie	0	0	0	0	0	0	0
5. Malte	0	3	0	0	3	1	13

Buteurs

1. Robbie Keane, Roy Keane (Eire), Bozinov, Sakiri (Macédoine), Boban, Suker, Vugrinec (Croatie), 2.
8. D. Simic (Croatie), Breen, Irwin, Quinn (Eire), Ciric, Sainovski (Macédoine), Suda (Malte), 1.

Rendez-vous

Mercredi 18 novembre 1998
Malte - Macédoine
Yougoslavie - Eire (à confirmer)
Mercredi 10 février 1999
Malte - Yougoslavie
27 et 28 mars 1999
Macédoine - Eire
Yougoslavie - Croatie
30 et 31 mars 1999
Croatie - Malte
Yougoslavie - Macédoine

GROUPE 9

On s'achemine dans ce groupe vers un duel prévisible entre **République tchèque** et **Ecosse**. Finalistes de l'Euro 96 mais absents du Mondial 98, les Tchèques ont engrangé contre l'**Estonie** leur troisième victoire en trois matches. Sans leur gardien habituel, Jim Leighton (40 ans), qui a quitté la sélection lundi, les Ecossais ont assuré l'essentiel (2-1) face aux **îles Féroé**.

Express

République tchèque - Estonie 4-1
Ecosse - îles Féroé 2-1
Lituanie - Bosnie-Herzégovine 4-2

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Teplice,
Rép. tchèque - Estonie : 4-1 (4-0). Spectateurs : 13 123. Arbitre : M. Olafsson (ISL). Buts : Nedved (8e), Berger (21e, 41e), Meet (45e c.s.c.) pour la Rép. tchèque ; Arbeiter (90e) pour l'Estonie.
Rép. tchèque : T. Postulka - Suchoparek, Votava (Rada, 53e), Repka - Latal, Nedved, Bejbl (Cizek, 80e), Berger, Nemec - Smicer, Lokvenc (Kuka, 61e). Entr. : Chovanec.
Estonie : Poom - Meet, Hohlov-Simson, Reim, U. Roobe - Viilmae (Arbeiter, 46e), Smirnov (Nommik, 46e), Alonen, Terekhov (O'Konnel-Bronin, 63e) - Oper, Zelinski. Entr. : T. Thordarson.

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Aberdeen,
Ecosse - Iles Féroé : 2-1 (2-0). Spectateurs : 18 517. Arbitre : M. Kapitanis (CHY). Buts : Burley (22e), Dodds (45e) pour l'Ecosse ; Petersen (86e s.p.) pour les îles Féroé.
Ecosse : Sullivan - Elliott, Hendry, Boyd - Weir, Burley, McKinlay (Durrant, 46e), Davidson - A. Johnston, Donnelly, Dodds. Entr. : Brown.
Iles Féroé : Mikkelsen - Johannesen, J.K. Hansen, Thorsteinsson, H. Hansen, S. Joensen - Jarnskor (J. Hansen, 80e), J. Jonsson, Leiftur (Borg, 68e), Petersen - T. Jonsson. Entr. : Simonsen.

➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Vinius,
Lituanie - Bosnie-Herzégovine : 4-2 (1-1). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Schüttengräber (AUT). Buts : Ivanauskas (11e, 67e, 77e), Baltusnikas (90e) pour la Lituanie ; Konjic (5e), Baljic (68e) pour la Bosnie-Herzégovine.
Lituanie : Stauce - Skerla, Gleveckas, Zvirgzdauskas, Skarbalius (Zvingalas, 63e) - Mikalajunas (Baltusnikas, 87e), Semberas, R. Zutautas, Preiksaitis - Ivanauskas, Jankauskas (Danilevicius, 80e). Entr. : Latoza.
Bosnie-Herzégovine : Dedic - Varesanovic, Kapetanovic (Muidza, 81e), Konjic, Katana (Topic, 75e) - Ramcic, Mujcin (Besinovic, 80e), Hallilovic, Barbarez - Salihamidzic, Baljic. Entr. : Musovic.

Déjà joués

Estonie - îles Féroé	5-0
Bosnie-Herzégovine - îles Féroé	1-0
Lituanie - Ecosse	0-0
Bosnie-Herzégovine - Estonie	1-1
îles Féroé - République tchèque	0-1
Bosnie-Herzégovine - Rép. tchèque	1 3
Ecosse - Estonie	3-2
Lituanie - îles Féroé	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rép. tchèque	9	3	3	0	0	8	2
2. Ecosse	7	3	2	1	0	5	3
3. Lituanie	5	3	1	2	0	4	2
4. Estonie	4	4	1	1	2	9	8
5. Bosnie-H.	4	4	1	1	2	5	8
6. îles Féroé	1	5	0	1	4	1	9

Buteurs

1. Dodds (Ecosse), Ivanauskas (Lituanie), 3.
3. Baljic (Bosnie-Herzégovine), Berger, Smicer (République tchèque), 2.

Rendez-vous

27 et 28 mars 1999
République tchèque - Lituanie
Ecosse - Bosnie-Herzégovine
30 et 31 mars 1999
Lituanie - Estonie
Ecosse - République tchèque

RÈGLEMENT

❑ Pour ces éliminatoires, le **barème** est le suivant : trois points pour une victoire, un point pour un match nul, zéro point pour une défaite.

❑ A l'issue des matches de groupes, le **premier** de chacun des **neuf groupes** sera directement qualifié pour la phase finale, tout comme le sont d'ores et déjà la **Belgique** et les **Pays-Bas** en tant que pays organisateurs de cette phase finale.

❑ Les **deuxièmes** de chaque groupe seront **classés de 1 à 9** en fonction des résultats obtenus dans leurs groupes respectifs face aux équipes arrivées première, troisième et quatrième.

❑ Le **meilleur deuxième** sera lui aussi directement **qualifié** pour la phase finale.

❑ Les **huit autres deuxièmes** disputeront un tour de **barrage** par match aller et retour les 13 et 14 novembre et le 17 novembre 1999.

❑ Les **quatre vainqueurs** de ces doubles confrontations rejoindront les douze équipes précédemment **qualifiées** en phase finale. Celle-ci se déroulera en Belgique et aux Pays-Bas du 10 juin au 2 juillet 2000.

❑ En cas d'**égalité** de points entre deux ou plusieurs équipes dans un groupe, seront successivement pris en compte pour les départager les **critères** suivants :

1. Plus grand nombre de points marqués dans les confrontations directes.
2. Meilleure différence de buts dans les rencontres directes.
3. Plus grand nombre de buts inscrits à l'extérieur dans les rencontres directes.
4. Meilleure différence de buts au classement final du groupe.
5. Plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres éliminatoires.
6. Plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur lors des rencontres éliminatoires.
7. Fair-play.
8. Tirage au sort.

❑ Pour départager deux ou plusieurs équipes arrivées à **égalité** de points dans le classement des **deuxièmes**, il sera successivement pris en compte les critères suivants :

1. Meilleure différence de buts contre les équipes classées première, troisième et quatrième du groupe.
2. Plus grand nombre de buts inscrits lors de ces rencontres ;
3. Plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur lors de ces rencontres ;
4. Fair-play.

Guivarc'h : « Je vais partir »

SORTIE. *Dans l'impasse à Newcastle, où Ruud Gullit ne compte pas sur lui, l'avant-centre champion du monde cherche ardemment un club pour retrouver son crédit et affronter la concurrence d'une jeune classe française surdouée.*

« Deux mois après le début de la saison anglaise, vous n'êtes toujours pas titulaire à Newcastle. Que comptez-vous faire ?
Je vais m'en aller. Je ne sais pas quand, mais cette issue me paraît inéluctable. La situation est bloquée et je n'ai pas d'espoir qu'elle s'améliore. Je peux l'affirmer car Ruud Gullit me l'a fait comprendre quand je suis allé le voir la semaine dernière.
Quels sont ses arguments ?
Simplement, Gullit n'applique pas les mêmes schémas tactiques que Kenny Dalglish. Il préfère jouer avec un avant-centre, en l'occurrence Alan Shearer qui est indétrônable, et deux hommes de couloir pour le servir, donc je n'entre pas dans ses plans. La preuve, je n'ai joué que deux rencontres avec Newcastle. A partir de là, mon intérêt est de quitter le club car il faut que je joue. J'ai encore de belles années à vivre et, à vingt-huit ans, je ne peux pas me satisfaire d'être le remplaçant de Shearer.
En fait, le rapide remplacement de Dalglish par Gullit a joué en votre défaveur...
Totalement, car j'ai été recruté par Dalglish qui m'avait supervisé une bonne dizaine de fois. Lui entendait monter un système à deux attaquants, Shearer et moi. Son départ a tout bouleversé. De son côté, Gullit fait son métier d'entraîneur, il cherche son groupe et je dois respecter sa démarche. Comme mon bonheur n'est pas ici, j'irai le chercher ailleurs.
Vous considérez-vous comme la victime d'un gros coup de malchance ?
C'est un peu ça. Surtout que j'avais d'excellents rapports avec Dalglish. Il avait énormément insisté pour que je vienne, son choix s'était porté sur moi très tôt et il m'avait convaincu de signer pour quatre ans. Malheureusement, il a dû faire ses valises au bout de deux matches, maintenant, c'est totalement autre chose. Avant d'opter pour Newcastle, j'avais d'autres possibilités, mais j'avais été séduit par le discours de Dalglish. Aujourd'hui, ce choix se retourne contre moi. Je dois l'encaisser pour mieux rebondir.

« UN RETOUR EN FRANCE NE ME GÊNERAIT PAS »

En principe, à la mi-octobre, tous les clubs réputés sont pourvus en avant-centre.
Bien sûr, ce n'est pas le bon moment. Les clubs ne recrutent pas aussi tôt dans la saison mais je vais bien voir ce qu'on propose. J'ai reçu une bonne gifle, mais je suis prêt à redémarrer à fond pour un autre club.
En Angleterre, à l'étranger, en France ?
Je suis prêt à étudier toutes les possibilités. Espagne, Italie, Angleterre... De la même façon, un retour en France ne me gênerait pas le moins du monde. J'ai actuellement quelques touches et si j'ai un club sportivement correct où j'ai la garantie de pouvoir m'exprimer, mon départ peut se décider très vite. Mais, attention, je ne suis pas pressé au point de m'engager dans un club qui lutte pour le maintien. Ce n'est pas ce qu'il me faut.
Vos contacts avec le Paris-SG étaient-ils sérieux ?
J'ai rencontré Charles Biétry cinq-dix minutes mais, depuis deux semaines, je n'ai plus de nouvelles. Apparemment, Paris souhaitait un prêt avec option d'achat en fin d'année, mais Newcastle espère plutôt un transfert définitif pour récolter de l'argent.
En fait, le club compte vite récupérer son investissement, soit 35 millions de francs.
C'est tout à fait logique, mais je ne crois pas que les dirigeants feront de la surenchère. En fait, ils ont besoin d'argent assez rapidement pour d'autres transferts car Gullit veut acheter ses propres hommes.
Ruud Gullit n'aurait-il pas pu associer Shearer et Guivarc'h, les avants-centres titulaires de l'Angleterre et de la France lors de la Coupe du monde ? Ou au moins vous donner votre chance ?
J'aurais bien aimé, mais Gullit a ses principes tactiques et, comme je n'y corresponds pas, il n'a pas envie de m'essayer. Comme ce n'est que le début de la saison, il n'est pas trop tard pour se refaire ailleurs si j'ai une bonne opportunité. Je n'ai pas un caractère à me morfondre. De toute façon, je ne regrette rien dans la mesure où j'avais fait le bon choix car Dalglish souhaitait former une paire Shearer-Guivarc'h. Cela aurait pu être super tellement nous sommes bien installés, tellement les gens de Newcastle communient avec le football. Mais bon...
Une fois, Ruud Gullit vous a demandé de vous entraîner avec la réserve. Etait-ce pour vous dégoûter ?
C'était sûrement pour ça. Sur le coup, j'étais tellement étonné que je n'ai rien dit, mais si, aujourd'hui, il me le redemandait, je refuserais. M'obliger à m'entraîner avec l'équipe B, ce n'était pas très beau de sa part. Cette absence de considération me surprend toujours, mais je n'en fais pas une montagne. Simplement, j'ai compris que je devais partir car mes deux titres de meilleur buteur du Championnat de France, mon titre de meilleur buteur de la Coupe d'Europe 1997-98 et mon titre de champion du monde ne changeaient rien. Voilà, ce n'est pas un drame. Je ne suis pas du genre à baisser la tête et à dire : " J'en ai marre, je n'en peux plus ! "

« JE N'AI PAS PEUR DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION »

Pendant ce temps, l'équipe de France joue sans vous...
Et ça me fait mal ! Il y a peu de temps encore, j'avais le maillot bleu sur le dos. Malheureusement, au lieu de me préoccuper du groupe France, je me retrouve dans une situation où je pense d'abord à jouer en club. Heureusement, j'ai parlé au téléphone avec Roger Lemerre fin septembre et il m'a dit qu'il comptait sur moi dans l'avenir, autrement dit quand j'aurai retrouvé un statut de titulaire quelque part.
Vous devez enrager de ne pas profiter à plein de l'euphorie post-Coupe du monde ?
Je constate que Christian Karembeu ne joue pas toutes les fois avec le Real, que Thierry Henry a fait un tour chez les Espoirs. Dans le foot, un jour, on est en haut, un jour, on est en bas, il faut savoir l'accepter sans se casser la tête. Surtout que, dans l'histoire, je suis totalement impuissant. Mais, dans un mois, je brillerai peut-être à nouveau dans mon prochain club.
Pendant ce temps, Nicolas Anelka explose, Lilian Laslandes et Tony Vairelles ont été retenus par Roger Lemerre, sans parler de Dugarry, Trezeguet...
Ah oui, je sais, il y a énormément de monde dans mon secteur ! Et, c'est vrai, les jeunes sont très forts. J'ai joué la Coupe du monde, c'est un avantage, mais il peut être réduit très très vite si untel ou untel marque avec la sélection. Surtout que, pour l'heure, je ne suis pas dans la course.
En attaque, l'avenir de l'équipe de France ne passe-t-il pas par ces surdoués de vingt ans ?
Toujours est-il que je m'accrocherai jusqu'au bout ! Cette montée en puissance d'une nouvelle génération ne me fait pas peur du tout. Dans ma carrière, j'ai pris du retard par rapport à eux qui ont commencé dans de grands clubs avec de bons formateurs et de bons entraîneurs. Moi, j'ai débuté à Brest, le club a été liquidé, ensuite je suis allé à Guingamp et ainsi de suite... Résultat, je me suis imposé en D 1 à vingt-quatre - vingt-cinq ans. Mon entrée en sélection est intervenue encore plus tard après beaucoup, beaucoup de travail. Je sais donc ce que je dois faire pour retrouver l'équipe de France. Aujourd'hui, je suis bien content de ce que j'ai réalisé et il me reste de beaux moments à vivre. »

CHRISTOPHE LARCHER

Les Rangers, non, merci !

Agent de Stéphane Guivarc'h, Frédéric Dobraje confirme que Ruud Gullit « a fait une croix » sur le buteur breton. Pour autant, il explique qu'il serait malvenu de se précipiter en vue d'un transfert, « même si les Glasgow Rangers font le forcing » et même si Newcastle a besoin de liquidités. Il prône plutôt une étude sereine des offres à venir, conscient qu'une migration vers l'Écosse serait préjudiciable au Français. Selon Dobraje, la situation dont pâtit Guivarc'h était « absolument imprévisible ». Sous-entendu, seul un fameux devin aurait pu prévoir le renvoi si rapide de Kenny Dalglish. « Stéphane a pris sa décision seul après des mois d'investigation. Il attendait beaucoup de son association avec Shearer. Avant de trancher, nous nous sommes rendus à Newcastle, mais aussi à Arsenal et Glasgow. » D'autres clubs avaient offert plus que la somme versée par les Magpies (35 MF), d'où peut-être le ressentiment maintes fois exprimé de Guy Roux.

C. L.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Cette photo est presque un document d'archives. Stéphane Guivarc'h n'aura joué, en tout et pour tout, que deux matches sous le maillot rayé des Magpies...

Saragosse, un drôle de leader

SURPRISE. *C'est un match au sommet inattendu que s'offre le Championnat espagnol ce samedi. Le Real Saragosse, abonné au bas du tableau depuis trois saisons, accueille en leader son suivant au classement, le Real Madrid. Sans vedettes, mais surtout sans complexes. Histoire d'une renaissance.*

Photo BEVILACQUA/PRESSE SPORTS

Savo Milosevic, c'était le bon choix. Depuis son arrivée, Saragosse flambe.

Comment une équipe très quelconque une année peut-elle se transformer en machine à succès la saison suivante ? A Saragosse, ils sont nombreux à se poser cette question, ceux qui, il y a quelques semaines, lors de la présentation de l'équipe par le président Alfonso Solans, souriaient en l'entendant promettre que son équipe allait « mener la vie dure » aux grands de la Liga. Evidemment, personne n'en croyait un traître mot. L'équipe avait tant souffert la saison dernière (13e), et le recrutement n'était pas extraordinaire. Patron de Picolin, grande marque de matelas, Solans avait concentré ses efforts sur la recherche d'un avant-centre susceptible d'en finir avec les éternels problèmes offensifs de son équipe. Le choix s'est porté sur Savo Milosevic, le numéro 9 d'Aston Villa, payé 40 millions de francs. Pour le reste, les nouveautés se limitaient à deux défenseurs, Paco (Deportivo La Corogne) et Pablo (Sporting Gijon).

Mais surtout, contrastant avec la mode des entraîneurs étrangers, Saragosse avait décidé de faire confiance à un entraîneur espagnol, José Francisco « Txetxu » (prononcez « Tchetchou ») Rojo. A cinquante et un ans, cet ancien international d'origine basque a déjà près d'une décennie d'expérience derrière lui. Après des débuts méritoires mais éphémères à l'Athletic Bilbao lors de la saison 1989-90, « Txetxu » a roulé sa bosse du Celta Vigo (il l'a fait remonter en D 1 et l'a porté jusqu'en finale de la Coupe d'Espagne) à Salamanque, en passant par Osasuna ou Lerida. Avec toujours de bonnes performances par rapport aux moyens de ces clubs et, surtout, une très belle qualité de jeu.

C'est cette dernière facette qui a séduit Alfonso Solans. Préoccupé par la désaffection du public de La Romareda la saison dernière, à la suite des mauvaises prestations de son équipe, le président a insisté auprès de « Txetxu » pour qu'il offre un spectacle de qualité. Un pari d'ores et déjà tenu. Le Saragosse version 1998-99 joue un très bon football, un jeu porté vers l'avant par un intenable Jamelli, le Brésilien arrivé de Santos l'année dernière et qui, à vingt-quatre ans, commence enfin à montrer l'étendue de son talent. Avec Milosevic, qui s'est adapté très vite à son nouveau cadre de vie, il forme un duo percutant bien entouré par des joueurs qui étaient déjà au club et ont trouvé cette année la réussite et la cohésion qui leur manquaient tant. C'est notamment le cas des Argentins « Kily » Gonzalez et Gustavo Lopez, du Paraguayen Roberto Acuna, dit « le Taureau », du Russe Vladislav Radimov, du Finlandais Gary Sundgren ou du jeune milieu de terrain espagnol Marcos Vales, sans oublier quelques anciens du club, comme Xavier Aguado, Alberto Belsué ou Santiago Aragon.

QUATRE BUTS AU BAYERN !

L'un des grands mérites de « Txetxu » Rojo a donc été de faire revivre ce groupe et d'en tirer le meilleur parti grâce à une remarquable organisation. Mais devant la qualité des équipes qui composent le Championnat espagnol, il fallait aussi de la chance pour virer en tête au bout de cinq journées. « L'année dernière, nous arrivions à nous créer pas mal d'occasions, mais nous les concrétisions rarement. Cette année, nous avons un très bon taux de réussite. Notre qualité de jeu est récompensée », remarque le milieu argentin « Kily » Gonzalez.

Du coup, le vainqueur de la Coupe des Coupes 1995 (2-1 contre Arsenal au Parc des Princes) ne fait plus de complexe. Profitant de la mini-trêve due aux éliminatoires de l'Euro 2000, l'équipe aragonaise a reçu, lundi dernier, le Bayern Munich, invité à l'occasion de la fête de la Vierge de Pilar, patronne de la ville. Nullement impressionnés, les Espagnols se sont largement imposés (4-0). Les internationaux manquaient certes à l'appel dans l'équipe munichoise, mais celle-ci alignait tout de même des joueurs comme Effenberg ou Bassler. Et puis, Saragosse aussi avait dû se passer de deux internationaux, puisque Camacho, le sélectionneur national, a emmené en Israël Paco et Marcos Vales, preuve que la réussite de cette équipe ne repose pas uniquement sur la chance.

Autant dire que Saragosse ne fera aucun complexe d'infériorité à l'heure d'accueillir, samedi, le Real Madrid. La Romareda sera pleine à craquer, comme aux plus beaux jours. « Ce sera un match ouvert, augure « Txetxu » Rojo, car nous avons les mêmes chances de l'emporter que Madrid, voire plus. » Peu porté à l'excès ou à la provocation, l'entraîneur de Saragosse ne feint pas d'ignorer la qualité de l'effectif madrilène. Mais il connaît également la crise de confiance que traverse le champion d'Europe, battu lors de ses deux rencontres face au Spartak, à Moscou, en Ligue des champions, et face au Betis Séville, dans son antre de Santiago Bernabeu. Il a constaté, comme tout le monde, que le Real Madrid ne parvient pas à ouvrir son jeu. Et il sait que l'entraîneur hollandais Guus Hiddink a été quelque peu déstabilisé par les critiques qui ont suivi ces deux dernières défaites.

Mais plus que sur les faiblesses adverses, Rojo mise sur son travail quotidien, sur la nécessité, qu'il ressasse constamment à ses hommes, de garder les pieds sur terre, et sur la certitude qu'une équipe qui joue bien peut toujours viser la victoire.

Correspondance PACO AGUILAR

Inter-Lazio : avec ou sans Ronaldo ?

ITALIE. Absent des terrains depuis le 20 septembre et un match à Milan face à Piacenza, Ronaldo devrait faire son retour avec l'Inter ce dimanche, à l'occasion du choc de la 5e journée de Championnat face à la Lazio. Cette semaine, l'attaquant brésilien s'est régulièrement entraîné avec ses coéquipiers et la tendinite rotulienne dont il souffrait ne semble plus lui poser de problèmes. Il n'attend plus désormais que le feu vert du médecin de l'Inter. En cas d'avis négatif du docteur Volpi, Ronaldo devrait repousser son retour à mercredi, pour Inter-Spartak Moscou en Ligue des champions.

En ce qui concerne les affaires de dopage, il faut savoir que le syndicat des joueurs pros (AIC) a repoussé toute idée de grève et même exigé l'introduction de contrôles sanguins en plus des contrôles d'urine déjà existants. La FederCalcio a, pour sa part, décidé de créer une commission d'experts chargée de veiller sur les contrôles antidopage. Enfin, Massimo Moratti a définitivement repoussé l'hypothèse de devenir président du Comité olympique italien (CONI).

Correspondance ANTONIO FELICI

Douze clubs face à l'UEFA

EUROPE. Réunis mercredi à Milan, les présidents ou représentants de douze clubs parmi les plus puissants d'Europe, dont l'Olympique de Marseille, ont décidé de créer un groupe de pression sur l'UEFA. Ce groupe, qui devrait s'élargir à quatorze (dont le PSG) à l'occasion d'une prochaine réunion, le 17 novembre à Madrid, a entamé son activité en adressant une lettre au président de l'UEFA, Lennart Johansson, lui demandant d'intervenir directement dans l'organisation des compétitions et dans la distribution des bénéfices générés. Une demande aussitôt acceptée par le secrétaire général de l'UEFA, Gerhard Aigner, qui insiste seulement sur la nécessité de préserver une certaine solidarité des grands avec les fédérations et les clubs plus petits. Bref, la réunion de Milan a définitivement souligné le début d'une nouvelle ère dans le football européen, marquée par l'influence grandissante des clubs les plus riches au détriment des fédérations. Elle a aussi permis d'éviter une rupture, les grands clubs s'étant engagés à rester dans le giron de l'UEFA pour peu que celle-ci tienne compte de leurs intérêts.

PACO AGUILAR, à Milan

Ramdane suspendu huit matches

ALLEMAGNE. Héros du Nîmes Olympique finaliste de la Coupe de France en 1996, Abder Ramdane connaît des temps difficiles à Rostock. Expulsé le 25 septembre pour avoir donné un coup de coude à Bernd Hollerbach (Hambourg) au cours d'un match de Bundesliga perdu (1-0) par Hansa, l'attaquant français d'origine algérienne a écopé d'une suspension de huit matches ferme. Cette sanction, prise par les instances fédérales (DFB), est accompagnée d'une amende du club de 10 000 Deutsche Mark (33 000 F environ). Hansa a bien entendu fait appel de cette lourde sanction, que son entraîneur juge excessive : « Il y avait provocation de la part de Hollerbach, explique Ewald Lienen, et Ramdane ne méritait pas une sanction si sévère. » En attendant la décision finale, le club de Rostock a octroyé au Français quelques jours de vacances.

Correspondance RAINER KALB

Jesus Gil dans le viseur

ESPAGNE. Le truculent président de l'Atletico Madrid, Jesus Gil y Gil, est dans le collimateur de la justice espagnole. Mardi, une perquisition a eu lieu dans les bureaux de l'Atletico Madrid et dans sa mairie de Marbella. Le procureur chargé en Espagne de la lutte contre la corruption le soupçonne de fraude et de détournement de fonds publics pour près de 100 MF. Une procédure lancée il y a deux ans par ses opposants socialistes à Marbella, qui dénoncent les contrats de publicité signés par le maire Jesus Gil avec le président de l'Atletico Jesus Gil et permettant à la ville andalouse de s'afficher sur les maillots du club rouge et blanc. Evidemment, Jesus Gil n'a pas fait dans la dentelle pour commenter ces perquisitions, se plaignant d'être traité comme un « trafiquant de drogue » et dénonçant ce qu'il considère comme une vendetta politique. Il a également interdit à tous ses employés de parler à la presse...

P. A.

LASK : le président disparaît

AUTRICHE. Stupeur à Linz. Le président de LASK, actuellement troisième du Championnat, a disparu depuis une semaine ! Elu il y a un peu plus d'un an à la tête du club, après la fusion avec le FC Linz, Wolfgang Rieger vient de perdre son poste de président de la Riegerbank AG, après que des documents confidentiels eurent été dérobés lors d'un récent cambriolage. Cette disparition inquiète énormément les dirigeants du LASK, puisque Rieger est également le principal bailleur de fonds de l'équipe. Avec lui, le LASK a pu engager ces derniers temps plusieurs joueurs de premier plan, comme l'international Peter Stöger, ancien milieu de l'Austria puis du Rapid Vienne. Depuis, Rieger a revendu le Norvégien Vidar Riseth, dont il était « propriétaire », au Celtic Glasgow pour 15 MF, la plus grosse transaction jamais réalisée par du LASK. Sans lui, le club de Linz est irrémédiablement condamné au dépôt de bilan...

Correspondance DELIA FISCHER

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8e journée
Vendredi 16 octobre

Munich 1860 - VfL Bochum
FC Kaiserslautern - VfL Wolfsburg
Samedi 17 octobre
Munich 1860 - VfL Bochum
FC Kaiserslautern - VfL Wolfsburg
Hambourg SV - MSV Duisburg
Werder Brême - SC Fribourg
VfB Stuttgart - Hertha Berlin
Bor. M'gladbach - FC Nuremberg
Schalke 04 - Bayern Munich
Eintracht Francfort - Bayer Leverkusen
Dimanche 18 octobre
Borussia Dortmund - Hansta Rostock

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	19	7	6	1	0	20	7
2. Munich 1860	16	7	5	1	1	16	7
3. B. Leverkusen	12	7	3	3	1	13	9
4. Hertha Berlin	12	7	4	0	3	13	11
5. Hambourg SV	12	7	3	3	1	9	8
6. Kaiserslautern	11	7	3	2	2	13	15
7. VfB Stuttgart	10	7	3	1	3	10	8
8. SC Fribourg	10	7	2	4	1	8	7
VfL Bochum	10	7	3	1	3	8	7
10. MSV Duisburg	9	7	2	3	2	10	12
11. Bor. Dortmund	8	7	2	2	3	9	9
12. Schalke 04	8	7	2	2	3	5	9
13. FC Nuremberg	7	7	1	4	2	10	14
14. Hansa Rostock	7	7	2	1	4	10	16
15. Eint. Francfort	6	7	1	3	3	9	12
16. Bor. M'gladbach	5	7	1	2	4	11	15
17. Werder Brême	4	7	1	1	5	9	13
18. VfL Wolfsburg	4	7	0	4	3	8	12

Buteurs

1. Marschall (FC Kaiserslautern), 7.
2. Preetz (Hertha Berlin), Elber (Bayern Munich), Winkler (Munich 1860), 6.
5. Polster (Bor. M'gladbach), 5.
6. Iachivili (SC Fribourg), Effenberg (Bayern Munich), Pamic (Hansa Rostock), 4.
9. Hoersen (MSV Duisbourg), Weber (Eintracht Francfort), Groth (Hambourg SV), Beinlich (Bayer Leverkusen), Jancker (Bayern Munich), Ciric, Kuka (FC Nuremberg), Eijkelkamp (Schalke 04), 3.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

9e journée
Samedi 17 octobre

Arsenal - Southampton
Nottingham Forest - Leeds Utd
Everton - Liverpool FC
Newcastle Utd - Derby County
Chelsea - Charlton Athletic
Middlesbrough - Blackburn Rovers
Manchester Utd - Wimbledon
West Ham - Aston Villa
Dimanche 18 octobre
Coventry - Sheffield Wednesday
Lundi 19 octobre
Leicester - Tottenham

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aston Villa	20	8	6	2	0	10	2
2. Manchester Utd	14	7	4	2	1	13	6
3. Arsenal	13	8	3	4	1	9	3
4. Middlesbrough	12	8	3	3	2	12	8
5. Liverpool FC	12	8	3	3	2	13	10
6. Chelsea	12	7	3	3	1	11	8
7. Derby County	12	8	3	3	2	6	4
8. Wimbledon	12	8	3	3	2	12	11
9. West Ham	12	8	3	3	2	7	8
10. Newcastle Utd	11	8	3	2	3	13	10
11. Leeds United	11	8	2	5	1	8	5
12. Tottenham	11	8	3	2	3	9	14
13. Charlton Athletic	10	8	2	4	2	12	10
14. Everton	10	8	2	4	2	6	6
15. Sheffield Wed.	9	8	3	0	5	8	9
16. Leicester	9	8	2	3	3	7	8
17. Blackburn Rov.	8	8	2	2	4	8	10
18. Not. Forest	7	8	2	1	5	5	10
19. Coventry	5	8	1	2	5	5	14
20. Southampton	1	8	0	1	7	3	21

Buteurs

1. Ricard (Middlesbrough), Shearer (Newcastle Utd), 6.
3. Mendonca (Charlton Athletic), 5.
4. Owen (Liverpool FC), Yorke (Manchester Utd), 4.
6. Taylor (Aston Villa), Zola (Chelsea), Wanchope (Derby County), Ferguson (Everton), Cottee (Leicester), Berger (Liverpool FC), Beck (Middlesbrough), Di Canio (Sheffield Wednesday), I. Wright (West Ham), Ekoku, Euell (Wimbledon), 3.

Argentine

CHAMPIONNAT

Tournoi d'ouverture
10e journée

Velez Sarsfield - Gimnasia Jujuy	1-1
Colon - Boca Juniors	0-3
Talleres - Independiente	1-0
San Lorenzo - Lanus	1-1
Estudiantes - Union	1-1
River Plate - Ferro	4-1
Newell's - Belgrano	0-2
Platense - Gimnasia La Plata	0-1
Racing Club - Huracan	2-1
Argentinos Juniors - Rosario Central	3-0

Classement

1. Boca Juniors, 24 pts ; 2. Racing Club, Lanus, Gimnasia La Plata, 18 pts ; 5. Velez Sarsfield, Union, 17 pts ; 7. Racing, Estudiantes, 15 pts ; 9. San Lorenzo, Independiente, Argentinos Juniors, 14 pts ; 12. Rosario Central, 12 pts ; 13. Newell's, Huracan, Talleres, 11 pts ; 16. River Plate, Gimnasia Jujuy, Belgrano, 9 pts ; 19. Ferro, Platense, 5 pts.

Belgique

COUPE

Seizièmes de finale
Match avancé

➡ Mercredi 14 octobre 1998,
RTFC Liège (D 2) - FC Bruges (D 1) : 3-2 (1-2). Buts : Czerniatynski (27e), Wawa (50e), Delliciourt (80e) pour RTFC Liège ; De Brul (2e), Vermant (30e) pour le FC Bruges.

Rendez-vous

Seizièmes de finale
Samedi 17 octobre

Denderhoutem (D 3) - Waregem (D 2)
Germinal Ekeren (D 1) - SC Lokeren (D 1)
Beveren (D 1) - Westerlo (D 1)
Saint-Trond (D 1) - Deinze (D 2)
SK Lommel (D 1) - Kapellen (D 2)
Tongres (D 2) - Mouscron (D 1)
Alost (D 1) - Charleroi (D 1)
La Louvière (D 2) - Stabdard Liège (D 1)
Racing Genk (D 1) - Zultse (D 4)
FC Liersе (D 1) - RWD Molenbeek (D 2)
Dimanche 18 octobre
Denderleeuw (D 2) - RSC Anderlecht (D 1)
Maasland (D 2) - Ingelmunster (D 3)
Cercle Bruges (D 2) - Roulers (D 2)
Courtrai (D 1) - La Gantoise (D 1)
Harelbeke (D 1) - Ostende (D 1)

Brésil

CHAMPIONNAT

18e journée

Flamengo - Corinthians	4-1
Atletico Mineiro - Botafogo	5-5
Palmeiras - Internacional	1-0
Vasco de Gama - Santos	3-1
Sao Paulo - Goias	3-1
Portuguesa - Juventude	2-1
Atletico Parananense - America-Natal	2-0
Ponte Preta - Vitoria	4-2
Parana - Cruzeiro	1-2
Gremio - Coritiba	1-1
Sport Recife - America-Belo Horizonte	3-2

Classement

1. Palmeiras, 38 pts ; 2. Santos, 35 pts ; 3. Portuguesa, 34 pts ; 4. Corinthians, 33 pts ; 5. Sport Recife, 31 pts ; 6. Coritiba, 29 pts ; 7. Internacional, Atletico Paranaense, 27 pts ; 9. Vitoria, 26 pts ; 10. Cruzeiro, 22 pts ; 11. Sao Paulo, Vasco de Gama, Flamengo, 24 pts ; 14. Atletico Mineiro, 22 pts ; 15. Gremio, 21 pts ; 16. Goias, 20 pts ; 17. Juventude, Botafogo, 19 pts ; 19. Guarani, Ponte Preta, 18 pts ; 21. Parana, 17 pts ; 22. Bragantino, 16 pts ; 23. America-Belo Horizonte, 15 pts ; 24. America-Natal, 11 pts.
Les huit premières équipes qualifiées pour les quarts de finale.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

10e journée
Samedi 17 octobre

Dunfermline - Celtic Glasgow
Aberdeen - Dundee FC
Glasgow Rangers - Hearts
Dundee Utd - Kilmarnock
St Johnstone - Motherwell

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow R.	18	9	5	3	1	14	5
2. Kilmarnock	16	9	4	4	1	10	5
3. Celtic Glasgow	13	9	3	4	2	14	9
4. Hearts	13	9	3	4	2	10	9
5. Saint Johnstone	12	9	3	3	3	7	10
6. Dundee United	10	9	2	4	3	8	9
7. Aberdeen	9	9	2	3	4	8	11
8. Motherwell	9	9	2	3	4	5	9
9. Dunfermline	9	9	1	6	2	6	11
10. Dundee FC	8	9	2	2	5	7	11

Buteurs

1. Burley (Celtic Glasgow), R. Wallace (Glasgow Rangers), 5.
3. Mc Coist (Kilmarnock), Albertz (Glasgow Rangers), 4.
5. Jess (Aberdeen), Smith (Dumfermline), Annand, Adamczuk (Dundee FC), Dodds (Dundee Utd), Hamilton, McCann (Hearts), P. Wright (Kilmarnock), 3.
13. Hignett, Perry (Aberdeen), Donnelly, Larsson (Celtic Glasgow), McSwegan (Dundee Utd), Coyle (Motherwell), 2.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

6e journée
Samedi 17 octobre

Betis Séville - Celta Vigo
Atletico Madrid - Tenerife
Real Saragosse - Real Madrid
Villareal - Real Sociedad
Athletic Bilbao - FC Valence
FC Barcelone - Salamanque
Dimanche 18 octobre
Racing Santander - Estrémadure
Valladolid - Espanyol Barcelone
Majorque - Alaves
Deportivo La Corogne - Real Oviedo

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Saragosse	12	5	4	0	1	10	3
2. Real Madrid	10	5	3	1	1	10	6
3. FC Barcelone	9	5	2	3	0	8	5
4. Majorque	9	5	2	3	0	4	1
5. Real Oviedo	8	5	2	2	1	7	5
6. Atletico Madrid	7	5	2	1	2	8	6
7. Celta Vigo	7	5	1	4	0	6	5
8. Alavés	7	5	2	1	2	3	3
9. Dep. La Corogne	7	5	2	1	2	3	5
Santander	7	5	2	1	2	3	5
11. Salamanque	7	5	2	1	2	4	8
12. Athletic Bilbao	6	5	2	0	3	7	8
13. FC Valence	6	5	2	0	3	4	7
14. Villarreal	5	5	1	2	2	8	7
15. Valladolid	5	5	1	2	2	3	3
16. Tenerife	5	5	1	2	2	6	7
17. Real Sociedad	5	5	1	2	2	8	10
18. Esp. Barcelone	5	5	1	2	2	4	6
19. Betis Séville	5	5	1	2	2	3	5
20. Estrémadura	2	5	0	2	3	1	5

Buteurs

1. Raul (Real Madrid), 5.
2. Kluivert (FC Barcelone), Craioveanu (Villarreal), Urzaiz (Athletic Bilbao), 4.
5. Penec (Celta Vigo), Kiko (Atletico Madrid), Mijatovic (Real M.), Angulo (FC Valence), 3.
9. Canabal (Alaves), Anderson (FC Barcelone), Benitez (Espanyol Barcelone), Savio (Real Madrid), Dely Valdes, Iglesia (Real Oviedo), Silvani (Salamanque), Jamelli, S. Milosevic, Marco Vales (Real Saragosse), Juanele (Tenerife), Altaro, Diaz (Villarreal), 2.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

5e journée
Samedi 17 octobre

Empoli - Bologne
Parme - Salernitana
AS Roma - Fiorentina
Dimanche 18 octobre
Bari - Udinese
Cagliari - Milan AC
Pérouse - Venise
Piacenza - Sampdoria Gênes
Vicence - Juventus Turin
Inter Milan - Lazio Rome

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fiorentina	12	4	4	0	0	8	2
2. Inter Milan	10	4	3	1	0	7	3
3. Milan AC	9	4	3	0	1	8	4
4. Juventus Turin	9	4	3	0	1	6	4
5. Udinese	7	4	2	1	1	7	4
6. AS Roma	7	4	2	1	1	6	3
7. Lazio Rome	6	4	1	3	0	5	3
8. Parme	6	4	1	3	0	1	0
9. Bari	5	4	1	2	1	1	1
10. Sampd. Gênes	5	4	1	2	1	5	9
11. Cagliari	4	4	1	1	2	7	5
12. Piacenza	4	4	1	1	2	3	3
13. Vicence	4	4	1	1	2	2	4
14. Pérouse	2	4	0	2	2	6	9
15. Empoli	2	4	0	2	2	2	5
16. Bologne	2	4	0	2	2	1	6
17. Salernitana	1	4	0	1	3	3	8
18. Venise	1	4	0	1	3	0	5

Buteurs

1. Batistuta (Fiorentina), Bierhoff (Milan AC), M. Amoroso (Udinese), 5.
4. Ventola (Inter Milan), Leonardo (Milan AC), Kallon (Cagliari), Nakata (Pérouse), Delvecchio (AS Rome), 3.
9. F. Inzaghi (Juventus), Fernando Couto, Stankovic (Lazio), Muzzi (Cagliari), Paulo Sergio (AS Roma), Breda (Salernitana), 2.

Lituanie

COUPE

Quarts de finale retour

Sauliai (D 1) - Taurage (D 2) 3-0 (2-1)
I.-A. Kaunas (D 1)-**K. Kaunas** (D 1) 1-1 (0-3)
Kedainiai (D 1) - **Klaipeda** (D 1) 1-3 (0-2)
J. Vilnius (D 1) - B. Gargzdai (D 1) 6-0 (2-0)
Entre parenthèses, les matches aller.
En gras, les qualifiés pour les demi-finales.

Mexique

CHAMPIONNAT

11e journée

UNAM - America	3-1
Cruz Azul - Guadalajara	2-1
Leon - Santos Laguna	1-1
Atlas - Necaxa	0-1
Monterrey - Toluca	0-3
Atletico Celaya - UNL	1-4
UAG - Atlante	2-0
Puebla - Pachuca	1-0
Neza - Morelia	1-1

Classements

Groupe 1

1. Cruz Azul, 27 pts ; 2. Guadalajara, 23 pts ; 3. Atletico Celaya, 14 pts ; 4. Leon, 9 pts ; 5. Puebla, 8 pts.

Groupe 2

1. Morelia, 15 pts ; 2. UNAM, 14 pts ; 3. America, 13 pts ; 4. Pachuca, 7 pts ; 5. Neza, 3 pts.

Groupe 3

1. Necaxa, 20 pts ; 2. UAG, 16 pts ; 3. Atlante, 15 pts ; 4. Monterrey, 14 pts.

Groupe 4

1. Toluca, 22 pts ; 2. Atlas, 20 pts ; 3. Tigres, 17 pts ; 4. Santos Laguna, 11 pts.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

9e journée
Vendredi 16 octobre

AZ'67 Alkmaar - SC Heerenveen
Samedi 17 octobre
Feyenoord Rotterdam - Roda JC
Vitesse Arnhem - Willem II
NAC Breda - Maastricht W
Fortuna Sittard - Sparta Rotterdam
Cambuur Leeuwarden - RKC Waalwijk
Dimanche 18 octobre
De Graafschap - FC Utrecht
NEC Nimègue - PSV Eindhoven
Ajax Amsterdam - FC Twente

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	19	7	6	1	0	17	6
2. Vitesse Arnhem	17	8	5	2	1	16	7
3. FC Twente	17	8	5	2	1	11	4
4. SC Heerenveen	16	8	5	1	2	12	7
5. Ajax Amsterdam	14	8	4	2	2	13	7
6. NEC Nimègue	14	7	4	2	1	13	8
7. AZ'67 Alkmaar	13	8	3	4	1	14	12
8. FC Utrecht	11	8	3	2	3	16	13
9. Willem II	11	8	3	2	3	12	13
10. PSV Eindhoven	10	7	3	1	3	12	12
11. Maastricht W	9	8	3	0	5	12	15
12. De Graafschap	9	8	2	3	3	7	15
13. Roda JC	8	7	2	2	3	7	9
14. Sparta Rott.	7	8	2	1	5	9	14
15. NAC Breda	6	8	1	3	4	9	13
16. Fortuna Sittard	5	8	1	2	5	5	11
17. Cambuur	5	8	1	2	5	8	17
18. RKC Waalwijk	2	8	0	2	6	7	17

Buteurs

1. Langerak (AZ'67 Alkmaar), Machlas (Vitesse Arnhem), 6.
3. Tammer (Sparta Rotterdam), 5.
4. Renfurm (NEC Nimègue), Mols (FC Utrecht), Van Nistelrooij (PSV Eindhoven), Van Houdt (Roda JC), Vennegoor of Hesselink (FC Twente), 4.
9. Litmanen (Ajax Amsterdam), De Bilde (PSV Eindhoven), Fuchs (De Graafschap), Julio Cruz (Feyenoord Rotterdam), Samardzic, Talan (SC Heerenveen), Emerson (Maastricht W), Zefillino (NAC Breda), De Gier (NEC Nimègue), Van Vossen, Peeters (Roda JC), De Jong (FC Utrecht), Perovic (Vitesse Arnhem), Ramzi (Willem II), 3.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

7e journée
Samedi 17 octobre

Desp. Chaves - Maritimo Funchal
Academia Coimbra - Farense
Vitoria Setubal - Vitoria Guimaraes
Sporting Portugal - Beira Mar
Benfica Lisbonne - Alverca
Estrela Amadora - Rio Ave
FC Porto - Boavista Porto
Sporting Braga - Uniao Leiria
Campomaiorense - Salgueiros Porto

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	15	6	5	0	1	15	3
2. Benfica Lisbonne	15	6	5	0	1	12	2
3. Sporting Port.	14	6	4	2	0	12	4
4. Uniao Leiria	13	6	4	1	1	6	1
5. Boavista Porto	12	6	3	3	0	5	1
6. Desp. Chaves	10	6	3	1	2	9	6
7. Salgueiros Porto	9	6	2	3	1	10	8
8. Estrela Amadora	9	6	3	0	3	9	10
9. Sporting Braga	8	6	2	2	2	6	8
10. Farense	7	6	2	1	3	6	10
11. Vitoria Setubal	6	6	1	3	2	5	10
12. Campomaiorense	5	6	1	2	3	8	11
13. Acad. Coimbra	5	6	1	2	3	7	11
14. Rio Ave	5	6	1	2	3	4	10
15. Vit. Guimaraes	4	6	1	1	4	7	10
16. Alverca	4	6	0	4	2	4	9
17. Beira Mar	4	6	1	1	4	4	10
18. Maritimo	2	6	0	2	4	4	9

Buteurs

1. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), Celso (Salgueiros Porto), 5.
3. Elpidio Silva (Sporting Braga), Demetrios (Campomaiorense), Seba (Desportivo Chaves), Jardel (FC Porto), 4.
7. Leal (Estrela Amadora), Gilmar (Vitoria Guimaraes), Abinful (Uniao Leiria), Capucho, (FC Porto), Douala (Boavista Porto), Iordanov (Sporting Portugal), Chiquinho Conde (Vitoria Setubal), 3.

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

14e journée
Samedi 17 octobre

FC Zurich - FC Bâle
Lugano - Grasshopper Zurich
Dimanche 18 octobre
FC Aarau - Neuchâtel Xamax
FC Sion - Saint-Gall
Young Boys de Berne - Lausanne Sports
Lucerne - Servette de Genève

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette Genève	30	13	9	3	1	28	18
2. Grasshopper	22	13	6	4	3	20	16
3. Saint-Gall	21	13	6	3	4	23	16
4. Neuchâtel	21	13	5	6	2	21	15
5. FC Bâle	21	13	6	3	4	13	17
6. Lausanne Sports	20	13	5	5	3	19	19
7. FC Zurich	17	13	4	5	4	16	13
8. Lugano	16	13	4	4	5	23	22
9. FC Sion	14	13	3	5	5	14	20
10. FC Aarau	10	13	2	4	7	19	26
11. Lucerne	10	13	2	4	7	14	21
12. Young B. Berne	7	13	1	4	8	15	22

Buteurs

1. Rey (Servette Genève), 10.
2. Gimenez (Lugano), 9.
3. Ivanov (FC Aarau), 8.
4. Udovic (Lausanne Sports), Rossi (Lugano), Yakin (Saint-Gall), 6.
7. Ritchkov (FC Bâle), Scepanovic (Lucerne), Molist (Neuchâtel Xamax), Varela (Servette Genève), Chassot, Sant'Anna (FC Zurich), 5.
13. Heldmann (FC Aarau), Tikva, Vogel (Grasshopper Zurich), Koumantarakis (Lucerne), Contini, Vurens (Saint-Gall), 4.

Tunisie

CHAMPIONNAT

Poule A
6e journée

Olympique Béja - ES Tunis	remis
US Monastir - Stade Tunisien	3-2
ES Sahel - CO Transports	remis
CA Bizerte - CO Médénine	4-1

Classement

1. ES Tunis, 13 pts ; 2. CO Transports, 11 pts ; 3. US Monastir, 11 pts ; 4. CA Bizerte, 8 pts ; 5. ES Sahel, 6 pts ; 6. Olympique Béja, 4 pts ; 7. Stade Tunisien, 3 pts ; 8. CO Médénine, 2 pts.

Poule B
6e journée

ES Zarzis - ES Beni-Khaled	1-0
Olympique Kef - AS Marsa	1-3
JS Kairouan - CS Hamman	1-1
Club Africain - CS Sfaxien	remis

Classement

1. Club Africain, 15 pts ; 2. CS Sfaxien, 11 pts ; 3. AS Marsa, 9 pts ; 4. ES Zarzis, 8 pts ; 5. ES Beni-Khaled, 7 pts ; 6. CS Hamman, 6 pts ; 7. JS Kairouan, 5 pts ; 8. Olympique Kef, 3 pts.

ARCHIVES

Championnat d'Europe Espoirs

13 et 14 octobre 1998

GROUPE 1

Suisse - Danemark	2-0
Galles - Bélarus	0-0

Classement

1. Italie, 6 pts ; 2. Danemark, 4 pts ; 3. Suisse, 3 pts ; 4. Galles, 2 pts ; 5. Bélarus, 1 pt.

GROUPE 2

Norvège - Albanie	4-1
Grèce - Géorgie	3-2
Slovénie - Lettonie	0-1

Classement

1. Norvège, 9 pts ; 2. Grèce, 4 pts ; 3. Géorgie, 3 pts (– 1) ; 4. Albanie, Lettonie, 3 pts (– 2) ; 6. Slovénie, 1 pt.

GROUPE 3

Moldavie - Allemagne	0-2
Turquie - Finlande	1-1

Classement

1. Turquie, 7 pts ; 2. Finlande, 5 pts ; 3. Allemagne, 3 pts ; 4. Irlande du Nord, 1 pt ; 5. Moldavie, 0 pt (-1).

GROUPE 4

Ukraine - Arménie	8-0
Islande - Russie	1-2

Classement

1. Ukraine, 6 pts (+ 9) ; 2. Russie, 6 pts (+ 1) ; 3. France, 3 pts (1) ; 4. Arménie, 3 pts (– 6) ; 5. Islande, 0 pt.

GROUPE 5

Bulgarie - Suède	2-1
Luxembourg - Angleterre	0-5

Classement

1. Angleterre, 9 pts ; 2. Pologne, 4 pts (+ 5) ; 3. Bulgarie, 4 pts (0) ; 4. Suède, 0 pt (– 3) ; 5. Luxembourg, 0 pt (– 10).

GROUPE 6

Israël - Espagne	0-4
Pays-Bas - Autriche	3-2

Classement

1. Espagne, 6 pts (+ 6) ; 2. Pays-Bas, 6 pts (+ 4) ; 3. Chypre, Israël, 3 pts (– 2) ; 5. Autriche, 0 pt.

GROUPE 7

Slovaquie - Portugal	1-0
Hongrie - Roumanie	1-2

Classement

1. Slovaquie, 6 pts ; 2. Portugal, 4 pts (+ 2) ; 3. Roumanie, 4 pts (+ 1) ; 4. Azerbaïdjan, 3 pts (0) ; 5. Hongrie, 0 pt.

GROUPE 8

Eire - Malte	2-1
Croatie - Macédoine	4-0

Classement

1. Croatie, 7 pts ; 2. Eire, 4 pts (+ 1) ; 3. Macédoine, 3 pts ; 4. Yougoslavie, 0 pt (0 match) ; 5. Malte, 0 pt (– 5).

GROUPE 9

Lituanie - Bosnie-Herzégovine	4-0
République tchèque - Estonie	3-0
Belgique - Ecosse	2-0

Classement

1. République tchèque, 7 pts ; 2. Belgique, 6 pts ; 3. Lituanie, 4 pts (+ 3) ; 3. Ecosse, 4 pts (0) ; 4. Bosnie-Herzégovine, 4 pts (– 3) ; 6. Estonie, 0 pt.

Rendez-vous

17 et 18 novembre

GROUPE 8

Malte - Macédoine
Yougoslavie - Eire

GROUPE 9

Ecosse - Belgique

Amicaux

➡ Mardi 13 octobre 1998 à Arnhem,
Pays-Bas - Ghana : 0-0. Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Romain (BEL).
Pays-Bas : Van der Sar (Moens, 45e) - Reiziger, Stam (Van Wonderen, 55e), F. de Boer, Cocu - Talan (Reuser, 45e), R. de Boer (Seedorf, 69e), Davids, Overmars (Van Vossen, 69e) - Bergkamp, Kluivert. Entr. : Rijkaard.
Ghana : Kingston - Gyan, S. Kuffour, Johnson, Dugbatey - Appiah, Akunnor (Y. Acheampong, 88e) Gargo, Baidoo - Ahinful (Ohen, 82e), Ofori-Quaye. Entr. : Dossena.
➡ Mardi 13 octobre 1998 à Koweit,
Koweit - Iran : 3-0 (0-0). Buts : Faraj Laheeb (53e), Bashar Abdallah (56e), Jamal Moubarak (72e).
➡ Mercredi 14 octobre 1998 à Washington,
Brésil - Equateur : 5-1 (2-0). Buts : Marcelinho Carioca (21e), Elber (35e, 71e, 78e), Cafu (70e) pour le Brésil ; Ulises De La Cruz (69e) pour l'Equateur.
Brésil : Ceni - Cafu, Antonio Carlos (Odvan, 46e), Cesar, Serginho - Flavio Conceicao (Rogerio, 73e), Vampeta, Marcelinho Carioca (Alex, 65e), Rivaldo (Jackson, 76e) - Elber, Denilson (Fabio Junior, 65e). Entr. : Luxemburgo.
Equateur : Espinoza - Ulises De La Cruz, Quinonez, Montano, Reascos - Ayovi, Caraballi (Briones, 46e), E. Tenorio, Aguinaga (Gavica) - Graziani (Grueso, 78e), Kaviedes (Ascencio, 57e). Entr. : Carrera.

Coupe des nations d'Asie du sud

Rendez-vous

Du 15 au 20 octobre à Goa

Groupe A

Inde - Bangladesh
Bangladesh - Pakistan
Inde - Pakistan

Groupe B

Maldives - Sri Lanka
Sri Lanka - Népal
Maldives - Népal
Les demi-finales auront lieu le jeudi 22 octobre.

Coupe Conmebol

Finale aller

➡ Mercredi 7 octobre 1998 à Santos,
Santos (BRE) - Rosario Central (ARG) : 1-0 (1-0). But : Claudiomiro (28e).
La finale retour aura lieu le mercredi 21 octobre.

TÉLÉ

Foot, immigration et délinquance

FICTION. *France 3 diffuse, samedi à 20 h 50, le premier volet d'une série intitulée « le Sélec ». Un excellent téléfilm situé dans le sud de la France, où se mêlent le football, la politique, la citoyenneté et la morale.*

On l'appelle « le Sélec ». Jérôme Madec, la trentaine élégante, a un job formidable : il est chargé par la Fédération française de football de découvrir les jeunes talents de demain, de les sélectionner et de les guider vers des structures adaptées à leur personnalité. Sa philosophie est simple mais efficace : le football n'a jamais été une fin, mais un moyen. C'est surtout un terrain d'éveil et d'épanouissement, qui permet aux adolescents de rêver sans pour autant se faire trop d'illusions. Travailleur de l'ombre comme tous les sergents recruteurs, il arpente donc les terrains de foot à la recherche de la perle rare qui sera le Platini de demain.

Son chemin l'amène dans une petite ville du sud de la France, qui n'est jamais nommée mais qui ressemble à une des communes limitrophes de Marseille. Alors que « le Sélec » participe à une partie de foot amicale contre une équipe de la police locale, deux adolescents s'introduisent dans les vestiaires et volent toutes les cartes professionnelles des policiers.

Madec a juste le temps d'apercevoir les deux silhouettes qui s'échappent. Les deux voleurs se nomment Emir, jeune Bosniaque réfugié clandestinement en France et qui a perdu toute sa famille lors du massacre de Srebrenica, et Zed, un jeune Marocain qui vit de petits expédients. Le vol, orchestré par le gardien de but de l'équipe de police, via Zed, a en fait été commandité par un groupe d'extrême droite qui, grâce à ces cartes de police, veut organiser des actions violentes en toute impunité.

Emir, qui est venu en France « pour jouer à l'OM et rencontrer le général Morillon », le militaire français qui a sauvé des populations civiles pendant le siège de Srebrenica, arrive à décrocher une fausse licence de football. Un jour, Madec le regarde évoluer sur le terrain et voit en lui une graine de champion. Mais, lorsqu'il l'aborde pour le sélectionner, Emir s'enfuit de peur d'être renvoyé dans son pays.

Photo FRANCE 3

Michel Voïta (à droite), « le Sélec », face au jeune Julien Rivière. Dans un film qui prône le foot comme école de la tolérance.

À VOIR
➡ **Vendredi, 20 h 15, Canal+ :** Lyon - Paris-SG.

LA CHRONIQUE MARSEILLAISE

A partir de cette intrigue, le réalisateur Jean-Claude Sussfeld a bâti un téléfilm qui sort totalement des sentiers battus dès que l'on parle de football à la télévision. Certes, le monde du foot, avec ses valeurs et ses joies, est au centre de cette série qui comportera plusieurs volets, mais le réalisateur a su plonger l'histoire dans le quotidien en y introduisant plusieurs faits divers qui ont défrayé la chronique marseillaise ces dernières années. Un quotidien où se mêlent le sport, la politique, les sans-papiers, les travailleurs sociaux, la tolérance, les valeurs républicaines et, finalement, la morale. « Les vedettes de demain que le Sélec est chargé de découvrir sont aujourd'hui des adolescents. S'il les rencontre sur le terrain du football, eux l'entraînent sur le terrain mouvementé de l'adolescence », expliquent Marie-Françoise Mascaro et Philippe Donzelot, les deux scénaristes de la série.

C'est là que se situe la grande force de ce téléfilm, servi par de formidables comédiens comme Michel Voïta dans le rôle du Sélec, Andréa Ferreol, Michel Robin et surtout Julien Rivière qui, dans la peau d'Emir, est époustouflant de vérité. En suivant ce téléfilm, on pense évidemment à Zidane qui a démarré sa carrière sur les terrains de la Castellane, mais également à cette ville de Marseille qui suscite toutes les passions, tant en football qu'en politique. On se dit aussi que la dénonciation de l'extrême droite, qui tient à faire de cette région un laboratoire pour ses idées, est tout aussi efficace à travers cette fiction que les grands discours indignés qui souvent s'étiolent à l'aune des petits arrangements politiques locaux entre amis.

Enfin, ce téléfilm hors norme démontre encore une fois que le football est sans aucun doute la meilleure école de l'intégration et de la tolérance.

DANIEL PSENNY

TF 1 FAIT CARTON PLEIN AVEC LES BLEUS. Près de 7 millions de téléspectateurs ont suivi le match Russie-France samedi dernier sur TF 1, avec une part de marché de 50 %, soit la moitié des téléspectateurs qui étaient devant leur télévision. Une belle performance lorsque l'on sait que la rencontre a démarré à 18 heures.

MAUVAISE PIOCHE POUR FRANCE TÉLÉVISION. L'élimination du PSG en Coupe des Coupes a été un mauvais coup pour le service public, qui a vu ainsi s'envoler les uniques matches de Coupe d'Europe que France Télévision avait achetés à Canal+. Pour la Coupe de la Ligue, la direction de France Télévision étudie la possibilité de diffuser quelques matches sur France 2. D'habitude, les matches de cette compétition n'étaient diffusés que sur France 3.

LA D 2 AU MENU D'EUROSPORT. Lors du prochain conseil d'administration d'Eurosport France, Michel Denisot, qui en a été nommé président, abordera le problème de la Deuxième Division, dont les matches ne sont toujours pas retransmis sur la chaîne. L'année dernière, TF 1, qui est aussi actionnaire de la chaîne, avait jugé que le contrat avec la LNF était trop cher.

Programme

Week-end du 16 au 19 octobre

VENDREDI

9 heures — Eurosport
Les temps forts des matches qualificatifs pour l'Euro 2000. Rediffusion à 12 heures et le 19 à 16 heures

9 h 35 — L'Equipe TV
Spécial Mexico 1968. Invité : Jean-Michel Larqué. Nombreuses rediffusions.

16 h 10 — Canal+ Bleu
Les yeux dans les Bleus. Documentaire. Rediffusion.

19 h 55 — Canal+ Kiosque
Bordeaux-Nantes (9e j. de D 1).

19 h 55 — Canal+ Kiosque
Strasbourg-Marseille (9e j. de D 1).

19 h 55 — Canal+ Vert
Un match de Bundesliga. Rediffusion à 5 h 25 sur Canal+.

20 h 15 — Canal+
Lyon - Paris-SG (9e j. de D 1). Commentaires de Thierry Gilardi, Jean-Luc Arribart et Laurent Paganelli.

21 h 30 — DSF
Bundesliga 2. Rediffusion le 17 à 13 h 45.

22 h 15 — Sat 1
Bundesliga.

0 h 5 — L'Equipe TV
Foot français.

SAMEDI

9 heures — AB Sports
Colo Colo-La Serena, 21e j. du Championnat du Chili. Rediffusion à 18 h 15.

14 h 35 — L'Equipe TV
Le magazine du foot, consacré à Bordeaux. Multiples rediffusions.

17 h 55 — TMC
Football Mondial.

18 heures — Sat 1
Bundesliga.

18 h 15 — Canal+
Championnats européens.

19 h 40 — Canal+ Kiosque
Le tour des stades, puis Sochaux-Metz (K3), Monaco-Montpellier (K4), Lens-Auxerre (K5), Nancy-Rennes (K6), Lorient-Le Havre (K7).

20 heures — AB Sports
Bulgarie-Suède, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 18 à 10 heures.

22 h 15 — Canal+
Jour de Foot (tous les buts de la 9e j. de D 1). Rediffusion le 18 à 17 heures sur Canal+ Vert.

0 h 5 — L'Equipe TV
Foot français.

0 h 55 — TF 1
Formule Foot (9e j. de D 1).

DIMANCHE

8 heures — DSF
Futbol Mundial.

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Retour sur la 9e j. de D 1, France-Andorre et présentation des Coupes d'Europe.

11 heures — DSF
Retour sur la journée de Bundesliga.

11 h 50 — L'Equipe TV
Le mag du foot, consacré à Bordeaux. Rediffusion à 14 h 50 et 17 h 50.

13 heures — Italia 1
Guida al Campo.

15 h 55 — Rai 2
Quelli al Calcio.

17 h 45 — Canal+ Vert
Toulouse-Bastia (9e j. de D 1). Rediffusion à 1 h 5 sur Canal+.

17 h 55 — France 2
Stade 2. Retour sur les qualifications pour l'Euro 2000.

18 heures — DSF
Bundesliga 2.

18 heures — Rai Due
Stadio sprint.

18 h 20 — Rai Uno
90 minuto.

19 heures — Sat 1
Bundesliga.

19 heures — TMC Italie
Goleada.

20 heures — AB Sports
Israël-Espagne, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 19 à 9 heures et 18 h 15.

20 h 30 — RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion le 19 à 18 h 30.

20 h 35 — M6
Sport 6. Rediffusion à 0 h 45.

22 heures — RTPI
Porto-Boavista (7e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion à 4 heures.

22 h 35 — Canal+
L'Equipe du dimanche. Le foot européen et *La bande du week-end.* Rediffusion le 20 à 18 h 30 sur Canal+ Vert.

22 h 25 — Rai Due
Domenica sportiva.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

0 h 5 — L'Equipe TV
Le foot français.

LUNDI

9 h 5 — L'Equipe TV
Foot européen (Angleterre, Allemagne). Multiples rediffusions.

9 h 20 — L'Equipe TV
Foot européen (Italie, Espagne). Multiples rediffusions.

14 heures — DSF
Bundesliga 2. Rediffusion à 17 heures.

18 h 30 — Canal+ Vert
D2 Max. Rediffusion le 20 à 8 heures sur Canal+ en clair.

18 h 55 — Canal+ Vert
Leicester-Tottenham (9e j. du Championnat d'Angleterre). Direct. Rediffusion à 4 h 55 sur Canal+.

19 h 30 — DSF
Cologne-Fortuna Düsseldorf (Bundesliga 2).

20 h 6 — L'Equipe TV
Débat sur le foot. Multiples rediffusions.

20 h 45 — TMC Italie
Processo di Biscardi.

22 h 30 — AB Sports
DC United-Colombus (MLS, finale de conférence). Rediffusion le 20 à 9 heures et 18 h 15.

22 h 50 — Italia 1
Contracampo.

0 heure — Eurosport
Eurogoals. Rediffusion le 20 à 12 heures et 17 h 30.

0 h 25 — Rai Due
Sportivamente.

0 h 50 — TF 1
Présentation de la 3e j. de C 1.

TOUS LES JOURS

20 h 35 — France 3
Tout le sport (sauf le dimanche)

Allofs : « J'apprends d'entraîneur »

RECONVERSION. *A quarante-deux ans, celui qui fut capitaine de la RFA vient de prendre les rênes du Fortuna Düsseldorf, le club de sa ville natale, actuellement en D 2. L'ancien buteur de l'OM et de Bordeaux, qui vise à moyen terme l'accession en Bundesliga, a su conserver la sagesse dont il a fait preuve tout au long de sa carrière de joueur.*

Klaus Allofs

Né le : 5 décembre 1956 à Düsseldorf (République fédérale d'Allemagne). 1,75 m, 73 kg. **Poste :** ex-attaquant, entraîneur du Fortuna Düsseldorf depuis le début de la saison. **Clubs successifs :** TUS Gerresheim, Fortuna Düsseldorf (1975-1981), FC Cologne (1981-1987), Marseille (1987-1989), Bordeaux (1989-1990) et Werder Brême (1990-1993). **Palmarès :** vainqueur du Championnat d'Europe des nations 1980 ; finaliste de la Coupe du monde 1986 ; vainqueur de la C 2 1992 (finaliste C 2 1979) ; finaliste C3 1986 ; vainqueur de la Coupe de RFA 1979, 1980 et 1983 ; champion d'Allemagne 1993 ; meilleur buteur de la Bundesliga 1979 (22 buts) et 1985 (26 buts) ; champion de France 1989 ; vainqueur de la Coupe de France 1989. **Championnat allemand :** 424 matches et 177 buts. **Bilan D1 :** 90 matches et 34 buts (1er match : Monaco - Marseille (3-1), le 18 juillet 1987 ; 1er but : Marseille - Brest, 1-0 (78e), le 19 août 1987). **Equipe de RFA :** 56 sélections A et 17 buts (1re sélection : Tchécoslovaquie - RFA (3-4), le 11 octobre 1978 ; 1er but : RFA - Argentine (2-1), le 12 septembre 1979).

« Klaus Allofs, pourquoi avez-vous rasé cette moustache qui faisait tellement partie de votre personnage ?

Je l'ai rasée en arrêtant ma carrière. Pas pour marquer le coup, ni pour le symbole. Plutôt histoire de changer. J'avais trente-six ans. Après trois saisons au Werder Brême et une victoire en finale de la Coupe des Coupes contre Monaco en 1992, je pensais quitter définitivement le football. J'avais envie de connaître une vie normale, de plonger enfin dedans, moi qui, durant mon ascension pro, avais en parallèle accompli des études pour travailler dans les assurances, au cas où. Je me suis donc lancé dans les affaires.

Quel genre d'affaires ?

Autour des chevaux, l'une de mes passions. Avec des amis, nous avons fondé une société qui a notamment lancé un concurrent allemand à l'équivalent de votre *Paris Turf*. Cette revue existe toujours. Mais sans moi. Car, au bout d'un an, je me suis rendu compte que mon amour des bêtes n'égalait pas celui du football. Néanmoins, je possède encore deux chevaux de course, doués mais blessés. Ce sont eux aussi des athlètes de haut niveau qui doivent faire avec les risques inhérents à la compétition...

Le football vous manquait-il à ce point ?

Oui. J'ai débuté en club à neuf ans. Sept ans plus tard, mon quotidien ressemblait déjà à celui d'un pro. Après vingt ans dans ce milieu-là, il est délicat de s'en détacher. J'ai donc d'abord passé mon diplôme A, qui permet de prendre en main une équipe jusqu'à la D 3. Puis, l'année suivante, j'obtenais mon diplôme de footballeur éducateur, afin d'accéder aux équipes pros. J'ai également collaboré avec la Fédération, pour laquelle j'entraînais les jeunes lors de stages.

Autre expérience : la Coupe du monde. En 1986, au Mexique, vous aviez échoué en finale contre l'Argentine (3-2). Le Mondial 1998, en France, vous l'avez couvert pour la chaîne de télé allemande ZDF...

Comme consultant, j'ai commenté une quinzaine de matches. A Lyon, Montpellier et Marseille. L'ambiance était fabuleuse ! Ce fut une fête gigantesque. L'équipe de France a remarquablement joué en s'appuyant sur une génération très forte. J'ai été le partenaire de certains Bleus, à Bordeaux, sous l'ère Goethals, comme Dugarry, Deschamps ou encore Lizarazu qui avait alors à peine vingt ans, mais qui était déjà titulaire aux Girondins. Avant le Mondial, on a d'ailleurs participé ensemble, en Allemagne, à une émission télé.

Quel regard portez-vous sur l'acclimatation de Lizarazu au Bayern ?

Au début, il ne se sentait pas à l'aise. Le fait de ne pas s'exprimer en allemand lui posait problème. Il m'a promis récemment : « Cette saison, je vais me forcer un peu. » Il réalise un bon début de Championnat, sous la conduite d'Ottmar Hitzfeld, excellent entraîneur. Et puis, quand on est champion du monde, tout paraît plus facile.

Pour vous, parler la langue du pays où vous étiez ne vous a jamais posé problème...

Avant d'arriver à Marseille, j'avais déjà pris une trentaine de leçons de français. Je maîtrise aussi l'anglais. C'est important dans notre métier. Cela permet de mieux s'intégrer et de profiter pleinement de la vie du pays. Je perds un peu mon français par manque de pratique, même si j'appelle parfois des amis hors foot à Bordeaux, sans compter Philippe Thys et Jean-Philippe Durand avec qui j'ai disputé deux matches sous le maillot du Star Club, qui regroupe les anciens de l'OM. Je garde un bon souvenir de la ville, malgré mes démêlés avec Bernard Tapie. D'ailleurs, en revenant à Marseille pour le Mondial, j'ai pu constater que le public avait conservé une bonne image de moi.

« EFFENBERG A UN PETIT PALMARÈS, MAIS IL GUEULE EN PERMANENCE »

Cela vous touche, vous qui incarnez plutôt l'antistar ?

Antistar, je ne sais pas. Toujours est-il que cette attitude correspond à ma personnalité. Le public n'a pas seulement de moi l'image d'un buteur au palmarès solide. Il n'y a pas que ça qui compte. Il y a aussi une existence bâtie autour du football. Pendant mon séjour en France, je me suis efforcé de me conduire, si vous me permettez l'expression, comme un ambassadeur de mon pays. Mon caractère ne sera jamais celui d'un Stefan Effenberg, par exemple. Lui a un petit palmarès, mais il gueule en permanence. On le considère comme le sauveur potentiel de l'équipe nationale. Pourtant, jusqu'à ce jour, il n'a rien démontré. Je n'ai jamais apprécié de me mettre en avant. Pas parce que je voulais me cacher, mais parce que je me connais et que ça correspond à mon état d'esprit. Je me sens bien ainsi.

Vous êtes aujourd'hui l'entraîneur du Fortuna Düsseldorf. N'êtes-vous pas contraint de vous exposer ?

Je n'ai pas changé de philosophie. Je préfère laisser parler les résultats plutôt qu'accumuler les déclarations tapageuses. La tâche est suffisamment compliquée comme ça pour ne pas en rajouter. Surtout que le Fortuna Düsseldorf a une longue tradition. Il a remporté deux fois la Coupe d'Allemagne et a été finaliste de la Coupe des Coupes *(NDLR : défaite 4-3 a.p. contre le FC Barcelone en 1979)*. Je faisais alors partie de l'équipe. Depuis, le Fortuna est descendu en D 2, puis en D 3. On est remonté, mais l'attente reste grande. C'est normal : Düsseldorf est la capitale de la Ruhr et compte 700 000 habitants.

Quand ont été pris les premiers contacts avec la ville qui vous a vu naître et grandir ?

Pendant la Coupe du monde. J'ai signé un contrat d'une saison. Le club a pour habitude de voir passer de nombreux entraîneurs. Pour éviter que les dirigeants aient à me verser trop d'indemnités, j'ai préféré opter pour un an seulement ! Comme ça, les choses sont claires et nettes.

Votre frère Thomas, lui aussi attaquant et qui est passé par le RC Strasbourg, vous épaule-t-il dans votre nouvelle fonction ?

Indirectement, puisqu'il est... sponsor du club. Il s'est retiré depuis longtemps du foot. Après Strasbourg, il a joué deux saisons à Düsseldorf, puis il s'est blessé, subissant pour la seconde fois une rupture des ligaments croisés. Désormais, il dirige la boîte qu'il a lan-

A Marseille.

A Bordeaux.

Photos Nicolas LUTTIAU

le métier

Photo PANORAMIC

« Quand j'ai pris l'équipe en main, tout le monde a pensé qu'on allait atteindre la D 1 immédiatement. Ici, la patience n'est pas la vertu la mieux partagée... »

cée avec un copain et qui gère le recyclage de déchets. Il habite Düsseldorf et son entreprise nous soutient financièrement...

Comment se déroule votre nouvelle vie au Fortuna ?

Elle commence très tôt. Dès 8 heures, moi qui suis installé à l'est de la ville, je pars pour l'entraînement, non loin du Rheinstadium. J'y suis jusqu'à midi. Puis je dirige une seconde séance dans l'après-midi. Je veille aussi à l'organisation de l'équipe. Nous n'avons pas de manager général et il faut donc assurer l'intendance. Ensuite, soit je regarde des matches, soit je réponds aux interviews car les sollicitations sont nombreuses.

Il faut avouer que la D 2 allemande présente des atours plutôt seyants...

C'est vrai. Elle n'a guère à rougir de la comparaison avec la Bundesliga. On accueille 10 000 spectateurs par rencontre. Il faut dire qu'en face la qualité n'est pas mal non plus. On côtoie, par exemple, le FC Cologne, entraîné par Bernd Schuster, Arminia Bielefeld, Karlsruhe et le Fortuna Cologne, coaché par Harald Schumacher. Avant, la D 2 était faible sur le plan technique. Ce n'est plus le cas aujourd'hui et de bons joueurs s'y révèlent.

Certains même parmi les vôtres ?

Ça commence. Mon équipe est relativement jeune, puisqu'elle n'a que vingt-trois ans de moyenne d'âge. Ce qui fait que nos résultats sont en dents de scie. En Championnat, on se situe en milieu de classement. En revanche, en Coupe d'Allemagne, on vient d'éliminer Munich 1860 en seizièmes de finale. On est capable de réaliser de grands matches, mais on pèche encore au niveau de la finition et du réalisme. Ça viendra, je ne suis pas inquiet. Quand j'ai pris l'équipe en main, tout le monde a pensé qu'on allait atteindre la D 1 immédiatement. Ici, la patience n'est pas la vertu la mieux partagée. On peut monter, on va le faire, je pense, mais pas tout de suite. D'ici deux ou trois ans. Il a fallu tempérer les ardeurs de chacun. A force d'entendre mon discours prudent, les gens ont accepté l'idée qu'il faudra encore attendre. D'autant que nos ressources sont limitées et qu'on n'a pas les moyens de faire des folies dans le recrutement. En tout cas, ce métier me plaît. Et je me rends compte qu'être un bon joueur n'aide pas nécessairement à éduquer les jeunes.

Les jeunes, justement, ne constituent-ils pas le problème de l'équipe nationale allemande ? Le renouvellement tarde à s'affirmer...

C'est inévitable : on ne fait pas assez confiance aux jeunes du pays. On ne les laisse pas acquérir de l'expérience. On regorge de joueurs de vingt-sept à trente ans, mais, de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, il y en a peu. C'est préoccupant. On est en retard, on l'a bien vu pendant la Coupe du monde, que les Allemands ont ratée. Heureusement, une nouvelle génération débarque dans le Championnat. C'est une bonne nouvelle.

« LA NOMINATION DE RIBBECK N'A RIEN CHANGÉ, C'EST AGAÇANT ! »

Le remplacement à la tête de la sélection de Berti Vogts par Erich Ribbeck établit-il une nouvelle donne ?

Pas forcément. Vous savez, en Allemagne, on ne tolère pas l'échec. Il faut gagner. A tout prix. Comme cela nous arrivait souvent, on ne changeait rien à l'intérieur de la Mannschaft. D'accord, le crédit de Vogts était tellement entamé qu'il a été remplacé. Mais pourquoi Ribbeck a-t-il rappelé aussitôt Lothar Matthäus ? N'était-ce pas l'occasion de retenir un jeune ? Les Allemands ne pensent qu'au court terme. Pour le moment, ils sont braqués sur la qualification à l'Euro 2000. Alors, plutôt que d'essayer de nouvelles formules, on reprend les mêmes que d'habitude.

La nomination de Ribbeck n'a rien changé. C'est agaçant !

Aimeriez-vous diriger la sélection ?

Non, non, pas encore. Je suis trop neuf comme entraîneur. J'apprends tranquillement mon métier en D 2, où la pression est quand même moins importante qu'en Bundesliga. Mon objectif, c'est la D 1. Je reconnais cependant que le boulot n'est pas évident pour Ribbeck. Il est tiraillé entre deux sentiments : tout bousculer au risque de perdre ou assurer en faisant confiance aux cadres de l'équipe. En Allemagne, hélas, par peur d'être viré, on préfère l'immobilisme. Je le ressens même à mon niveau : à l'entraînement, les spectateurs me demandent de tester des jeunes, mais je sens qu'ils craignent que ceux-ci ne se plantent en match. Toujours cette peur de perdre...

Photo N. LUTTIAU

Sous le maillot de la Mannschaft.

Que pensez-vous de Christian Wörns et Andreas Köpke, vos compatriotes qui évoluent au PSG et à l'OM ?

Christian Wörns est un très grand défenseur. Il jouait déjà bien au Bayer Leverkusen et il confirme à Paris. Il évolue dans le registre de Karl-Heinz Förster, mon ancien coéquipier de l'OM. Il possède la même rigueur, le même professionnalisme. Quant à Andreas Köpke, je sais qu'il se heurte à quelques difficultés à Marseille. J'ai connu ça, moi aussi ! Dans cette ville, un jour on est un dieu vivant, le lendemain on est moins que rien. Il faut s'y habituer. Mais Köpke, que je connais bien, demeure un gardien très sûr.

Un mot encore sur Jean-Pierre Papin, que vous avez côtoyé à l'OM ?

Jean-Pierre, je l'aime beaucoup. C'est un homme profondément gentil, un vrai mordu de foot. Ce fut un plaisir de jouer avec lui. Je l'ai vu accomplir des progrès ahurissants. Malheureusement, en Allemagne, au Bayern, il n'était plus en état physique d'accomplir de belles choses. Mais je suis persuadé que sa fin de carrière en D 2 va contribuer à éduquer de nombreux jeunes. »

ARNAUD RAMSAY

VENDREDI 16 oct. 1998 N° 2 740 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANDÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ESÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARAS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislov HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 mlllmes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 739 bis de *France Football* daté du vendredi 9 octobre 1998, a été tiré à 145 432 exemplaires.

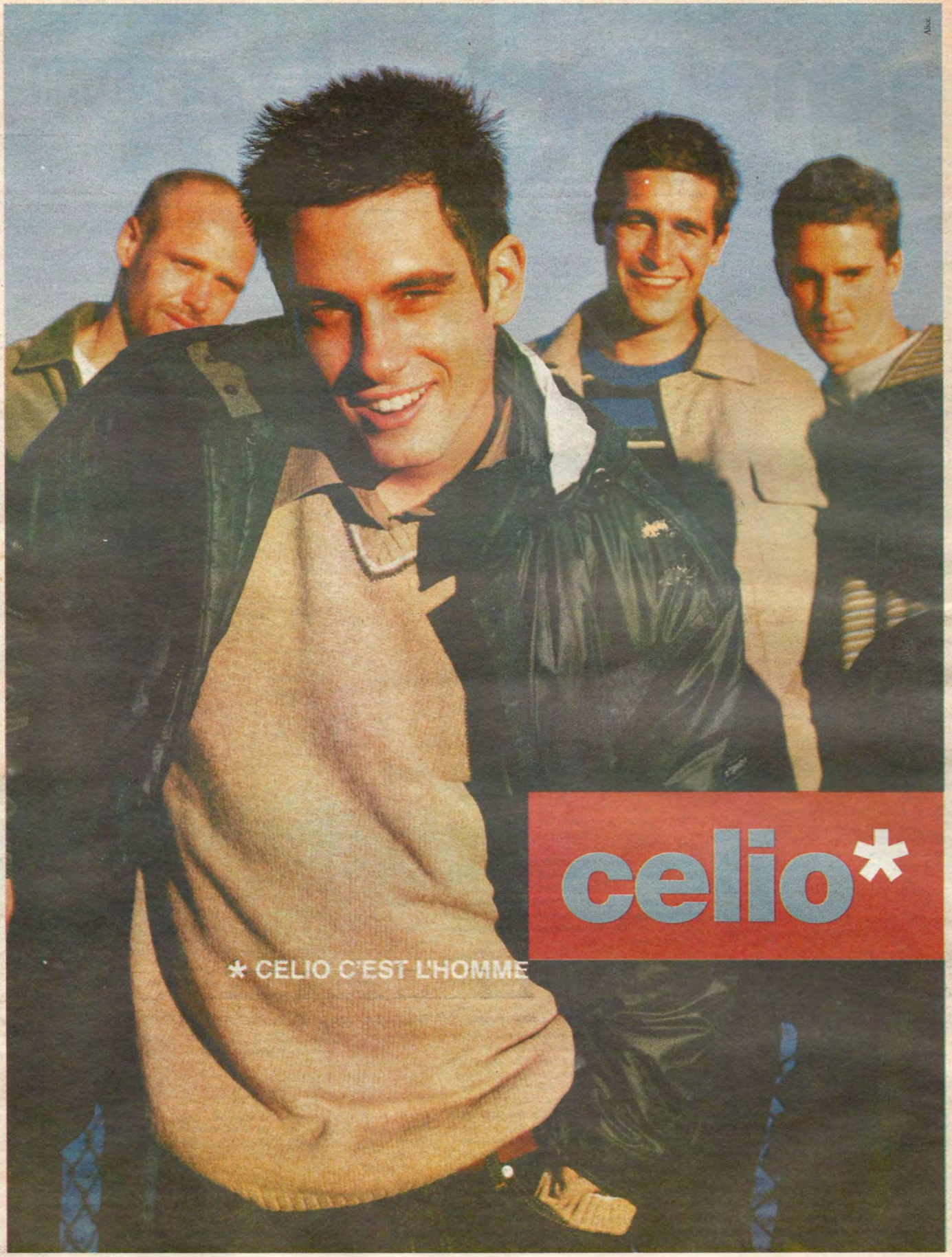
COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.


celio*
* CELIO C'EST L'HOMME